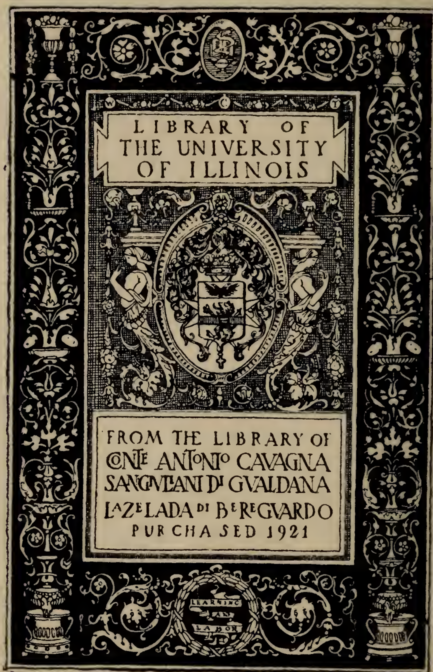

LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING
AND
LABOR

LES
RUINES DE POMPÉI

PAR LE COMMANDEUR

STANISLAS D'ALOE

Secrétaire de la direction du Musée royal et des fouilles d'antiquités du Royaume.

Origine de Pompéi — Le rang qu'elle occupe dans l'histoire — La fertilité de son sol, son commerce, son industrie, son opulence et sa civilisation — Sa catastrophe — Considérations sur ses édifices publics et privés.

AVEC UN PLAN TRÈS-EXACT ET LA RESTAURATION DES MONUMENS PUBLICS DE CETTE VILLE.

NAPLES.

1851.

POMPÉI

Cette antique ville, dont les ruines sont à 12 milles de Naples, est située au pied du Vésuve et près de l'embouchure du Sarno. Elle doit son origine aux Osques, et fut successivement occupée par les Etrusques, les Pélasges et les Samnites (1). Par la proximité de la mer et la situation de son port qui, au rapport de Tite-Live et de Florus, était magnifique et propre à recevoir une armée navale, elle devait être

---

(1) Hoc et quod proxime sequitur, et Sarno amne alluitur, Pompeios, tenuerunt olim Osci, deinde Etrusci ac Pelasgi et post hos Samnitae, qui, et ipsi inde sunt expulsi. Est autem hoc commune navale Nolae, Nuceriae, et Acerrarum Campanarum navale ad Sarnum fluvium, qui et excipit et mittit merces. Strab. lib. V, p. 247.

une ville riche et florissante. Aussi fait-on dériver son nom du grec ΠΟΜΠΕΙΟΝ, *emporium*, *entrepôt*.

Pompéi pouvait avoir 3 milles de tour avec ses faubourgs; et ses murs furent battus par la mer aujourd'hui repoussée à plus d'un mille par la lave et par les cendres du Vésuve.

Quoique honorée par Tacite et par Sénèque de l'épithète de ville *célèbre*, Pompéi occupe dans l'histoire une page assez modeste, car elle figure rarement dans les guerres qui ont ravagé ces contrées; aussi son nom est-il à peine mentionné dans les annales de ses vainqueurs, et l'on peut dire que ce fut à son opulence qu'elle dut sa célébrité.

Devenue le centre du commerce de Nola, de Nuceria et d'Atella, villes célèbres alors, elle fut aggrégée aux cités étrusques dont Capoue était la métropole. Comprise au nombre des villes qui se soumirent à Annibal, elle ne prend de la considération que dans la guerre sociale, 91 ans avant l'ère chrétienne. A cette époque Sylla ayant pris et saccagé Stabie, les Pompéiens qui furent témoins du sort de cette malheureuse ville, résolurent de se défendre. Cluentius arrêta deux fois les efforts du cruel dictateur romain, mais à la troisième il fut vaincu et perdit la vie.

Quoique parmi ces villes malheureuses, qui furent dévastées pendant cette guerre opiniâtre, Capoue soit celle qui souffrit le plus, les autres cités, entre autres Pompéi, conservèrent leurs privilèges.

Sylla avait ordonné que Pompéi serait réduite en *colonia militaris*. Il y députa donc Publius Sylla son neveu avec un corps de troupes, mais les Pompéiens leur refusèrent les droits de cité, et Pub. Sylla fut accusé d'avoir suscité des troubles. Cicéron le défendit, et nous apprend que cette cause fut portée devant le dictateur lui-même.

Ce ne fut que sous Auguste que Pompéi fut déclarée *municipium*. Il y envoya une colonie qui forma un bourg, ou village, appelé *Pagus Augustus-Felix*, où s'élevait la maison de campagne avec les tombeaux de la famille *Arria*, et nommément de *Marcus Arrius Diomedes*, *maître du faubourg Augustus-Felix*.

Auguste vint à Pompéi pour obtenir la protection de Cicéron contre Antoine; et Claude séjourna aussi dans cette ville qu'il abandonna, quand il y perdit son fils Drusus.

Lorsque Sulpitius, cherchant à consoler Cicéron de la mort de sa fille Tullia par l'exemple des vicissitudes humaines lui parle de ces

cadavres de cités qu'il apercevait à son retour d'Asie, il ne s'attendait pas que cette expression figurée dût s'appliquer un jour aussi fidèlement à la ville et à la maison de campagne qui faisaient les délices de son ami : *Tusculanum et Pompeianum valde me delectant.*

Néron en augmenta les habitans, et en peu de temps la ville devint superbe et populeuse. Ce fut sous son règne qu'elle fut *Colonia romana*, comme nous l'apprennent plusieurs inscriptions qu'on y a trouvées. Cette forme de gouvernement subsistait depuis près de vingt-quatre ans, lorsqu'elle fut bouleversée par l'horrible tremblement de terre de l'an 63 de notre ère. Sénèque et Strabon, ajoutent, que non seulement Pompéi et Herculanum, mais encore beaucoup d'autres villes de la Campanie en souffrirent plus ou moins, que la plupart des édifices furent renversés, que les habitans effrayés abandonnèrent leurs maisons et la ville, et qu'à Rome le Sénat mit en délibération s'il serait ordonné d'abandonner Herculanum et Pompéi, ou si l'on en permettrait la restauration. Ce tremblement de terre avait déjà détruit la Basilique et le Forum, lorsque l'éruption de 79, la première dont les annales romaines fassent mention, vint engloutir sous des

cendres et sous un amas de pierres ponces (*lapilli*), accompagnée, selon quelques-uns, d'un déluge d'eaux bouillantes, *Pompéi, Stabie, Oplonte*, *Rétine*, *Herculanum etc.*

L'éruption dura trois jours. Dion Cassius nous décrit les alarmes et les angoisses de ces malheureux qui furent ou engloutis par les torrens de lave, ou atteints par cette grêle de matières volcaniques, et écrasés dans leur fuite vers la mer, unique espoir.

Pline l'ancien, qui commandait la flotte à Misène, accourut à Rétine pour secourir les soldats qui s'y trouvaient, et pour contempler le prodigieux spectacle du Vésuve; tant la science et l'ardeur de connaître s'alliaient à Rome avec les plus importantes et les plus hautes fonctions. Ne pouvant y prendre terre, il relâcha à Stabie, et étant entré dans la maison de son ami Pomponianus, il y prit le bain, soupa tranquillement et s'abandonna au sommeil. Cependant la cour qui menait à sa chambre était déjà pleine de cendres; les maisons étaient secouées avec tant de violence par les tremblemens de terre, qu'on aurait dit qu'elles étaient arrachées et jetées tantôt d'un côté tantôt d'un autre, et un instant après remises à leur place.

La mort était imminente. On l'éveille et on s'enfuit. La mer était grosse et orageuse. On cherche son salut dans la campagne. Pline demande de l'eau , et après en avoir bu à deux reprises, s'avance vers le rivage pour observer de plus près cet imposant et terrible phénomène du Vésuve, lorsqu'un tourbillon de feu et de soufre l'environne et l'étouffe !

Pline le jeune, qui était resté à Misène, nous a laissé deux lettres sur cette horrible catastrophe dont Tacite lui avait demandé des détails pour les insérer dans ses Annales. Voici comment il nous décrit sa fuite avec sa mère.

« Il était déjà sept heures du matin et il
» ne paraissait encore qu'une lumière faible,
» comme une espèce de crépuscule. Alors les
» bâtimens furent ébranlés avec de si fortes
» secousses, qu'il n'y eut plus de sûreté à de-
» meurer dans un lieu, à la vérité découvert,
» mais fort étroit. Nous prenons le parti de
» quitter la ville : le peuple épouvanté nous
» suit en foule, nous presse, nous pousse ; et
» ce qui, dans la frayeur, tient lieu de pru-
» dence, chacun ne croit rien de plus sûr que
» ce qu'il voit faire aux autres. Après que nous
» fûmes sortis de la ville, nous nous arrêtons ;
» et là, nouveaux prodiges, nouvelles frayeurs.

» Les voitures que nous avions emmenées avec
» nous étaient à tout moment si agitées, quoi-
» qu'en pleine campagne, qu'on ne pouvait, mê-
» me en les appuyant avec de grosses pierres,
» les arrêter en une place. La mer semblait se
» renverser sur elle-même et reculer comme
» chassée du rivage par l'ébranlement de la
» terre. Le rivage en effet était devenu plus
» spacieux, et se trouvait rempli de différens
» poissons demeurés à sec sur le sable. A l'op-
» posite, une nue noire et horrible, crevée par
» des feux qui s'élançaient en serpentant, s'ou-
» vrait, et laissait échapper de longues fusées
» semblables à des éclairs, mais qui étaient
» beaucoup plus grandes. . . . Presque aus-
» sitôt la nue tombe à terre et couvre les
» mers; elle dérobait à nos yeux l'île de Ca-
» prée, qu'elle enveloppait, et nous faisait per-
» dre de vue le promontoire de Misène. Ma
» mère me conjure, me presse, m'ordonne de
» *me sauver de quelque manière que ce soit* ;
» *elle me montre que cela est facile à mon âge*;
» *et que pour elle, chargée d'années et d'embon-*
» *point, elle ne le pouvait faire*; *qu'elle mour-*
» *rait contente, si elle n'était point cause de*
» *ma mort*. Je lui déclare qu'il n'y aurait point
» de salut pour moi qu'avec elle; je lui prends

» la main, et je la force de m'accompagner :
» elle le fait avec peine, et se reproche de
» me retarder. La cendre commençait à tom-
» ber sur nous, quoiqu'en petite quantité. Je
» tourne la tête, et j'aperçois derrière nous une
» épaisse fumée qui nous suivait, et se ré-
» pandait sur la terre comme un torrent. *Pen-*
» *dant que nous voyons encore, quittons le grand*
» *chemin,* dis-je à ma mère, *de peur qu'en le*
» *suivant, la foule de ceux qui marchent sur nos*
» *pas ne nous étouffe dans les ténèbres.* A peine
» nous étions-nous écartés, qu'elles augmentè-
» rent de telle sorte, qu'on eût cru être, non
» pas dans une de ces nuits noires et sans lune,
» mais dans une chambre où toutes les lu-
» mières auraient été éteintes. Vous n'eussiez
» entendu que plaintes de femmes, que gémis-
» semens d'enfans, que cris d'hommes. L'un
» appelait son père, l'autre son fils, l'autre
» sa femme; ils ne se reconnaissaient qu'à la
» voix. Celui-là déplorait son malheur, celui-
» ci le sort de ses proches. Il s'en trouvait à
» qui la crainte de la mort faisait invoquer
» la mort même. Plusieurs imploraient le se-
» cours des dieux; d'autres croyaient qu'il
» n'y en avait plus, et comptaient que cette
« nuit était la dernière et l'éternelle nuit, dans

» laquelle le monde devait être enseveli..... ».
Pline le Jeune Liv. VI. Lett. XX.

Titus vint au secours de ces villes, et s'occupa de leur sort avec la plus grande sollicitude; il désigna ceux d'entre les personnages consulaires qui auraient le soin de soulager la Campanie, et il affecta les biens de ceux qui avaient péri sans héritiers au rétablissement des édifices; il accorda la remise des taxes; enfin, il apporta tous les soulagemens qu'exigeaient les circonstances, encourageant personnellement ceux qui étaient dans le désespoir; et il est certain qu'ils revinrent construire près de l'emplacement de Pompéi un village qui porta le même nom, et qui eut le même sort que la première, l'an 471, et qu'ils se bornèrent à enlever de la ville détruite tout ce qu'ils y purent fouiller de plus précieux, comme on le reconnaît à l'état de dégradation des murs d'un grand nombre de maisons.

Le fléau qui a détruit ces villes, en enfouissant et recouvrant de terre et de cendres tous les trésors qui peuvent y être renfermés, a du moins mis à l'abri de la barbarie des hommes un très-grand nombre de productions des arts; la plupart d'une rare beauté; il nous a ainsi initié au secret de la vie intérieure des

Anciens et expliqué les classiques, qui nous ont parlé de leur vie publique.

Telle a été la destinée de cette ville que nous allons décrire. Pompéi a passé vingt siècles dans les entrailles de la terre ; les nations ont passé sur son sol ; ses monumens sont restés debout , et tous ses ornemens intacts.

Les fouilles de Pompéi commencèrent en 1748. Le hasard y présida. Quelques paysans travaillant à une vigne près du Sarno , trouvèrent les premiers objets. Don Carlos, devenu Roi de Naples sous le nom de CHARLES III , Prince à qui rien n'échappait de ce qui pouvait contribuer à la gloire et à la civilisation de son royaume, fit poursuivre avec ardeur les premières découvertes, et se rendit possesseur du terrain ; ensuite, les excavations ayant été poussées plus avant, à environ un mille de la mer, sur le flanc oriental du Vésuve , on recueillit des inscriptions qui faisaient une mention expresse de Pompéi.

Cette ville était bâtie elliptiquement sur une éminence qui doit avoir été formée à une époque très-reculée , puisqu'elle est composée de produits volcaniques vomis par le Vésuve, et qui s'est considérablement accrue par l'immense quantité de matières volcaniques dont il l'a recouverte.

Elle dominait une vaste plaine et s'étendait jusqu'à la mer qui en serpentant, l'environnait de deux côtés, et formait vers l'amphithéâtre une troisième anfractuosité qui se prolongeait jusqu'à Stabie, où était son port, dans un bassin formé par l'embouchure du Sarno; (aujourd'hui la *Valle*); il était commun à Nola et à Nocera. On voyait vers la mer les *salines* et le *marais* rapporté par Columella, où Spartacus manqua de surprendre Cossinius au sortir du bain. L'îlot Revigliano était la *petra Herculis* de Pline.

Les fortifications de Pompéi étaient doubles ou surposées en terrasses, de manière que quand la première était escaladée, il fallait encore franchir la seconde. Cet usage s'est perpétué dans l'Orient. Soutenues à l'intérieur et à l'extérieur par des murs en grandes pierres de lave sans ciment, leur épaisseur était de 14 pieds, la hauteur du mur extérieur est de 25 pieds, et celle du contre-mur s'élevait encore d'environ huit pieds. Quelques-unes des pierres sont entaillées et encastrées l'une dans l'autre, de manière à se maintenir mutuellement, méthode de construction qui appartient aux murailles pélasgiques ou cyclopéennes, et qui fait conjecturer que les parties ainsi bâties sont

l'ouvrage des Osques, ou du moins des premières colonies étrangères qui vinrent s'établir dans la Campanie. Les deux murs étaient crénelés (*pinaculati*), et présentaient l'apparence d'une double enceinte de remparts. Ces murailles sont dans un désordre que l'on ne peut attribuer aux tremblemens de terre seulement, et qui paraît indiquer qu'elles ont été plus d'une fois attaquées et démantelées. Les tours, qui servaient en même-temps de poternes, sont d'une construction moins ancienne. Elles étaient déjà entièrement découvertes en 1814.

Ces murailles étaient couvertes d'affiches faites au pinceau. Une des plus remarquables annonçait: *Combat et chasse pour le 5 des Nones d'Avril; les mâts seront dressés*, ou, *les voiles seront tendues*; c'est-à-dire l'amphithéâtre sera couvert.

PVGNA. MALA. V. NON. APRIL. VENATIO..... PVGNA.... A droite, on lisait: GLAD. PAR. XXX. CASELLIVM.... *Casellius donnera 30 paires de gladiateurs.*

Il y avait à Pompéi huit portes principales, celles d'Herculanum, du Vésuve, de Capoue, de Nola ou d'Isis, du Sarno, de Stabie des théâtres et de la marine. Celle d'Herculanum, par où l'on entre à Pompéi, est d'une construction très-simple et d'une époque bien

postérieure aux remparts; elle se fermait au moyen d'une herse, comme dans l'Orient, et présente 3 ouvertures, celle du milieu, où passe la voie domitienne, qui a 14 pieds de large, et pouvait en avoir 20 de hauteur. La plus ancienne de ces portes est celle d'Isis, ainsi appelée, parce qu'on y voyait sculptée au-dessus la tête de cette déesse à longue chevelure, et l'inscription osque ou samnite:

C PVPIRIIS. C.
MER. TVT. AAMANAPHPHER
ISIRV. PRVPHATTER

C'est-à-dire: *Le Meddis Tuticus* (premier magistrat chez les Osques) *C. Popidius fils de Cajus, grand prêtre d'Isis a fait* construire cette porte.—On trouva près de cette porte des ossemens avec trois colliers et deux pendans d'oreilles à deux perles, en or; un amas de monnaies, deux petites patères dans un mortier, une tasse, un vase et une cuillère à pot, le tout en argent, enfin, une bourse remplie de monnaies de bronze.

Deux voies romaines partageaient Pompéi, la Popilienne qui portait à Nola, et la Domitienne qui passait par Herculanum et Oplonti (*Torre dell'Annunziata*), traversait Pompéi,

sortait par la Porte d'Isis, et menait à Nocera et à Salerne.

Les routes publiques peuvent à juste titre être rangées parmi les plus beaux monumens que nous ont laissés les Romains. De nombreux travaux et des sommes immenses étaient consacrés à les semer du pied du Capitole jusqu'aux dernières limites du monde connu; plusieurs même ont survécu aux empires dont elles étaient pour ainsi dire les artères. Indispensables à la sécurité de Rome, leur construction n'attirait pas seule l'attention de ses plus grands hommes, mais leur entretien devenait encore l'objet de leur sollicitude. Personne n'était exempté de cet office, et déjà au faîte du pouvoir, Auguste tint à honneur d'exercer cette surintendance. - Ces routes étaient formées de trois couches, dont la dernière était en pierres plates de figures irrégulières, jointes entre elles d'une manière si solide, que malgré les siècles qui se sont écoulés, il n'est pas rare d'en retrouver encore de longues traces intactes.

Toutes les rues de la ville sont irrégulièrement pavées en pierre du Vésuve: elles avaient des trottoirs, *margines*, et la partie du milieu, *agger*, disposée en chaussée pour l'écoulement des eaux; il était formé en lave et avait

environ 13 pieds, et les trottoirs élevés de 10 pouces en avaient de 2 à 4.

Il est fort peu de rues dans Pompéi qui ne soient ornées de fontaines ; elles étaient alimentées par des canaux en maçonnerie qui apportant l'eau des points les plus éloignés de la ville, la distribuaient dans les rues, dans les édifices publics et dans les maisons particulières, au moyen de conduits en plomb. Ces fontaines consistent la plupart en un bassin carré, dans lequel l'eau tombait par un petit canal qui traversait une énorme pierre placée au-dessus.

On voit fréquemment dans Pompéi des boutiques, ou tavernes, auxquelles on a donné le nom de *thermopoles*, et où l'on vendait des boissons chaudes. On y voit, comme dans la *taverna di Fortunata*, un petit massif de pierre, et dans le fond, une pierre un peu plus haute pour le brasier. Ce brasier et le massif sont revêtus en marbre; les tasses et les verres y étaient rangés en ordre, et formaient ainsi une décoration comme sur le comptoir de nos marchands de liqueurs, (*Acquavitari*). Plusieurs de ces boissons étaient prises comme digestifs, d'autres comme irritans, et Plaute avait raison de traiter d'ivrognes ceux qui fréquentaient ces

maisons. Sur le massif de la plupart de ces boutiques, ou *thermopoles*, on remarque l'empreinte des tasses dont la liqueur a sali le marbre, ce qui ferait supposer qu'on la composait avec du miel.

On croit communément que le genre de commerce qui se faisait dans quelques maisons était désigné par des figures qui sont peintes ou sculptées sur le mur extérieur. C'est ce qui fait prendre pour une pharmacie la boutique où l'on a trouvé une peinture représentant un serpent dévorant une pomme de pin, car le serpent était l'emblême de la prudence et de la vie, et la pomme de pin était consacrée à Bacchus et à Esculape. Au reste, le serpent pour les Anciens était une image de bon augure; aussi on trouve-t-on un grand nombre peints sur les murs. Un bœuf était peint sur la boutique d'un boucher, un Bacchus pressant une grappe de raisin dans ses mains, et le groupe des vendangeurs, sur celle d'un marchand de vin; une chèvre, sur le mur de l'étable d'un vendeur de lait, et Ulysse repoussant les perfides breuvages que lui offrait Circé, sur celui d'un thermopole.

La vie des Anciens était surtout extérieure et publique; à l'exception de la nuit et de

leur principal repas qu'ils faisaient sur le soir, ils passaient presque toute la journée au Forum ou sous les Portiques. L'*atrium* même du logis était une espèce de *Forum* intérieur, ou ils recevaient leurs hôtes, leurs cliens, leurs amis, et dans lequel ils continuaient de vivre à l'air.

Les maisons de Pompéi sont presque toutes construites sur le même dessin. Une ou plusieurs entrées, et quelquefois des vestibules et des boutiques en formént la façade. Les murs extérieurs sont recouverts d'un stuc dur et brillant, souvent peint de vives couleurs. La plupart n'avaient que deux étages; celle de Diomèdes en avait trois, ce qui n'est pas très-rare. L'étage supérieur avait de petites fenêtres et terminait par un toit avec d'autres chambres (*coenacula*), ou par une terrasse (*pergula*) ornée souvent de vignes et de plantes qui y formaient un berceau de verdure.

Ces maisons contenaient un appartement pour les hommes (*andronitis*), avec une cour presque toujours découverte au milieu (*atrium*, *cavaedium*) usage primitif en Italie. Vitruve distingue cinq espèces de *cavaedia* ou *atria*, savoir le *thuscanicum*, le *tetrastylum*, le *corinthium*, le *displuviatum*, et le *testudinatum*.

L'atrium thuscanicum ou toscan, était celui dont la toiture inclinée de tous côtés vers le centre de la cour était soutenue seulement par 4 poutres se croisant à angles droits, le milieu restait ouvert, et se nommait *compluvium*. Au-dessous était une espèce de petit bassin carré qui recevait les eaux versées par les pentes des toits; on l'appelait *impluvium*.

L'atrium tétrastyle était presque semblable au toscan, la seule différence consistait dans les colonnes ou piliers placés aux angles de l'*impluvium*, qui servaient à soutenir la toiture et à soulager la portée des poutres au point où elles se croisaient.

L'atrium corinthien ne différait du tétrastyle que par le nombre des colonnes qui soutenaient le toit, et par la grandeur de l'*impluvium*. On s'en servait pour les grandes habitations.

L'atrium displuviatum avait les toits inclinés de manière à déverser les eaux au-dehors de la maison, au lieu de les conduire dans l'*impluvium*.

L'atrium testudinatum était celui où le toit ne laissait point de *compluvium*, ou espace à découvert. On ne l'employait que dans les endroits de médiocre étendue.

L'autre appartement, qui était affecté aux femmes (*gynæconitis*), donnait sur le jardin, comme en Orient; il avait des portiques formés de colonnes (*peristylium*), distinctif de l'architecture grecque.

Les petites chambres du second étage, et quelquefois d'autres au-dessus (*cœnacula*), servaient ordinairement de magasins ou de dépenses pour les provisions, et quand elles étaient séparées de la maison, le propriétaire les louait. Aujourd'hui il n'en reste que les premiers gradins qui supportaient les autres en bois.

Les habitations n'ont point l'air de grandeur des monumens publics, mais l'extrême petitesse et incommodité des pièces dépend surtout du grand nombre qu'il en fallait pour les différens usages auxquels elles étaient destinées. Malgré cela, elles montrent toutes cette double vie publique et privée des Anciens.

La partie publique, se composait du vestibule (*prothyrum*) et de l'*atrium*, qui renfermait dans un ordre presque toujours pareil le *cavædium* (cour), le *tablinum* (salle d'audience où étaient admis les cliens; et de chaque côté (*alæ*) deux petites salles ouvertes, où l'on attendait; et dans un coin de l'*atrium*, un petit temple (*lararium*) - Entre les *alæ* et le

tablinum était le corridor (*fauces*) qui menait à l'appartement des femmes.

La partie privée qui donnait sur un jardin de fleurs avec une fontaine et un réservoir contenait les chambres à coucher pour les femmes (*cubicula*), d'autres avec une alcove (*thalami*), pour le maître de la maison, ses filles et ses affranchies ; la salle à manger (*triclinium*), les salles (*œci*), le cabinet d'étude (*bibliotheca*), la galerie des tableaux sur bois (*pinacotheca*), le salon (*exedra*) suivi du *triclinium* pour les repas d'hiver, et de la cuisine avec ses dépendances (*culina*); sur un côté plus reculé, les bains (*nymphæum*), et derrière le gynécée, un autre jardin plus vaste et un bosquet (*xystus* ou *viridarium*), qui était environné d'autres portiques, et d'autres salles pour les soupers d'été, pour le chant, et pour la danse.

Des esclaves gardaient les portes et habitaient dans les petites chambres contiguës, pour être aux ordres de leurs maîtres.

Les peintures et les mosaïques qui décoraient ces chambres étaient souvent allusives à l'usage auquel on les destinait. L'architecture même et les colonnes brillaient de vives couleurs dans les édifices particuliers comme dans

les publics. Ils étaient tous également couverts ou de décorations, d'un style fantasque, ou oriental, introduit par *Marcus Ludius*, ou parfois de gracieuses peintures, qui conservaient le goût et le style des plus belles écoles de la Grèce et de l'Italie.

Les habitations même des personnes du bas peuple, les boutiques, les lieux ignobles, sont également ornés de mosaïques et de peintures, ce qui donne à Pompéi non seulement l'aspect d'une ville toute peinte, mais encore un air de noblesse et de grandeur.

Il est certain qu'il y régnait une certaine aisance dans la classe la plus infime du peuple, et que ce que nous appelons misère et indigence était absolument inconnu à Pompéi. Il n'en pouvait pas être autrement si l'on réfléchit que la Campanie appelée *terre heureuse* par les Anciens était couverte de vignobles, qui fécondes par les matières volcaniques dont est semé le sol, croissaient en abondance et donnaient un vin exquis. Pompéi au pied du Vésuve, par la proximité de la mer et la situation de son port devait être naturellement l'entrepôt de ces vins. Il n'est donc pas étonnant que des propritaiéres riches, ou des marchands, se soient occupés de ce commerce d'une ma-

nière à y acquérir d'immenses richesses et à procurer de l'aisance à ceux qui travaillaient à leurs intérêts; et que par suite de cette opulence, ils se soient donnés chez eux toutes les jouissances du luxe, Ceci nous explique et la multiplicité et la nature des ornemens que nous trouvons dans la plupart des maisons de Pompéi. La quantité prodigieuse d'amphores qu'on y voit, nous fait penser au riche commerce d'une denrée si abondante qui offre tant de ressources et de bénéfices entre les mains de celui qui sait les mettre à profit pour pouvoir vivre dans le faste.

Outre le trafic des vins, Pompéi commerçait encore en blé, en huile, en farine, en saumure, en fruits et légumes secs, au rapport des auteurs anciens et de Caton lui-même qui vante les habilés meuniers de cette ville. Ses relations avec l'Egypte, dont elle avait adopté le culte d'Isis, cette divinité pélagique qui fut accueillie dans tous les ports de l'Italie, qu'elle enrichit, lui inspira du goût et l'amour des sciences et des arts. Alexandrie, sous les Ptolémées, était devenue l'asile des artistes les plus distingués de la Gréce. C'était l'école qui devait par le commerce propager la connaissance du beau idéal chez toutes les nations de la ter-

re. Les chefs-d'œuvre en bronze et en marbre trouvés à Herculanum ; la grande mosaïque de Pompéi etc. sont des monumens de propriété et non pas de spoliation comme ceux de Rome. A l'élégance du travail des ustensiles, qu'on découvre tous les jours à Pompéi il est à présumer encore que des artistes grecs s'y étaient établis, car eux seuls pouvaient prendre à tâche de donner aux objets qu'ils avaient dans les mains, tous les enjolivemens qui, selon nous, n'auraient dû orner que le meuble le plus élégant. La ciselure qui décore un grand nombre d'ustensiles est remarquable par son fini, c'est-à-dire par ce sentiment de délicatesse qui n'était point conforme au caractère samnitique des Pompéiens ; ce raffinement de l'art, dépourvu de toute affectation, peut nous faire juger de l'immense distance qui sépare encore les ouvriers de nos jours des artistes de ce temps, et de la perfection avec laquelle ces derniers exécutaient les objets les plus communs.

Il est singulier qu'on n'ait trouvé que très-rarement à Pompéi des écuries pour les animaux et des remises pour les chars et voitures. Peut-être y avait-il des écuries publiques dans les faubourgs. Les cheminées sont également rares, car à l'exception des fours, où

elles sont formées par trois tubes, on n'en connaît pas quatre dans toute la ville.

On ne doit point attribuer aux dégats du Vésuve, ou aux ravages du temps, les détériorations que l'on observe dans l'architecture ou dans la décoration des édifices. Pompéi était, dans l'intervalle de 16 ans qui passèrent depuis le tremblement de terre de l'an 63, à l'an 79, en un état de reconstruction ou de restauration générale. La rue des tombeaux, le forum avec ses portiques, les temples et les monumens publics, le petit théâtre et la plupart des habitations avaient aboli l'architecture primitive pour en adopter une autre plus riche et plus élégante, qui rappelait les beaux-arts de Rome et de la Grèce.

C'était un usage général à Pompéi d'écrire au pinceau sur les murs des boutiques et des habitations les noms des magistrats dont on implorait la protection. C'est ainsi que dans la plupart de leurs inscriptions se trouve une dédicace à un personnage et ces mots....*Rogat ut faveat*.... Prie afin qu'il lui soit favorable.

La belle maison de *Julia Felix*, découverte en 1755, a été rechargée de décombres; elle méritait cependant d'être conservée au jour à cause de son étendue et de sa richesse. Sa

forme était carrée, et son vestibule avait un bel ordre de pilastres avec les chapitaux d'ordre corinthien. De grotesques figures en décoraient l'entrée, et on voyait dans les niches latérales quelques statues de marbre et de terre cuite : un Hercule couronné de chêne ; un roi barbare avec la chlamide : une autre figure avec la prétexte et la bulle d'or sur la poitrine, et des tablettes pugillaires à la main ; et d'autres encore dans diverses attitudes. Comme elles étaient vides en-dedans, et qu'elles avaient une anse derrière le dos, il n'y a aucun doute qu'elles ne dussent servir de vases. On découvrit ensuite plusieurs salles pour les bains chauds et froids, des conclaves, et un petit temple (*sacrarium*) peut-être dédié à Isis, à en juger par les peintures de cette déesse, d'Anubis, d'Osiris et d'Harpocrate. Ce monument que l'on voit présentement au Musée Royal contenait le fameux trépied en bronze soutenu par trois Faunes obscènes, et une petite table en marbre blanc sur laquelle on trouva entre autres amulettes une demi-lune en argent avec deux trous pour y passer un cordon, un Harpocrate du même métal, une boucle d'or à laquelle pendait un fil d'or qui soutenait à l'extrémité une petite plaque du

même métal fermé par une autre boucle; une petite statue de Priape tout nu, avec le doigt sur la bouche, ouvrage d'un travail très-parfait; enfin un grand nombre de petites statues votives en terre-cuite et en ivoire.

Remarquable est l'inscription suivante trouvée en 1756, sur le mur d'un édifice qui appartenait à cette même *Julia Felix*, près de l'amphithéâtre, et qui fut aussi recouvert.

IN. PRAEDIS. IVLIAE. SP. F. FELICIS.
LOCANTVR.
BALNEVM. VENERIVM. ET. NONGENTVM.
TABERNAE. PERGVLAE.
CENACVLA. EX IDIBVS. AVG. PRIMIS.
IN. IDVS. AVG. SEXTAS. ANNOS. CONTINVOS.
QVINQVE.
S. Q. D. L. E. N. C.

Julia Félix, fille de Spurius, offre à bail, du 1.er au 6 des ides d'août, la partie suivante de ses biens : un appartement de bains, un vénérium, et 900 boutiques, avec loges découvertes, et appartemens au dernier étage pour cinq années consécutives.

Ce programme terminait par la formule ordinaire: S. Q. D. L. E. N. C. *si quis domi lenocinium exerceat non conducito* ; savoir ; *si on établit dans cette maison un lieu de prostitution le bail sera résilié.*

Cette inscription, une des plus singulières que l'on connaisse, nous donne une idée de la richesse de quelques propriétaires de Pompéi, et de l'étendue de ses relations et de son commerce.

Les maisons de Pompéi ne sont pas numérotées comme les nôtres, cet usage n'avait pas encore été introduit ; mais à l'entrée de chaque maison on lisait le nom du maître ou du locataire. Non seulement les habitations sont indiquées de cette manière, mais encore tous les édifices publics ; et dans le *postscenium* du théâtre on avait même régistré en lettres rouges les noms des acteurs, des éditeurs de pièces tragiques, et des entrepreneurs. Quand ils voulaient indiquer la demeure de l'édile, du duumvir, du protecteur ou du maître de la colonie, celle du simple citoyen, on écrivait sur le mur son nom au nominatif : p. e. :

C. I. PRISCVS II. VIR. (*Caius Iulius Priscus Duumvir*)
GN. HILARIVS SABINVS
FORTVNATA
I. II. VIR. I. D. AEQVANVS (*Iulius Aequanus Duumvir de justice*)

De Samnites qu'ils étaient, en devenant Romains, les Pompéiens durent adopter leurs usages, surtout celui du patronage et de la clientelle. Le client, en écrivant le nom de

son patron, dut le faire suivre de la formule ordinaire. L'artisan implora la protection de l'édile ou du magistrat; et non content de couvrir de ces adulations les murs de leurs habitations, ils les répétaient sur les édifices publics.

En voici quelques-unes :

POSTVMIVM PROB. AED. PHOTINVS ROG.
PER TVNNVM.

Photinus vendeur de thon prie l'Edile Post. Probus.

MARCELLINVM AEDIL. LIGNARI ET PLOSTRARI
ROGANT VT FAVEAT.

Les charpentiers et les charretiers se recommandent à la faveur de l'Edile Marcellin.

M. CERRINIVM AED. SALINENSES ROG.

Les employés aux salines se recommandent à l'Edile M. Cerrinius.

A. VETTIVM. AED. SACCARI ROG.

Les portefaix se recommandent à l'Edile A. Vettius.

C. CVSPIVM PANSAM AED. AVRIFICES
VNIVERSI ROG.

Tous les orfèvres comptent sur la protection de l'Edile Caius Cuspius Pansa.

Sur les murs d'un *Sphœristerium*, qui était un endroit où l'on s'exerçait à la paume, on lisait :

A. VETTIVM FIRMVM
AED. O. V. F. D. R. P. O. V. F.
PILICREPI FACITE

Joueurs à la paume faites des vœux pour l'Édile A. Vettius Firmus, homme digne de la république, recommandez-vous à lui (cette dernière formule est répétée).

Et sur les murs d'un *Vénérium* qui était un lieu consacré aux plaisirs des sens :

PASQVIVM D. I. D. VENEREI ROGANT

Les Vénéréi *se recommandent à Pasquius Duumvir de justice.*

Voici la manière dont on annonçait les spectacles.

N. POPIDI RVFI FAM. GLAD. IV. K. NOV. POMPEIIS
VENATIO ET XII. KAL. MAI. MALA ET VELA ERVNT
O. PROCVRATOR. FELICITAS

La troupe de gladiateurs de N. Popidius Rufus combattra le 4 des calendes de novembre à Pompéi contre les bêtes féroces, et le 12 des calendes de mai l'amphithéâtre sera couvert. Félicité au très-bon surintendant.

On lisait sur un des murs de la Basilique:

N. FESTI AMPLIATI
FAMILIA GLADIATORIA PVGNA ITERVM PVGNA
XVI. K. IVN. VENAT. VELA

La troupe de gladiateurs de N. Festus Amplia-

tus combattra à outrance le 16 des calendes de juin; il y aura une chasse et l'on dressera les voiles.

Quelques-unes avaient pour but d'empêcher les dégradations, en vouant à la vengeance des dieux celui qui se les permettrait. Les douze grandes divinités (*Rue des douze grands dieux*) sont représentées au-dessus du mur; c'était pour avertir les passans de respecter ce lieu. On lit à ce sujet :

Duodecim deos, et Dianam, et Jovem
Optimum, maximum, habeat iratos,
Quisquis hic minxerit aut cacaverit.

Et au-dessous sont les serpens ordinaires; (voyez Persée Sat. 1).

Pinge duos angues; pueri, sacer est locus: Extra meite.

Sur le mur d'une salle d'escrime, où s'exerçaient les gladiateurs, près du Forum, on avait peint grossièrement deux gladiateurs combattant à outrance. L'un d'eux est vaincu. Un juge du camp, ou *lanista,* s'avance sans armes, l'arrête, et lui présente une baguette, récompense de son adresse. Au pied du tableau on lisait en idiome populaire :

Abiat Venere Pompeiiana iratam qui hoc laeserit.

Que celui qui effacera cette peinture puisse s'attirer le courroux de la Vénus pompéienne.

Cette peinture nous rappelle un passage d'Horace qui trouve à propos sa place ici :

. . . . . . Contento poplite miror
Praelia, rubrica picta aut carbone; velut si
Re vera pugnent, feriant vitentque moventes
Arma viri.

Lib. II, Sat. 7, v. 71

Dans la rue, en passant, quelquefois je m'amuse
A regarder l'enseigne, où l'on a charbonné
De deux gladiateurs le combat acharné.

Trad. de Daru.

Enfin nous terminerons cet aperçu par indiquer la manière dont se trouve disposé le terrain qui nous cache Pompéi et les différentes couches qui le composent à près de dix-neuf pieds.

Sur l'ancien sol se trouve environ dix pouces d'une cendre noire très-fine. Au-dessus, une couche de sept pieds de débris de pierres ponces brûlées (*lapilli*) ; une troisième de cendres qui peut avoir deux pouces, une de *lapilli* de même épaisseur, puis revient la cendre à vingt pouces , et les *lapilli* à quinze ; enfin la dernière couche de cendres peut avoir quatre pieds. Le tout est recouvert par une couche de terre végétale de même épaisseur.

Cette terre n'est autre que de la cendre décomposée par l'air et rendue à la végétation. — De cette disposition on peut conclure que ce ne fut ni un torrent de feu, ni un torrent d'eau qui ensevelit exclusivement cette malheureuse ville, mais une pluie de matières volcaniques mêlées de feu et d'eau.

Le plan de la ville présente toutes les excavations faites jusqu'à ce jour. On y peut voir tout ce qui reste encore à faire pour conduire à fin cette grande entreprise. Plus d'un quart de la ville est déblayé. La partie découverte renferme les monumens suivans dans leur ordre chronologique.

1748. On commença à découvrir l'*Amphithéâtre*.

1763 - 1780. De la porte d'*Herculanum* jusqu'à la première fontaine.

1764 - 1796. *Théâtres - Temple d'Isis*.

1811 - 1814. Maisons de *Pansa* et de *Salluste*.

1813 - 1822. Le *Forum* civil, en partie.

1814 - 1816. Tout l'*Amphithéâtre*.

1815 - 1817. *Rue des Marchands*.

1818 - 1824. *Chalcidique - Ecole de Verna*. *Forum* civil - Temples de *Mercure*, de *Vénus*, de *Jupiter - Panthéon* - 2. maisons à droite de la *rue des Marchands*, dev. S. A. R. le G. D. de Russie.

1819. 2. Maisons derrière le *T. de Jupiter*.

1820. Une maison du *vico* derrière le *Forum.*

1822. Une boutique à l'entrée du *Panthéon.* Une habitation de la ruelle derrière le *Chalcidique*, devant S. M. le Roi de Prusse.

1823 - Une boutique près du *Forum*, devant S. A. R. le Prince de Salerne.

1824 - Une boutique à l'entrée des *Thermes*, devant LL. MM. les Rois de Suède et d'Hollande - Une mais. v. à. v. *du T. de la Fortune*, dev. S. A. l'Archiduchesse de Parme - Deux boutiq. en face des *Thermes*, dev. S. A. R. la Princesse de Salerne.

1825. *Fullonica* - Maisons du *Poète tragique*, et du *Navire.*

1826. *Rue de Mercure* et *grande fontaine* - Chambre souterraine dans la ruelle derrière le *Forum*, et un appartement de la Maison de la *1.e fontaine*, dev. LL. MM. le Roi et la Reine des Deux Siciles et la Famille Royale.

1828. *Rue de Mercure*, à droite.

1829 - 1836. *Grande rue de la Fortune.*

1837. Maison *de Méduse* ou des colon. en mosaïque et son tombeau, dev. LL. MM. le Roi et la Reine des deux Siciles nos augustes Souverains.

1838 - 1840. Maison d'*Apollon. Rue de la*

Fortune, à gauche - Boutiques de la *rue des Tombeaux*, dev. S. M. la Reine d'Angleterre.

1839. Maison à droite de celle *d'Apollon*, dev. S. M. le Roi de Bavière.

1840 - Chambre à gauche de la maison d'*Apollon*, dev. S. A. R. le Prince de Bordeaux.

1841 - Deux boutiques de la *rue des Marchands*, dev. LL. AA. RR. les Princes Charles et Albert de Prusse.

1841 - 1842. Habitations derrière la Maison de *Méléagre* et une partie du *quadrivium*.

1843 - 1844. Le reste du *quadr.* - Habit. latérales aux *Fortif.*, et rue entre le *T de Vénus* et la *Basil.*, qui aboutit au chem. de fer.

1845 - Rue du *Panthéon* au *quadrivium*, où on découvrit, à droite de la rue, plusieurs chambres, dev. S. M. l'Empereur de toutes les Russies.

1846. Maisons sur la *salle* latérale au *T. de Jupiter*, à droite et à gauche du *Vico tortuoso* qui mène à la *rue de la Fortune*, et Maison dite de la *seconde chasse* - Cinq chamb. à côté de la mais. dite *degli Scienziati*, dev. de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.

1847. Maison de Marcus Lucretius ou *delle Sonatrici*, près de laquelle on a recommencé les fouilles en 1851.

AMPHITHÉATRE

Nous débutons par l'amphithéâtre qui est isolé, et que par cette raison nous avons choisi pour premier point de notre excursion, afin qu'une fois dans la partie découverte de la ville, nous n'ayons plus à nous en éloigner.

L'amphithéâtre de Pompéi est à l'extrémité de la ville et assez loin des théâtres. Il pouvait contenir jusqu'à 20,000 personnes, nombre supérieur à la population de la ville, mais on sait qu'il était aussi fréquenté par les habitans des pays voisins, puisqu'au rapport de Tacite, les habitans de Nuceria s'y étant rendus pour assister à un spectacle de gladiateurs, que donnait Levineius Regulus pour se captiver le peuple, un affreux carnage éclata entre eux et les Pompéiens. Le Sénat romain informé de cet évènement, suspendit pour dix ans les spectacles, exila Levineius, et cassa les *colléges pompéiens*, ou réunions secrètes, qui s'y tenaient, et qui avaient peut-être donné lieu à cette scène de meurtre.

Cet édifice est de forme ovale. Le grand diamètre est de 400 pieds environ, et le petit de 315. L'architecture en est parfaite, et ne paraît nullement avoir souffert soit dans ses fondations, soit dans sa superficie extérieure. Un très-beau corridor pavé en lave, autrefois garni de statues, dont les niches et les inscriptions subsistent encore, en marque l'entrée. Au nombre de ces statues devaient être celles des deux Cuspius Pansa, car on y lit:

C. CVSPIVS C. F. F. PANSA
PONTIF. D. VIR. I. D.

C. CVSPIVS C. F. PANSA. PATER. D. V. I. D.
IIII QVINQ. PRAEF. ID. EX. D. D.
LEGE PETRON. (1)

Trois passages conduisent à l'arène. Le plus étroit (*catabolus*) servait pour les bêtes féroces, un autre pour l'introduction des gladiateurs, et le troisième pour emporter les morts.

---

(1) La loi *petronia* fut publiée sous le règne de Néron; elle défendait de faire combattre les esclaves avec les gladiateurs ou avec les bêtes féroces. Elle est ici citée pour rappeler au duumvir C. Pansa père, qu'il en devait être le strict observateur, lorsqu'il présidait aux spectacles des gladiateurs. Nous verrons la maison de cet illustre personnage, une des plus belles et des plus complètes de Pompéi. Elle est en face de l'édifice des thermes, complètement isolée, entre quatre rues.

L'amphithéâtre est construit en entier sur un cryto-portique d'une solidité extraordinaire, puisqu'il supporte tout l'édifice. La *cavea* est divisée en trois parties au moyen de deux galeries. La première, plus basse, était réservée aux décemvirs, ou autres magistrats, aux augustals, aux prêtres ou prêtresses, en un mot, aux personnes élevées en dignité. Le poste, que chaque individu devait occuper sur les gradins, était marqué par des lignes avec un chiffre peint en rouge, car les spectateurs y étaient admis au moyen de billets dont le nombre et la marque correspondaient avec ceux des places (1). La *media cavea*, composée de 12 rangs de gradins, était destinée aux marchands, aux militaires et aux colléges; enfin la *summa cavea*, de 18 rangs de gradins, aux autres personnes de la ville. La populace se plaçait derrière, et derrière encore cette populace étaient les loges couvertes pour les femmes. Cette *cavea* contenait 40 escaliers correspondant à autant de vomitoires par lesquels les spectateurs gagnaient les galeries. Les femmes montaient par un escalier séparé pour al-

---

(1) On en conserve un grand nombre dans le Musée (*collec.* des *petits bronzes*); la plupart sont en os, avec l'indication du poste: III. XX. XIV. XVIII. XXVI. tantôt avec des inscriptions: BENIGNE PROEAT, ΠERNIX, VAΠIO, BARCA, tantôt avec des griphons, des palmes, ou des mâts avec les voiles, faisant allusion aux mots latins *mala et velaria* qui se déployaient sur l'amphithéâtre.

ler dans leurs loges. Dans d'autres amphithéâtres on n'a pas retrouvé cette disposition qui paraît seule affectée à celui-ci, où portion de ces loges couvertes avait été donnée aux femmes d'un rang distingué. D'après les indices qu'on y voit, un grillage en fer avait existé pour protéger les spectateurs qui étaient dans la partie inférieure ; et les passages conduisant à l'arène avaient été pareillement garnis de portes en fer. Un *déambulacre* ou galerie circulaire termine cette imposante structure; et des pierres énormes percées pour recevoir des poteaux (*mala*), destinés à soutenir les tentes ou les voiles (*velaria*), s'aperçoivent encore.

Les murs du *podium*, qui environne l'arène, étaient revêtus de peintures qui se dégradèrent en recevant les impressions de l'air. On y voyait un cheval qui fuyait devant un lion, un ours attaché par une corde à un taureau, un tigre qui combattait avec un sanglier, et une lionne avec un cerf; d'autres expriment des hermès, des candélabres à trois branches etc.; mais de toutes ces représentations la plus intéressante était celle d'un *lanista*, ou maître d'escrime, assis au milieu de plusieurs gladiateurs, avec la *rudis* ou baguette en main, dans l'attitude de décider de la victoire, et d'adjuger le prix au vainqueur, comme l'expriment les génies ailés qui tiennent des couronnes en main, et des joueurs de flûte, dont un porte suspendu à une haste une espèce de grand cor de chasse à deux tours, semblable à celui que l'on voit sculpté à

côté du gladiateur mourant au Musée du Vatican.

Ce qui distingue encore plus particulièrement ce *podium*, c'est ce grand nombre d'inscriptions élevées à la mémoire des décurions qui présidèrent aux chasses (1), et aux combats de gladiateurs, et concoururent à la restauration de l'amphithéâtre.

MAG. PAG. AVG. F. S. PRO LVD. EX. D. D.
T. ATVLLIVS C. F. CELER II VIR PRO LVD. LV. CVN.
F. C. EX D. D.
L. SAGINIVS II. VIR. I. D. PR. LV. LV. EX. D. D. CVN.
N. ISTACINIVS. F. CIN. II. VIR. PRO LVD. LVM.
A. AVDIVS A. F. RVFVS II. VIR PRO LVD.
P. CAESETIVS SEX F. CAPITO. II VIR PRO LVD. LVM.
M. CANTRIVS M. F. MARCELLVS II. VIR PRO LVD. LVM.
CVM. COS. III. F. C. EX D. D.

---

(1) Par chasse on entendait le combat des gladiateurs contre des bêtes féroces. Suétone nous apprend que l'empereur Claude ne manquait jamais d'assister à ce spectacle : « *Bestiariis meridianis adeo delectabatur, ut etiam » prima luce ad spectaculum descenderet, et meridie remis» so ad prandium populo, persederet* ». *Il avait tant de plaisir à voir ceux qui combattaient contre les bêtes, et ceux qui paraissaient dans l'arène au spectacle de midi, qu'il allait prendre sa place dès le point du jour, et quand le peuple s'en allait dîner, il y restait encore.*

Quand ces chasses se fesaient de grand matin, les gladiateurs étaient appelés *matutini*; on lisait sur un mur près du tombeau de Mammia :

GLAD. PARIA XXX MATVTINI ERVNT
Trente paires de gladiateurs combattront au lever du soleil.

Les duumvirs qui présidaient aux jeux dans cet amphithéâtre n'étaient certainement pas pompéiens. C'étaient les maîtres du *pagus Augustus-Felix suburbanus*, *ex decreto decurionum*, c'est ainsi qu'on doit lire la première ligne. Ces maîtres du bourg (*pagus*) appartenaient à la colonie romaine. Tels furent aussi M. Ar. Diomedes, Norbanus Sorex, Munatius Faustus, Nistacidius Helenus, et d'autres noms que l'on rencontre fréquemment dans Pompéi.

On lisait aussi dans les corridors un grand nombre d'inscriptions faites au pinceau ou au charbon. Ici, c'est un compliment à celui qui avait donné un spectacle magnifique: *multa munera vicisti*; là, une imprécation contre un gladiateur: *Barca tabescas*.—On y déterra six squelettes, deux bracelets, deux anneaux, et une monnaie en or, d'autres en bronze, et des restes de draps, où il y avait une lampe.

On ne doit point s'éloigner de l'amphithéâtre sans admirer le magnifique point de vue dont jouissaient les spectateurs du haut de la galerie circulaire. Vis-à-vis est le Vésuve, à septentrion les monts Hirpiniens, à l'orient les Lactariens qui vont en déclivité pour dessiner les délicieuses collines de Sorrento, à midi le golfe enchanteur de Naples environné des îles de Capri, de Procida et d'Ischia; en résumé, cette terre où tant d'évènemens mémorables eurent lieu, et que l'histoire, la fable et la poésie ont rendue immortelle.

FORUM NUNDINARIUM.

De l'amphithéâtre on passe dans le *Quartier des soldats*, ou *Forum nundinarium*. Le premier nom lui fut donné parce que, lors des fouilles, on y trouva des squelettes et des armures, ce qui supposait un poste de soldats. D'après des conjectures qui ne laissent plus aucun doute, ce lieu aurait été un marché public, où se tenait une foire tous les neuf jours, ainsi que l'indique le mot *nundinarium* (1).

Cet édifice est un large portique formé par 74 colonnes doriques sans base; 42 chambres ou boutiques avaient leur entrée sous ce portique; dans une se trouva un dépôt de savon, dans une autre, un moulin à bras d'une construction fort ingénieuse, dans une troisième, quantité d'ornemens de femme, en or; et dans des caisses de bois, des pièces de toile, des galons tissus en or, des morceaux de bronze doré, et un amas prodigieux de monnaies de bronze. Une pièce voisine était une pri-

---

(1) Voyez Vitruve L. V. où il nous donne le dessin du *Forum nundinarium*. Il recommande que ces établissemens soient à côté des théâtres, des basiliques, de la curie, du trésor public et des prisons. Là se trouvaient aussi l'hôtel des monnaies, les greniers, le dépôt des denrées, et des armes, que Vitruve veut qu'on place dans des magasins solides et sûrs, et gardés par un poste de soldats.

son, on y mettait aux fers les détenus ; c'était la prison dont parle Vitruve; ces fers se trouvent présentement au Musée Royal. Un autre logement plus commode était apparemment celui du Centurion, car on y a trouvé les squelettes de plusieurs esclaves, dehors les os d'un cheval près duquel étaient des restes d'habits ou d'étoffes, que l'on enlevait afin de les sauver, et trois tasses en argent; près de là était un puits et un singulier instrument figurant une trompette d'airain à six flûtes en ivoire, qu'on peut observer au Musée, dans la collection des petits bronzes.

Dans presque toutes les chambres du haut on trouva des squelettes au nombre de 63; si c'étaient ceux des soldats, ils ne voulurent pas abandonner leur poste et périrent victimes de la discipline !

Mais ce qui pourrait faire croire qu'ils ne s'y rassemblaient que pour les exercices gymnastiques c'est que tout ce qu'on y a trouvé d'armures consistant en casques, jambarts, et brassarts très-lourds, (voyez-les au Musée) est plus fait pour la parade d'un spectacle, ou pour donner de la force et de la souplesse au corps, que pour servir à la guerre. Les dessins tracés avec un poinçon sur l'enduit des colonnes, où sont représentés des lutteurs armés des mêmes armes, qui n'avaient de couverts que la jambe et le bras droit qu'ils présentaient au combat; l'inscription XX. VALERIVS; cette grande arène carrée et fort longue, entourée de la galerie, et le soin que l'on avait pris que l'arène

ne fût point endommagée par l'écoulement des eaux, semblent nous confirmer dans cette opinion.

L'ingénieur François la Vega a su parfaitement restaurer quelques-unes de ces chambres jusque dans les moindres détails, ainsi que la seconde galerie couverte, dont une partie a été rétablie à l'aide des scellemens et des restes de solives qui indiquaient leur premier état.

Sur la neuvième colonne du côté oriental se trouve entre autres inscriptions faites au poinçon, celle qui a tourmenté jusqu'à présent la sagacité des archéologues :

VIII KAL. FEB. II. III. V. TABVLAS POSITAS
IN MVSCARIO CCC. VIII. SS. CCCC. XXX.

THÉATRES

Théatre tragique. Sa forme était presque demi circulaire, comme dans la plupart des nôtres, et sa dimension proportionnée à la population de la ville et de celles à proximité, dont les habitans venaient aussi assister à ces représentations, où tout avait lieu en plein jour. Sur la porte supérieure on lisait l'épigraphe suivante :

M. M. HOLCONI RVFVS ET CELER
CRYPTAM TRIBVNAL THEATRVM S. P.
AD DECVS COLONIAE

On trouva des fragmens d'une inscription presque semblable sur la scène, et près de l'entrée, vers la grande place, un amas de 599 tuiles plates et de 595 creuses.

Pour la construction d'un théâtre, on choisissait d'ordinaire la partie la plus élevée de la ville. La déclivité d'une montagne facilitait beaucoup le travail ; on recherchait encore le voisinage des portiques, pour trouver de suite un abri, lorsqu'un orage subit venait interrompre la représentation.

La *cavea* était formée par une série de gradins sur lesquels il était accordé à chaque spectateur un espace de 16 pouces, ainsi qu'il est aisé de le vérifier dans ce théâtre, où les divisions sont marquées. Il pouvait contenir 5, 000 spectateurs.

Entre la scène, *scenium*, et la *cavea*, était le *proscenium*, espace étroit enfermé entre des murs, dans lesquels étaient pratiquées des niches où se tenaient les musiciens. L'espace immédiatement après se nommait *orchestra*; comme c'était le lieu le plus rapproché de la scène, on y avait établi des places pour les décurions, les augustals, qui étaient les prêtres du temple d'Auguste, et pour ceux qui avaient le privilège du *bisellium*, siége d'honneur que la ville accordait à quelques magistrats. Cette distinction était des plus honorables. Des deux côtés de l'orchestre, à quelque hauteur, étaient deux divisions : l'une à droite, *podium*, destinée aux proconsuls ou aux duumvirs, qui présidaient aux représentations ; à Rome, c'était la place de l'Em-

pereur, l'autre était réservée aux Vestales. Venait ensuite la partie affectée aux militaires, aux citoyens et aux divers corps. Les troisièmes et dernières places divisées en compartimens, comme nos loges, étaient occupées par le peuple et par les femmes. Cette partie, dans quelques théâtres, était recouverte.

Ainsi dans ces théâtres, par orchestre on entendait notre parterre, et par *proscenium*, ce que nous nommons orchestre; le *scenium* était le théâtre proprement dit; enfin le *postscenium* était le lieu où l'on déposait les machines et où s'habillaient les acteurs.

Les approches du grand théâtre de Pompéi sont ménagées pour en faciliter l'accès. Le corridor est de niveau avec le temple d'Hercule. Il a 4 portes d'entrée extérieures et six intérieures ou *vomitorii*, ouvrant sur la *cavea;* trois grands escaliers conduisent aux gradins des femmes, et deux autres plus petits permettent d'aborder les places vacantes. Les spectateurs n'étaient donc pas placés commodément puisqu'ils étaient exposés aux ardeurs du soleil et à la pluie. Mais les Campaniens inventèrent de larges tentes, *vela* ou *velaria*, qui recouvraient le théâtre par le moyen de cordes tendues à la partie supérieure, et attachées à des mâts, *mala*, enfoncés dans des blocs de pierre. Les voiles tendues sur le théâtre étaient de fin lin. Néron en fit teindre en pourpre parsemée d'étoiles d'or, et au milieu desquelles il était représenté sur un char conduisant les chevaux du Soleil.

Telle était la construction des théâtres romains, et l'on voit que, même dans l'enfance de l'art, tout était calculé avec intelligence pour l'effet du drame.

Le *proscenium* de ce théâtre contient 7 niches demi-circulaires pour les musiciens, et sur le devant tout prouve qu'il y avait un rideau qui se levait, comme sur nos théâtres.

Au pied de la seconde *cavea*, trois statues, dont une, d'après l'inscription incrustée dans le piédestal, était celle de Marc. Holconius Rufus protecteur de la colonie. C'est dans un des *podium*, ou tribune des magistrats, qu'on a trouvé une des chaises curules qu'on voit au Musée Royal.

Deux inscriptions indiquent que ce théâtre fut bâti sous Auguste, aux frais de Marc. Holc. Rufus et Celer duumvirs, pour l'embellissement de la colonie. Un escalier descend de la galerie supérieure dans le Forum nundinarium.

Ce théâtre est situé sur le penchant d'une colline, au sommet de laquelle est le long et spacieux portique destiné à abriter les spectateurs dans le mauvais temps; il pouvait aussi servir aux jeux gymnastiques et pour la promenade. Un établissement si utile à la commodité publique distinguait toutes les villes des anciens. Rome avait le portique de Pompée, de Livie, de Claude etc. — On y jouit d'un superbe point de vue, Au milieu du portique soutenu par 90 colonnes on voit les précieux restes d'architecture dorique primitive du *Temple d'Hercule*, dont les colonnes étaient sem-

bables à celles des temples de Pœstum. On y voit le putéal, où était tombée la foudre, environné d'un petit temple circulaire érigé par les soins du *Meddix Tuticus Nitreb*, magistrat Samnite. A quelques pas de là est un *hémicycle* dont le dossier présentait un cadran solaire.

Théatre couvert, *ou Odéon*. A gauche du grand Théâtre, selon le précepte de Vitruve : *exeuntibus e theatro*, *sinistra parte*, *Odeum*.

Il est construit et distribué de la même manière, et pouvait contenir 1500 personnes.

Il servait aux représentations comiques, aux répétitions et aux concours poétiques, dont les prix étaient des trépieds. Une inscription nous apprend que les *duumvirs C. Q. Valgus et M. Porcius par un décret des décurions*, *assignèrent une somme pour la construction d'un théâtre couvert*, *dont ils inspectèrent la construction*. — A côté du *postscenium* se trouvèrent les restes d'un *bisellium* avec tous ses ornemens.

Le pavé de l'orchestre est digne d'être observé; il est formé de marbres grecs disposés avec la plus grande régularité. Au milieu on lit en grands caractères de bronze :

M. OCVLATIVS M. F. VERVS
II VIR PRO LVDIS

La première *cavea* commence par quatre ordres de gradins plus grands et plus spacieux que les autres. Viennent ensuite dix-huit autres ordres de

gradins dont chacun s'élargit sur les côtés pour former le diamètre de l'hémicycle, long à la dernière *cavea* et étroit à l'orchestre. — Après les premiers quatre gradins on voit un parapet de division avec un gradin plus large pour séparer le premier ordre de la *cavea* du second. On arrive ensuite au second parapet qui séparait la *media cavea* de la dernière, ou *summa cavea*, qui était affectée aux femmes et à la populace; car des préposés (*locarii*) assignaient les gradins les plus bas aux personnes de distinction, moyennant une tessère ou billet; et les plus élevés aux plébéiens, appelés *pullati*, ou *capite censi*, d'où est venu le mot rapporté par Sénèque : *ad summam caveam spectare*, pour indiquer le dernier des plébéiens (1).

Les gradins de la *media cavea* sont entrecoupés de six petits escaliers, par où entrait et sortait tout le peuple, outre ceux des six *vomitorii*, ou portes supérieures, qui correspondaient au corridor couvert. Comme ces escaliers entrecoupaient les gradins circulaires en six parties, ils formaient cinq angles (*cunei*), comme étant plus larges en haut et plus étroits en bas, selon la figure du *coin*.

Ce théâtre paraît avoir beaucoup souffert du

---

(1) Les *pullati* avaient pour tessère un volatile assez ressemblant à un pigeon. On en conserve plusieurs au Musée dans la *Collect. des petits bronzes;* c'est de cette marque qu'est venu peut-être le nom de *piccionaja* et de *poulailler*, qu'on donne aujourd'hui aux dernières loges du théâtre.

tremblement de terre de l'an 63. On le reconstruisait et on en refaisait la toiture, mode de construction peu usité primitivement.

On a trouvé à Pompéi plusieurs *tesseræ*, ou billets d'entrée pour les représentations théâtrales. Les doctes antiquaires prétendent que la *tessera* était une marque pour ceux qui n'étaient pas obligés de payer. Ces tessères sont des morceaux d'os circulaires, ovales, ou rectangles, qu'on ne pouvait présenter à la première *cavea*, qui était affectée aux seuls magistrats, ou aux vestales. Nous rapporterons les deux plus intéressans de ces billets trouvés dans ces théâtres.

1. AICXYΛOY (d'Eschyle) d'un côté.

Perspective d'un théâtre, de l'autre, les chiffres romains XII, répliqués en grec, IB.

Il indiquait que le drame que l'on représentait, était une des tragédies de ce poète, XII[e] gradin.

2. HEMIKYKΛIA - XI - IA d'un côté.

On y voit de l'autre un édifice demi-circulaire, probablement la *cavea* du même théâtre, sous le nom d'*Hémicycle*, avec le numéro du XI[e] gradin, en lettres latines et grecques.

Atelier d'un Statuaire. En sortant de l'*Odéon* on aperçoit plusieurs maisons et boutiques en ruines. Dans une de celles qui se présentent de ce côté de la ville, on découvrit le squelette d'une femme avec des pendans d'oreilles, des monnaies et des bracelets en or — A droite, on entre dans l'atelier d'un statuaire. Ce fut une des plus intéres-

santes découvertes faites à Pompéi, parce qu'on y trouva des statues en marbre, quelques-unes inachevées, d'autres à peine commencées, et deux enfin seulement ébauchées, avec tous les outils nécessaires à cet art, (*Collect. des petits bronzes*). On aurait dû les y laisser dans des armoires pour l'étude comparative des artistes.

Petit temple de Jupiter et de Junon. Il est d'un bon style. Un autel de tuf volcanique avec la frise dorique est placé devant le sanctuaire. On y trouva les deux statues très-rares en terre cuite de Jupiter et de Junon plus grandes que nature, et un buste de Minerve.

Temple d'Isis. Il est bâti en briques; son style est plus agréable que noble, mais les détails en sont infiniment curieux et très-bien conservés. On sait que le culte d'Isis fut apporté d'Egypte. On trouva dans la salle attenante à celle des mystères et dans le temple, tous les ustensiles servant aux cérémonies, les squelettes des prêtres, les cendres et les charbons sur l'autel des sacrifices; tous les ornemens qui décoraient ce temple; une grande quantité de lampes en terre cuite et en bronze; des candélabres représentant la plante et la fleur du *lotus*, des sistres, des vases pour l'eau lustrale, des patères, les vases où l'on déposait les entrailles des victimes; les ornemens du purificatoire, modelés en stuc, et portant tous les attributs d'Isis et des autres divinités de l'Egypte. Sur les murs de la *Salle des mystères* étaient

peints les mêmes emblêmes, l'apothéose d'Io, et les figures des animaux sacrés; deux hermès d'une grandeur colossale avec la barbe et les cornes; au milieu, deux barques, dont l'une contenait une cassette avec un oiseau, l'autre était conduite par un homme; deux serpens autour de deux bâtons surmontés d'un feston de fleurs, au-dessous, une lionne; une figure assise, couverte d'un voile, et un serpent; Isis drapée, un chapeau sur la tête et le sceptre dans la main gauche, un seau suspendu au bras, un crâne sous le pied, et à côté d'elle, deux serpens, l'un dressé, l'autre entrelacé à un arbre chargé de fruits; enfin la représentation des prêtres dans leur costume de lin blanc, la tête rasée, et les pieds couverts d'un tissu si fin, qu'il laissait voir le nu. Toutes ces figures avaient sur la tête la fleur du *lotus*.

Dans cette chambre on découvrit le squelette d'un prêtre qui était encore à table, et les débris du repas consistant en coquilles d'œufs, os de poulets, et de jambon; un verre et un vase à vin étaient brisés sur le sol. Il y avait auprès de lui les ustensiles nécessaires à faire chauffer ou cuire. On voyait aussi des fragmens de têtes, de pieds et de bras de marbre, appartenant à des statues en bois de différentes divinités. De là on passe dans une cuisine qui était dans le même état où on la laissa; à terre on trouva des vases de terre cuite, des os d'animaux, et dans un coin, des écailles et des arêtes de poissons. Contigué à la cuisine était une autre

chambre servant de dépense, ou d'arrière-cuisine, avec son lavoir. On y découvrit, appuyé contre le mur, le squelette d'un prêtre qui, la hache à la main, avait déjà rompu deux murs, mais il n'eut pas le temps de percer le troisième.

On doit remarquer sous le *podium*, un escalier dérobé, par où allaient se cacher les prêtres, lorsqu'ils rendaient les oracles au nom de la déesse, et qu'on ouvrait la porte principale de l'enceinte sacrée. Cette porte s'ouvrait à deux battans, dont l'un se brisait deux fois par des charnières en bronze.

On lisait cette inscription sur le frontispice de la porte du temple :

N. POPIDIVS N. F. CELSINVS
AEDEM ISIDIS TERRAE MOTV CONLAPSAM
A FVNDAMENTO P. S. RESTITVIT HVNC
DECVRIONES OB LIBERALITATEM
CVM ESSET ANNORVM SEXS. ORDINI SVO
GRATIS ADLEGERVNT.

Numerius Popidius Celsinus, fils de Numerius, ayant fait relever à ses frais le temple d'Isis renversé par un tremblement de terre, les Décurions, en considération de sa libéralité, l'ont associé gratis à leur ordre, quoiqu'il eût 60 ans.

A l'entrée du temple était la cassette des aumônes, et deux élégans bassins pour l'eau lustrale. Au fond d'une niche le fils d'Isis imposait silence en indiquant sa mère dans le fond du *Sacrarium*.

Ce qui réveille le plus grand intérêt dans ce temple, c'est ce *Sacrarium* entièrement isolé, où l'on monte par sept marches jadis recouvertes en marbre blanc. C'est un petit temple carré qui avait été couvert de tuiles, embelli d'ornemens en stuc, avec deux niches de front et une autre en face. Deux autels en terminaient la façade avec les deux fameuses tables, ou inscriptions isiaques, présentement au Musée. Un élégant vestibule supporté par 6 gracieuses colonnes, et décoré d'une belle mosaïque, menait à la *cella*, sur le *podium* de laquelle on trouva la petite statue d'Isis qui était dorée et peinte en rouge, avec l'inscription suivante sur la base :

L. CAECILIVS
PHOEBVS POSVIT
L. D. D. D.

A l'angle apposé se trouvait celle de Vénus Anadyomène.

D'autres autels et d'autres niches sont à côté de la *cella*, derrière laquelle se trouvait aussi placée dans une niche la statue de Bacchus dorée et peinte, avec l'inscription sur sa base :

N POPIDIVS AMPLIATVS
PATER. P. S.

La chambre des victimes et l'appartement des prêtres sont sur la gauche du temple que nous venons de décrire.

Un des ministres de la déesse voyant, dans ce danger imminent, qu'il n'y avait d'espoir de salut que dans la fuite, avait ramassé ce qu'il y avait de plus précieux, et s'était sauvé, mais la mort le surprit à l'entrée de la grande place du théâtre. On trouva près de lui 360 monnaies d'argent, 9 d'or, 42 de bronze, des vases ciselés, des figures isiaques, des cuillers, des patères, et des tasses en argent, un beau camée, et des pendans d'oreilles en or.

Curie Isiaque, d'après l'inscription osque qu'on y a trouvée : *Cereiiai Pumpaiianai.*

Elle était composée d'un escalier en marbre, et d'un autel près duquel on trouva renversée la statue d'un jeune homme nu, une colonnade couverte, et le bassin des lustrations. On croit que c'est dans cette Curie que les prêtres isiaques instruisaient les initiés dans les mystères d'Isis. L'inscription suivante semble appartenir à la statue: M. LVCRETII DECID.; *par ordre de Lucretius.*

Dans les trois chambres latérales on trouva des mains d'ivoire et de verre qui faisaient la figue; c'étaient des talismans contre la fascination (*fascinum*), que les Anciens considéraient comme le résultat d'un charme irrésistible, et pour s'en préserver on mettait en usage les moyens les plus ridicules, même jusqu'à l'emploi du *phallus*, au rapport de Plutarque. Non seulement les hommes, mais les femmes et les enfans, le portaient pendu à leur cou, ou gravé sur des anneaux; ils

poussaient encore l'absurdité jusqu'à le porter en procession à travers les campagnes, comme l'affirme S. Augustin.

Une inscription osque, ou samnite, trouvée près du mur qui sépare cet édifice du temple d'Isis, nous apprend que les architectes municipaux de Pompéi avaient examiné la construction des sept parties principales de cet édifice; et que le *Meddix Tuticus* et le *Questeur* les avaient dédiées à Isis.

Porte supérieure du grand Théâtre. Elle menait au corridor couvert, d'où l'on montait à la dernière *cavea*. Tout est reconstruit sur l'ancienne distribution avec une précision admirable, on y a trouvé tous les matériaux, jusqu'aux pièces de bois qui allaient être mises en œuvre pour remplacer les parties ruinées ou tombantes en ruines. Sur cette porte on lisait l'inscription suivante :

M. M. HOLCONI RVFVS ET CELER
CRYPTAM. TRIBVNAL. THEATRVM S. P.
AD DECVS COLONIAE.

M. Holconius Rufus, et M. H. Celer firent construire à leurs frais la Crypte, le Tribunal et le Théâtre pour l'embellissement de la Colonie.

La Crypte. A côté de cette porte est un grand bassin ou réservoir contenant les eaux qui alimentaient, au moyen de canaux, les fontaines et les maisons de la partie basse de la ville, et nommément le Forum. Ce sera la *caverne* ou crypte

que les Holconius firent construire pour l'utilité publique. Les eaux du Sarno se répandaient ainsi dans tous les quartiers de la ville, et se réunissant dans ce vaste réservoir se diramaient dans la partie inférieure de Pompéi.

Tribunal ou Curie. C'était dans son origine la salle où les *tribus* s'assemblaient pour voter sur l'élection des magistrats, ainsi que l'indique le mot *Tribunal.* Dans la suite on lui donna le nom de *Curia*, parce que les décurions et autres magistrats municipaux y péroraient les causes et discutaient les affaires les plus importantes de l'état. Vitruve voulait expressément que la *Curia* fût unie au *Forum* et au *Théâtre.*

Cette grande salle découverte formait un carré long de 88 palmes sur 64, avec un péristyle de 22 colonnes ayant chapiteaux, architraves et corniches. Le plus beau monument qui le décore est la tribune, où l'on voit la corniche saillante, recommandée par Vitruve dans la Curie, pour concentrer la voix des orateurs ou des juges et la rendre distincte aux auditeurs.

Quand on sort du portique du grand Théâtre et que l'on traverse la courte rue qui est vis-à-vis en tournant à gauche, on se trouve dans la rue dite de l'*Abondance* ou des *Marchands*, soit qu'on veuille avoir égard à la *corne d'abondance* qui en décore la fontaine, ou à la longue file de boutiques qu'on y a découvertes de chaque côté. A droite, à la suite d'autres maisons, et proprement

dans la ruelle qui est derrière le Chalcidique, on distingue la maison dite du *Roi de Prusse*, parce qu'elle fut fouillée en 1822, à la présence de Guillaume III et de son fils Frédéric Guillaume aujourd'hui régnant. De l'autre côté se trouvent celle dite de *l'Emp. François II*, parce qu'elle fut découverte devant lui, et longeant encore le même côté, celle du *Chirurgien*, parce qu'on en tira l'intéressante collection d'instrumens de chirurgie, qui décore une des salles des petits bronzes du Musée Royal, et dont nous parlerons; la maison d'*Eros* et de *Léandre*; puis la rue est coupée par le *Vico de' dodici Dei* qui sont peints sur le mur.

Viennent ensuite la maison des *Grâces*, celles d'*Adonis* et de la *Chasse au sanglier*, représentée sur une des mosaïques de cette maison; l'*Ecole de Verna*, avec sa tribune décorée de niches, où les enfans des deux sexes étaient élevés aux frais du public. On y lit sur une porte la recommandation d'usage.

C. CAPELLAM. D. V. I. D. O. V. F. VERNA CVM DISCENTIBVS. *Verna avec ses disciples se recommande à la protection du Duumvir de justice, Cecilius Capella.*

Forum civil. En sortant de la rue des *douze grands dieux*, on se voit au milieu du plus imposant spectacle que l'antiquité puisse présenter à l'œil du curieux, c'est l'aspect du Forum pompéien. Des portiques couverts formés de colonnes de marbre, avec de vastes et d'élégantes terrasses

pour s'y promener, environnaient de trois côtés une grande place à laquelle aboutissaient plusieurs rues fermées autrefois par des grilles de fer. Les restes d'une longue inscription en lettres cubitales nous apprennent que ce grand portique s'appelait *Chalcidique*. En face étaient deux arcs de triomphe, et sur une éminence, le *temple de Jupiter*, ou *le Trésor public*, placé là comme pour dominer toute la ville, le *temple d'Hercule*, la *Crypte*, le *temple de Mercure*, le *Panthéon* ou *temple d'Auguste*, le *Senaculum*, lieu destiné aux comices; à gauche, le *temple de Venus*, et la *Basilique*, où se tenaient les assemblées du peuple, de l'autre côté, les trois *Curies*, et d'autres édifices encore, dont la destination nous est inconnue, faute d'inscriptions pour nous l'apprendre. L'un de ces arcs est presque en ruine, l'autre est très-bas et sans ornemens. D'après les restes d'une arche délabrée, du côté oriental, on voit qu'on avait entrepris d'en changer l'architecture. Les arcades avaient fait place à une colonnade dorique. Trois côtés étaient déjà terminés. Ces colonnes sont en travertin, quelques-unes en briques, de la hauteur de 12 pieds. Dans les entrecolonnemens sont une multitude de piédestaux destinés aux statues des citoyens illustres de la colonie. Sur l'un on lit le nom de *Q. Sallustius*, sur un autre celui de *C. Pansa*, dont la famille était une des plus distinguées de Pompéi, à en juger par la multitude des inscriptions qu'on trouve en son honneur.

Le *Forum* était une place publique où le peuple s'assemblait d'abord pour discuter les affaires de l'état, et dans la suite pour ses affaires particulières et ses négociations. Il n'y avait pas de ville, telle petite qu'elle fût, qui ne dût avoir son forum. Celles d'une plus grande importance en avaient deux: le *forum flaminium*, civil ou judiciaire, et le *nundinarium,* ou forum des foires et des marchés.

Dans celui-ci se traitaient les affaires de commerce, se vendaient et s'achetaient toutes sortes de marchandises sous les colonnes de ses galeries; on y dressa des boutiques, et on y construisit des thermes. Ce nom indiquait de plus un marché tous les neuf jours, (*novem dies*). Enfin à Rome on distinguait le *Forum argentarium*, *le boarium*, *l'olitorium*, *le suarium*, *le pistorium*, et d'autres encore.

C'est dans le Forum, selon Vitruve, que se conservait le *Module des mesures publiques*. On y a découvert en effet une grande pierre de tuf, qui présente la figure d'un parallélogramme, où sont plusieurs cavités rondes, représentant des mesures de capacité. On l'a transporté au Musée (*Collect. des marbres*), substituant à sa place une autre pierre, où on les a copiées. Un des côtés de la pierre portait l'inscription suivante :

A. CLODIVS A. F. FLACCVS NARCAEVS N. F.
ARELLIANVS CALEDVS D. V. I. D. MENSVRAS
EXAEQVANDAS EX DEC. DECR.

Aulus Clodius Flaccus, fils de Flaccus, Narceus Arellianus Caledus, fils de Narceus, Duumvirs de justice, ont été chargés, par décret des décurions, d'étalonner les mesures publiques.

Cette pierre, un des plus curieux monumens de l'antiquité, a 7 pieds de long sur deux de large. Chacune des profondeurs composant les cinq mesures, est en ligne droite avec les autres dans le milieu du massif, et a son ouverture par-dessous, pour pouvoir retirer les graines sèches qui auraient été présentées au mesurage. Ce trou est garni d'une pièce en bronze qui se tire, quand on veut l'ouvrir, et qui se pousse, quand on veut la fermer. Voilà la preuve que les cinq formes concaves servaient pour les graines sèches; les quatre petites profondeurs qui étaient aux quatre angles de la même masse de tuf, ayant leurs ouvertures par le côté, servaient à jauger les liquides. Il faut dire aussi que les cinq profondeurs du milieu avaient chacune leur inscription, qui paraissent avoir été détruites par les Pompéiens eux-mêmes, ou effacées par le continuel attouchement. Peut-être y aurait-on lu le nom de chaque mesure. Quelques grappins en bronze, scellés avec du plomb incrusté près des ouvertures, font présumer que chacune d'elles avait eu son couvercle. Outre ce module de mesure publique, on avait encore découvert d'autres objets de la même utilité, tels que deux petites tables l'une sur l'autre, qui dans leur surface faisaient voir aussi trois incavations cy-

lindriques de même nature que celles que nous venons de décrire. De ces deux petites tables, l'une a été transportée au Musée Royal, l'autre a été laissée accolée à la muraille à la droite du Forum, au lieu même où toutes deux furent trouvées. Nous le répétons ; Vitruve est le seul auteur de l'antiquité qui nous donne des détails sur les édifices publics et particuliers; c'est donc lui que nous devons consulter, quand il est question de savoir le nom, l'usage et la situation des édifices, et la construction architecturale des Anciens. Nous voyons des maisons construites et habitées dans le temps que Vitruve écrivait, et, son ouvrage à la main, nous pouvons les parcourir; l'œil nous donne l'explication des passages que l'esprit n'a pu saisir.

Temple de Jupiter, ou Trésor public. Il s'élève sur le plus bel emplacement de la ville, d'où l'on jouissait d'un coup d'œil ravissant, et paraît avoir été d'une magnificence extraordinaire. Son vestibule présente 6 colonnes de front d'ordre corinthien, et 4 latérales, de la hauteur de 30 pieds. On y montait par de magnifiques marches, aujourd'hui en ruines. A droite et à gauche sont deux énormes piédestaux destinés à des statues en marbre, dont on n'a retrouvé que les fragmens de deux jambes chaussées du cothurne impérial.—On y voit la *cella* et ses deux portiques soutenus par 8 colonnes ioniques. Au fond étaient trois chambres avec des grilles en fer, destinées à recevoir le simulacre de la divinité et les instrumens sacrés,

ou plutôt à conserver les Archives et le Trésor de l'état (1), on y trouva une tête de Jupiter en marbre ; puis vient un escalier qui mène à une terrasse couronnant l'édifice.

Temple de Venus. C'est le plus grand, comme aussi le plus beau de tous les temples trouvés jusqu'à présent dans Pompéi, et la magnificence de ses décorations surpassait toutes celles des autres. Le parvis forme un carré de près de cent pieds ; il est environné d'un portique soutenu par de superbes colonnes. On lit sur l'autel l'inscription suivante qui nous apprend les noms des 4 magistrats qui le firent ériger :

M. PORCIVS. M. F. L.
SEXTILIVS. L. F. GN.
CORNELIVS. GN. F. A.
CORNELIVS. A. F. IIII VIR. D. D. S. F. LOC.

Au milieu est le temple qui devait avoir été orné d'un péristyle de six colonnes de front et de onze latérales, et élevé de huit pieds au-dessus du terrain, au moyen d'un soubassement sur lequel

---

(1) Les caisses publiques, chez les Anciens, se déposaient dans les temples ; à Rome, le trésor de la république était dans le temple de Saturne ; l'hôtel des monnaies, dans celui de Junon, et la caisse générale de la nation dans celui de Castor et Pollux. Vitruve place aussi dans le Forum le Trésor public.

on monte par 16 marches en marbre. Au fond se voit le piédestal, près duquel on trouva la statue de Vénus nue, d'excellente sculpture, mais brisée en plusieurs pièces ; celle d'un Faune hermaphrodite d'une rare beauté (*Col. des Marbres*), une autre tête de Vénus avec des fragmens de la statue, et un superbe buste de Diane en bronze, dans la posture de tirer de l'arc (*Coll. des gr. Bronzes*).

On voit à la colonne de droite un *monopodium* avec son bassin, dans lequel un tuyau caché dans la colonne fournissait l'eau pour les lustrations.

Une autre colonne de cipollin, qui devait soutenir un cadran solaire nous rappelle le nom des deux magistrats qui firent construire au milieu de la grande place du théâtre, l'hémicycle surmonté aussi d'un cadran solaire.

Les murs du sanctuaire sont recouverts de peintures qui représentent des paysages, des édifices, avec des figures d'hommes et de femmes combattant, ou occupés à des travaux domestiques, auxquels l'artiste a donné des proportions d'enfans et des têtes d'hommes ; des combats de pygmées contre des grues. Une de ces compositions représente Hector attaché au char d'Achille, une autre, Agamemnon provoquant Achille qui tire l'épée et qui est retenu par Minerve, et enfin Priam à genoux, baisant la main du meurtrier de son fils.

Au fond de la cour est une petite chambre décorée des plus belles et des plus brillantes peintures. A gauche est celle de Silène et de Bacchus.

Dans le mur est une niche probablement pour les dieux Lares.

Mais parmi tous ces objets, l'inscription qu'on y découvrit, et que l'on voit aujourd'hui au Musée, est de la plus haute importance, en ce qu'elle nous apprend, conjoinctement avec les statues de Vénus et de l'Hermaphrodite qu'on y trouva, que ce temple était dédié à cette déesse, avec un collége de *Venerei*; en voici la traduction :

M. Holconius Rufus et C. Egnatius Postumus duumvirs de justice pour la troisième fois, par décret des décurions, rachetèrent le droit de fermer les fenêtres pour 3000 sesterces, et firent élever jusqu'au toit le propre mur du collége des VENEREI.

BASILIQUE. Sur le frontispice de cet imposant édifice, qu'une petite rue sépare du temple de Vénus, est écrit en lettres rouges BASSILICA. Il était entièrement découvert, genre d'architecture (appelé *hypètre* par les Grecs), qui se retrouve dans tous les temples et édifices publics de Pompéi. C'est dans cette enceinte que devaient se tenir les assemblées des Pompéiens, qu'ils créaient leurs magistrats, qu'ils pourvoyaient aux subsistances pendant une année (*annona*), qu'ils décidaient de la paix et de la guerre, qu'ils administraient la justice; et comme les premières églises des Chrétiens étaient aussi pour eux des tribunaux de pénitence, elles prirent la forme et le nom de ces monumens.

L'aspect de la Basilique de Pompéi présente la

forme d'un carré long de 250 pieds, et large de 100, avec un grand péristyle couvert qui règne autour. Ce grand portique s'appuyait sur autant de demi-colonnes. Presque tous les murs étaient écroulés par l'effet du tremblement de terre.

On trouva à l'entrée de la Basilique les fragmens d'une statue équestre en bronze doré; les deux statues équestres des Balbus qui décoraient la façade de la Basilique d'Herculanum étaient de marbre.

Dans ce tribunal, les magistrats siégeaient au fond, à une place élevée; on y voit encore les petites fenêtres et les barreaux par lesquels ils interrogeaient les accusés en public; deux petits escaliers mènent à une chambre très-basse, et la communication s'y établit par deux ouvertures circulaires dans la voûte. Ce souterrain était une prison, car les murs sont d'une grande épaisseur, et elle se trouve enterrée de 26 pieds sous le sol.

Vis-à-vis de cette tribune, au milieu des 4 colonnes du péristyle, est érigé un grand piédestal recouvert de marbre blanc, qui certainement devait supporter une statue équestre.

Les portiques étaient ornés de statues de marbre, la plupart de grandeur colossale, et d'hermès de bronze; on en trouva divers fragmens.—Les murs étaient recouverts d'un stuc dur et brillant qui imitait la construction de grandes pierres de taille peintes de diverses couleurs, sur lesquelles on voyait des représentations capricieuses d'architec-

ture, et un grand nombre d'inscriptions gravées ou tracées au pinceau, qui n'étaient que des réflexions populaires inspirées par l'humeur, l'oisiveté et le libertinage. Nous n'en rapporterons que les plus curieuses.

Non est ex albo iudex patre aegyptio.

Il n'y a pas de juge blanc qui ait eu pour père un Egyptien.

Damas, audi.

Damas, entends-tu?

Lucrio et Salus hic fuerunt.

Lucrio et Salus ont flané par ici.

C. Pumidius Dipilus heic fuit ad Nonas Octobreis. M. Lepid. Q. Catul. Cos.

C. Pumidius Dipilus se trouva ici aux nones d'octobre, (le 5), *sous le consulat de M. Lepidus et de Q. Catullus* (77 ans avant Jésus-Christ, époque de la mort de Sylla).

Au-dessous de plusieurs inscriptions obscènes quelqu'un écrivit :

Jous multum mittit Philocratis.

Contre de pareilles indécences *Philocrate a décrété une grosse amende.*

On passe de la Basilique au Forum civil, que

nous avons décrit, par cinq ouvertures; entre les six pilastres tombaient cinq portes qui suivaient le trait des rainures qui étaient taillées dans chaque pilastre; c'était aussi de cette manière que se fermaient les portes publiques de Pompéi.

Les trois Curies. Ces édifices curieux sont presque intacts. C'étaient trois grandes salles que, d'après leurs formes, quelques antiquaires prétendent avoir été dépendantes de la Basilique. Elles semblent destinées aux magistrats qui jugeaient les petites causes.

Maison de Championnet. Derrière la Basilique se trouve une gracieuse habitation qui fut déterrée sous la direction de l'abbé Zarillo à la présence du général Championnet, dont elle a retenu le nom. On y découvrit plusieurs squelettes de femmes avec des bagues, des bracelets et des colliers d'or, outre un grand nombre de monnaies. Cette belle maison qui avait des souterrains, où l'on peut encore pénétrer, présente à son entrée un *atrium* orné d'un beau pavé avec un récipient quadrilatéral en marbre blanc, qui recueillait l'eau qui tombait des toits. Aux quatre angles sont autant de colonnes qui devaient soutenir un petit toit. Dans les chambres latérales étaient de belles peintures et de gracieuses mosaïques figurées. Au fond de l'habitation on voit un second *atrium* avec des putéals.

Cette habitation dut beaucoup souffrir des tremblemens, à en juger par les murs qui avaient été

restaurés et par le socle des chambres qui n'était pas encore entièrement repeint.

Senaculum. C'est une grande salle en forme de demi-cercle avec des bancs et des niches qui contenaient des statues. On croit que c'est le lieu où s'assemblaient les décurions.

Panthéon, ou Temple d'Auguste. Sa forme approche du temple de Sérapis à Pouzzole. Il offre un portique décoré de deux ordres de colonnes, et dans le milieu, une cour, au centre de laquelle est un autel environné de douze piédestaux destinés aux douze grandes divinités. Sur les murs de ce péristyle sont des peintures de tout ce qui peut servir à un repas : des poissons, des perdrix, et des amphores pour le vin. Sur la partie gauche sont peints des moutons, une corne d'abondance qui se vide dans des plats, et Psyché avec des ailes de papillon, suivant l'Amour à un festin. — Sur la droite sont 12 chambres, probablement les cellules des prêtres desservant le temple, et qu'on nommait *Augustals*. Dans le haut est le sanctuaire avec quatre niches et un piédestal qui devait soutenir la statue d'Auguste, dont on a retrouvé un seul bras portant le globe. Des niches étaient pratiquées pour recevoir les statues de la famille impériale, On a retrouvé celles de Livie, dans le costume de prêtresse, et du jeune Drusus enveloppé d'une draperie. Elles sont actuellement au Musée Royal. De là on passe dans un *triclinium*, où les prêtres prenaient leurs repas ; il peut contenir jusqu'à

trente personnes. — On y voit de grands autels en marbre, et des massifs où se dépeçaient les victimes qu'on distribuait au peuple. Sur le mur du fond est un tableau de Rémus et de Romulus : Lupa les allaite, tandis que les dieux veillent sur eux. Sur la porte sont peints des quartiers de chair, une hache , des oiseaux morts , une tête de porc et des jambons. Au bas est un canal pour l'écoulement du sang. A côté de la porte était une cassette garnie de sa serrure, et dans laquelle étaient enfermées mille trente-six monnaies en bronze et quarante-une en argent ; un bel anneau d'or avec une pierre gravée, et 93 autres monnaies d'argent. Enfin on y découvrit de grands carreaux de vitre qui avaient appartenu aux chassis des fenêtres

Des peintures décorent partout cet édifice qu'on pourrait appeler la Galerie des fêtes pompéiennes. Ici, une Bacchante est appuyée sur une Actrice. là , une Musicienne pince de la lyre. Sur d'autres murs, un guerrier est de garde au *Sacrarium*, et de jeunes prêtresses présentent des pavots et des offrandes à Cérès. Mais les plus charmantes sont Ethra qui découvre à Thésée l'épée de son père Egée; Ulysse à la présence de Pénélope qui s'attendrit sans le reconnaître ; Io et Epaphus; Latone et ses enfans. Enfin, à l'entrée principale on avait représenté un Empereur assis sur un faisceau d'armes et couronné par la Victoire; et des navires disposés au combat nous rappellent la journée décisive d'Actium entre Auguste et Antoine.

Rue du Panthéon— *Quadrivium* (carrefour). Des boutiques ornées de peintures charmantes longent les deux côtés de cette rue. On y trouva quantité de figues sèches, des châtaignes, des prunes et des raisins secs ; des olives dans des vases de verre, des lentilles, un gâteau, des morceaux de pain, de la pâte dans une serviette , de la graine de chanvre et d'autres graines, des monnaies, une petite romaine et plusieurs balances.

Dans une autre boutique on trouva une petite statue en bronze d'un travail admirable. Elle représentait la Fortune déployant ses ailes et tenant en main un gouvernail. Elle avait des bracelets d'or enchassés de rubis (*Mus. Roy. Collect. des grands bronzes*). Enfin en 1829 on déblaya une des boutiques de cette rue à la présence du Roi de Bavière, et on y trouva : en verre, 550 petites bouteilles, 11 lacrimatoires ; un vase, en forme de boule, à 2 anses, 55 petits flacons, et des grains de verre pour collier ; en bronze, 31 monnaies de différens modules; des plateaux circulaires, deux pièces de garniture de porte, un petit poids; en terre cuite, deux pots, un petit huilier, un joli calice orné d'une guirlande de lierre, et d'autres petits objets.

Edifice d'Eumachia. Laissant le Forum et suivant la grande rue qui conduit aux théâtres , et dans laquelle on entre par un passage autrefois couvert, on lit une inscription en l'honneur d'*Eumachia*, qui fit bâtir en son nom et en celui de

son fils Fronton, un *Chalcidique* et une *Crypte* avec ses *Portiques*, qu'elle dédia à la Concorde, destinant le premier à servir de lavoir pour les vêtemens des magistrats et des prêtres du Collége sacré. Ce *Chalcidique* était un bâtiment rectangle faisant face au *Forum*.

L'intérieur consiste en une vaste cour de 110 pieds sur 50, ornée d'un portique de 48 colonnes de marbre blanc, élevées au-dessus du sol par des marches en marbre qui l'entouraient. Au haut de la cour et dans une superbe *édicule* était la statue de la Concorde, et l'espace entre l'*édicule* et le portique était occupé par un bassin rectangle de marbre, dans lequel un canal caché sous la pierre laissait tomber l'eau. Derrière l'*édicule* et dans la crypte, qui était destinée au *Collége des Foulons*, était la belle statue d'Eumachia, et l'inscription : EVMACHIAE L. F. SACERD. PVB. FVLLONES. *Les Foulons* ont élevé cette statue à *Eumachia fille de Lucius, prêtresse publique.* Sur l'architrave du chalcidique on lisait :

EVMACHIA L. F. SACERD. PVBL. NOMINE SVO ET M. NVMISTRI FRONTONIS FILI CHALCIDICVM CRYPTAM PORTICVS CONCORDIAE AVGVSTAE PIETATI SVA PECVNIA FECIT EADEMQVE DEDICAVIT.

Eumachia, fille de Lucius, prêtresse publique, de ses propres deniers fit bâtir en son nom et en celui de son fils M. Numister Fronton, le Chalcidique, la Crypte et les Portiques de la Concorde et les dédia à la Piété d'Auguste.

Temple de Mercure, ou plutôt, *de Quirinus*. Au sortir du Panthéon on entre dans un autre édifice formé par des murs en briques, qui paraissent fort anciens. Ils enferment une cour dont l'extrémité supérieure est un sanctuaire élevé de quatre pieds au-dessus du sol. Les fragmens de marbre font voir que le temple en fut revêtu en entier. Vis-à-vis de ce sanctuaire est un joli autel de marbre blanc orné d'un beau bas-relief inachevé qui représente un sacrifice.—M.r Ch. Bonucci lui donne le nom de temple de Quirinus ou de Romulus, parce qu'à l'entrée on trouva un piédestal qui devait supporter la statue du fondateur de Rome, avec l'inscription suivante en grande partie mutilée :

ROMVLVS MARTIS
FILIVS VRBEM ROMAM
CONDIDIT ET REGNAVIT ANNOS
DVO DE QVADRAGINTA ISQVE
PRIMVS DVX DVCE HOSTIVM
ACRONE REGE CAENINENSIVM
INTERFECTO SPOLIA OPIMA
IOVI FERETRIO CONSACRAVIT
RECEPTVSQVE IN DEORVM
NVMERVM QVIRINI NOMINE
APPELLATVS EST
A ROMANIS.

Romulus, fils de Mars, fonda Rome et régna le premier sur cette cité pendant trente huit ans,

Après avoir tué Acron chef des ennemis et roi des Céniniens, il consacra les dépouilles opimes à Jupiter Férétrien ; admis au nombre des dieux, il reçut des Romains le nom de Quirinus.

Ainsi ce petit temple aura pu avoir été desservi par le *Collége des Quirites.*

Temple de la Fortune. On y monte par de magnifiques marches et l'on entre dans le *pronaum* décoré de quatre colonnes, dont on trouva les chapiteaux d'ordre corinthien d'excellente sculpture. On les voit maintenant dans les cours découvertes du Musée Royal. La *cella* qui était revêtue des plus beaux marbres formait un rectangle couvert. On y trouva le fragment d'une inscription sur lequel on lisait . . . . AVGVSTO CAESARI PARENTI PATRIAE. L'autel est au fond, et une niche ornée d'un superbe frontispice devait avoir été destinée à contenir le simulacre de la Fortune. Deux belles statues étaient renversées à côté du sanctuaire. Celle de femme, dont le bord de la tunique était doré, et celui de la stole pourpré, avait la tête endommagée ; l'autre que l'on croit de Cicéron était vêtue de la prétexte peinte en violet. On lisait sur l'architrave de la *cella* l'inscription suivante :

M. TVLLIVS. M. F. D. V. I. D. TER. QVINQ. AVGVR
TR. MIL. A POP. AEDEM FORTVNAE AVG. SOLO
ET PEC. SVA.

Marcus Tullius, fils de Marcus, Duumvir de justice pour la 3.e fois, Augure et Tribun des sol-

dats, élu par le peuple, éleva de ses fondemens, à ses propres frais, le Temple de la Fortune Auguste.

Un autre autel pour les offrandes publiques se trouvait au milieu des marches du temple. A droite étaient les chambres des premiers ministres de la Fortune, dont les noms sont gravés sur un marbre de ce temple. Sur une dalle de marbre placée dans le sol on lit :

M. TVLLI M. F. AREA PRIVATA.

C'était un emplacement que s'était réservé *M. Tullius.*

Rue du Forum. Une des plus larges et des plus longues rues de Pompéi, est celle qui mène du Temple de la Fortune au Forum civil, car elle traverse la ville d'un bout à l'autre, savoir de la porte d'Herculanum jusqu'à celle de Nola ; c'était une des branches de la *via Domitiana*, dont nous avons déjà parlé. Deux arcs de triomphe qui avaient des fontaines avec des jets d'eau la décorent. Il paraît que le premier était surmonté d'une statue équestre en bronze, car on en trouva de grands fragmens près de là. Cette rue devait être une des plus populeuses de Pompéi, et le trafic qui s'y faisait devait être considérable, à en juger par le nombre des boutiques qui s'y trouvent de chaque côté. Lorsqu'on les déblaya on trouva dans les premières : en or, des bou-

cles d'oreilles imitant la forme d'un quartier de pomme, et deux gallons tissus en or de la longueur d'un pied; en argent, quantité de monnaies, une petite Fortune vêtue de la *telaris*, la tête ornée d'un diadême surmonté d'un croissant et de la fleur du lotus, les cheveux flottans, le gouvernail dans la main droite, et la corne d'abondance dans la gauche; une petite statue de femme couronnée et assise; un *haustorium*, ou cuiller à puiser; et des ornemens de meubles de la forme d'une *campanule*; en bronze : 153 monnaies dans une seule boutique; une petite statue de femme, et deux de Mercure; il est représenté assis sur un rocher, avec des ailes aux pieds et à la tête, ayant à côté de lui une tortue, *chelys*, comme inventeur de la lyre; sept lampes avec leurs pieds, et une grande quantité de vases, de bassins, de patères, d'anneaux, d'ornemens de meubles et de portes; en ivoire, une petite statue; en verre et en terre cuite : une prodigieuse quantité de verres à boire, de bouteilles, de tasses d'une belle couleur bleue, d'assiettes, de flacons; plusieurs centaines de lampes, de pots avec leurs couvercles, et de tasses; quelques petites statuese pintes, et plusieurs tire-lires semblables aux nôtres, dans un desquels étaient treize monnaies en bronze de Titus et de Domitien. Enfin on y trouva un petit perroquet en nacre, un scarabée en cristal, du corail, des forces en fer, et beaucoup d'objets en marbre et en albâtre, avec des poids, en plomb.

Dans une autre de ces boutiques on découvrit devant S. M. la Duchesse de Parme : en bronze, la belle statue de Caligula enfant, avec les yeux, la cuirasse et la chaussure incrustés en argent (*V. Mus. Roy. Collect. des grands bronzes*); deux autres petites statues d'Hercule et de Mercure, et une quantité d'ustensiles de toute espèce.

Parmi les squelettes qu'on déterra dans cette rue, nous rappellerons ceux qui tentèrent en vain de se soustraire à la mort et qui voulurent exhaler leur dernier soupir dans une douce étreinte. On devine qu'un tendre sentiment unissait ces deux malheureuses victimes. La structure de leurs os les a fait juger de sexes différens, et leurs dents bien conservées ont fait présumer qu'ils étaient dans la vigueur de l'âge—Un autre squelette qu'on découvrit près du temple de la Fortune avait sur lui 60 monnaies d'argent, une casserole en bronze, et un petit plat du même métal.

Maison dite de la Parete nera. Dès qu'on a passé les deux premières habitations à droite de cette rue, on rencontre cette maison, qui a tiré son nom des peintures du *tablinum*, qui expriment des ornemens de la plus grande délicatesse et du plus précieux fini. On y voit réunis différens petits tableaux représentant des sacrifices à Vénus, à Minerve et à Junon, assistées par de charmans Génies. Amour et Psyché y sont souvent répétés. On ne peut rien imaginer de plus gracieux ni

de plus soigné que les peintures de cette habitation. Vient ensuite la maison dite des *capitelli figurati*, parce qu'on y trouva les chapiteaux des pilastres figurés par des Faunes et des Bacchantes.

Maison des Bacchantes. Elle doit son nom aux fresques dont ses murs sont décorés. Ces Bacchantes dont on admire le mouvement et la grâce sont peintes avec toute la délicatesse et le fini de ce que nous avons de mieux à Pompéi. — Elle a des boutiques ; dans l'intérieur de l'*atrium* une petite colonne percée, et grossièrement incrustée de mosaïques représentant des griffons, des masques scéniques et autres objets, soutient une table de marbre africain. La plus belle et la plus intéressante des peintures de la pièce intérieure est celle de Zéphyr et Flore, ou selon d'autres, de Zéphyr qui descend du ciel avec des fleurs dans les mains pour réveiller la nature, (exprimée par Chloris) assoupie par les rigueurs de l'hiver. Le dieu ailé, qui soutient la tête de Chloris, est le Sommeil portant des pavots dans les mains. D'autres fresques représentent les grandes divinités du paganisme, parmi lesquelles est un Bacchus assis, de la plus grande beauté. Les arabesques sont aussi très-élégans, et quelques chapiteaux offrent une couleur différente du corps de la colonne. On a trouvé dans une petite chambre à droite plusieurs cercles de fer qui appartenaient à des roues de char, et beaucoup de bois réduit en pourriture.

Au milieu de l'appartement était le jardin et un grand *triclinium* en maçonnerie pour les soupers d'été.

Maison dite du Grand Duc. Elle est ainsi appelée parce qu'elle fut déblayée à la présence du Grand Duc de Toscane. On y découvrit la charmante et rare peinture d'Antiope qui ordonne à ses deux fils Zéthus et Amphion de délier Dircé des cornes du taureau furieux — On y remarque aussi une gracieuse fontaine décorée d'un Faune en marbre.

Maison d'Ariadne. Elle offre des particularités dans la distribution des pièces, car elle a le *triclinium* dans le jardin et un superbe *sacrarium*.

On y découvrit les peintures d'*Ariadne*, *d'Apollon*, celles de la *Marchande d'Amours*, *de Léda* caressant le cygne, et de *Galatée* portée par un *Triton* et suivie d'*Amours* et de *Néréides*.

On peut voir ensuite celle dite de la *Caccia* à cause d'une peinture de ces chasses entre différens animaux qui se faisait dans l'Amphithéâtre.

Maison du Faune. Entre autres habitations qui longent le côté gauche de la rue de la Fortune, est celle dite du *Faune*, une des plus nobles et des plus vastes de Pompéi. Elle a pris son nom de la célèbre petite statue en bronze du *Faune dansant* qui en décorait l'*atrium displuviatum*.

Elle forme une île dessinée par quatre rues qui prenaient leur nom du grec ΟΙΚΟΣ, d'où est venu

celui de *vicus*, et de *vico*, ruelle. Cette maison a trois vestibules, et les deux chambres qui se présentent immédiatement à la suite étaient destinées au trafic. Deux escaliers indiquent un étage supérieur. Le pavé est formé par un mélange de morceaux de marbre de diverses couleurs (*opus signinum*).—Une autre particularité de cette maison, ce sont les lames de plomb enfermées entre la masse du mur et le stuc dont on l'a recouvert. Ces lames attachées avec des clous de bronze étaient posées là dans le but de préserver les chambres de l'humidité du mur. Dans l'une on a trouvé un massif en maçonnerie soutenant une machine qui devait contenir un liquide, et qui, par un trou pratiqué dans le mur le versait dans la salle à côté. La quantité d'amphores qu'on a trouvées près de là, les murs et les pavés en mosaïque couverts d'allégories ayant rapport à Bacchus, font présumer que cette chambre contenait le pressoir.

Les fouilles de cette maison nous ont donné des richesses inapréciables. Le *tablinum* avait pour pavé la fameuse mosaïque qui représente une des batailles d'Alexandre. Le moment choisi est celui où la victoire est décidée en faveur du héros macédonien. Elle est maintenant au Musée avec sa belle bordure figurant le Nil, ses poissons et ses amphibies. Dans le premier *triclinium* on trouva la belle mosaïque d'*Acratus*, ou du Génie de Bacchus qui dompte la panthère, symbole ingénieux de la vertu du vin; et celle du lion, qui

est restée sur les lieux à cause de sa dégradation. De plus, on y découvrit la mosaïque du magnifique feston de fleurs et de fruits avec des masques scéniques de la plus grande expression, et celles non moins admirables, d'un chat qui dévore des cailles, et d'un rocher couvert de toutes sortes de poissons et de crustacés. Près du *putéal* se trouvait le superbe trapézophore en marbre blanc exprimant un sphinx d'excellente sculpture grecque. Dans d'autres chambres on a recueilli des vases en bronze d'un travail parfait pour les ornemens, un pied de lit en ivoire, qui prouve l'élégance des meubles dont se servaient les Pompéiens, un dépôt d'ornemens précieux de femme, remarquables par leur grandeur et par leur poids, et quelques squelettes.

A côté de cette maison en est une qui paraît avoir été d'un pâtissier, *pistor dulciarius*. L'espace étroit qu'elle occupe est réparti en diverses chambres. Sur la rue est la boutique où l'on vendait la pâtisserie. Une petite cour dont les murs peints expriment un jardin de fleurs avec un essaim d'oiseaux, donnent jour à plusieurs petites chambres, où sont des réservoirs d'eau avec des robinets pour la fournir Dans le fond est un four avec 4 petits moulins (*pistrillæ*) moins grands que ceux des boulangers. Ce four à reverbère est d'une construction particulière. La fournaise est au bas avec sa voûte sphérique, et la chaleur pénètre par une bouche ovale dans le four propre-

ment dit, où l'on mettait ce que l'on voulait cuire.

Maison du Labyrinthe. Derrière la maison du Faune se trouve celle dite du *Labyrinthe* à cause que dans une des principales pièces se trouva la mosaïque exprimant Thésée qui abat le Minotaure et délivre sa patrie du tribut odieux des victimes qu'elle devait livrer tous les ans à ce monstre. D'autres fresques offrent de gracieuses peintures à clair-obscur. Cette maison mérite la première place après la précédente par sa grandeur, par son élégante architecture, et par la commodité de ses bains.

Maisons dites degli Scienziati. Sur l'aile gauche d'un carrefour se trouvent les habitations fouillées à la présence des *Savans du VII Congrès italien.* Du côté opposé on va directement au *Forum nundinarium* et aux *Théâtres.* Dans les boutiques qui bordent la rue on déterra un grand nombre de squelettes, près desquels on trouva des boucles d'oreilles, des bracelets, des colliers, et des bagues en or.

A la suite des maisons découvertes devant les *Scienziati*, paraît celle qui fut déblayée le 10 Décembre 1845 à la présence de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et l'autre, devant S. M. l'Impératrice, le 20 Mars 1846, où on trouva une prodigieuse quantité d'objets (1).

(1) Non passons souvent sous silence le détail des peintures, des statues, des ustensiles, des monnaies et autres

Le 17 Septembre 1846, à la présence de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse d'Aquila, on découvrit dans une de ces boutiques quantité de petites bouteilles, et divers objets en bronze.

Enfin le 17 Septembre 1846, en déblayant une boutique à 6 pieds de la hauteur du sol, on découvrit le squelette d'une femme qui portait deux grands bracelets en or (du poids de deux livres) figurant un serpent à plusieurs tours, dont les yeux étaient des escarboucles ; 47 pièces d'or, et 197 d'argent, dans une bourse.

En 1845, de nouvelles fouilles ont été entreprises dans divers quartiers de la ville. On en a fait derrière le Temple de Vénus et la Basilique, à gauche de la partie supérieure du Forum. D'autres ont été dirigées à donner une nouvelle entrée à Pompéi par la présente station du chemin de fer. Ces excavations annoncent des monumens de la plus grande importance et laissent apercevoir le plan d'un édifice qui paraît public ou sacré.

Dans la rue qui descend vers les théâtres, à droite de celle qui mène à la porte de Nola et en partie dans le *vico tortuoso*, on déblaya un édifice de peu d'apparence à la vérité ; on y voit un four avec quatre moulins sur des massifs en

---

objets précieux en or et en argent qui ont été recueillis dans les fouilles, parce que ce détail deviendrait très-fastidieux à force de répétition.

maçonnerie et les fragmens d'un troisième. A la partie inférieure de l'un d'eux on lisait au pinceau SEX, et sur d'autres, en rouge, SOHAL. On y découvrit quelques petites chambres donnant sur une ruelle transversale du *vico tortuoso*, où il n'y avait qu'une urne et un bassin en travertin. — Une boutique à côté avait son massif incrusté de marbres, et sa porte ouvrait sur la rue parallèle à celle de la Fortune.

La première maison qui se présente à la suite de cette boutique n'offre aucune particularité intéressante. Outre un grand nombre d'inscriptions gravées sur les murs, on voyait des massifs de maçonnerie et des vasques qui pourraient faire croire que cette partie de l'habitation était une *Fullonica* privée ; il y avait au fond de l'*atrium*, dans une petite chambre, une grande quantité d'amphores ensablées. L'inscription suivante qu'on lit sur le mur de la seconde boutique de cette maison est intéressante et nouvelle :

VATIAM. AED. ROGANT
MACERIO. DORMIENTES
VNIVERSI. CVM . . .

Il est à présumer que ce Macérion avec *tous les dormeurs* priaient l'édile Vatia de promulguer quelque règlement pour mettre un frein aux clameurs de la populace dans les rues, qui troublaient le sommeil des personnes accoutumées à faire la sieste.

A l'angle en face de la boutique au massif incrusté en marbres, que nous venons d'indiquer, en est une autre avec deux spacieuses ouvertures, l'une donnant sur la ruelle qui mène à la partie basse de la ville, et va derrière l'édifice d'Eumachia; et l'autre sur la même rue parallèle à celle qui aboutit à la porte de Nola. Cette boutique a un grand four; outre le massif en maçonnerie on y distingue la *latrina* avec un tube à récipient pour jeter l'eau immonde (*confluvium*) et les vestiges d'un escalier qui menait aux chambres supérieures. — Les murs de ces boutiques sont couverts d'inscriptions acclamatoires qui sont en si grand nombre à Pompéi.

On a aussi déblayé une nouvelle maison dont la porte est à droite d'une ruelle qui précède le *vico tortuoso*, du côté opposé. Elle a par ses boutiques une issue sur la grande rue qui mène à la porte de Nola. Sa belle fontaine en mosaïque est très-bien conservée et précieuse pour la variété de ses dessins. Les murs intérieurs sont couverts d'inscriptions indéchiffrables, où qui n'offrent aucun sens; la suivante seulement est lisible et très-curieuse :

CANDIDA ME DOCVIT NIGRAS ODISSE PVELLAS.

On avait écrit au-dessous :

ODERIS SED ITERAS. . . . NON INVITVS

Et plus bas encore :

AMABO.

Ce second hexamètre qui est une réponse fine et maligne semble devoir se lire de la manière suivante :

ODERIS SED ITERAS EGO NON INVITVS AMABO

L'un et l'autre mériteraient par la grâce naturelle du style d'enrichir l'anthologie latine, car ils ne se trouvent dans aucune de nos anciennes poésies; on lit seulement quelque chose de semblable dans Properce.

Donec me docuit (Amor) *castas odisse puellas.*

On avait encore écrit :

SCRIPSIT VENVS FISICA POMPEIANA.

C'est la seconde inscription qui fait mention de la *Venus fisica*; on avait déjà trouvé sur l'emplacement de Pompéi une inscription découverte au septième siècle. Romanelli nous la donne ainsi :

IMPERIO. VENERIS. FISICAE. I. O. M.
ANTISTIA. METHE
ANTISTI. PRIMIGENI
EX. D. D.

Cette *Vénus physique* n'était autre chose que la déesse Isis, où la nature des choses, selon le culte égyptien.

On lisait encore sur les murs de cette maison :

NOLANIS FELICITER
STABIANAS PVELLAS

Il est fâcheux que le distique suivant donne lieu à des doutes sur le sens :

HIC EGO NVP. . . . FORMOSA COMA PVELLA
LAVDATA A MVLTIS SED LVTVS INTVS ERAT.

De l'*atrium* de cette habitation on a l'entrée dans un *cubiculum* qui longe le côté gauche de la cour, avec laquelle il n'a cependant pas de communication ; le pavé est en *signinum*, décoré de plusieurs rangs de petites pierres blanches. En face est une superbe fresque malheureusement très-dégradée. Elle représente Thésée qui abandonne Ariadne pendant son sommeil; il la contemple encore une fois en s'approchant du navire, où le pilote lui tend la main pour l'aider à monter, pendant que deux mariniers sont occupés à tendre les voiles. Cette scène est très-animée et d'une expression admirable. Minerve divinité protectrice des héros se voit sur un rocher, armée de la lance et du bouclier.

Sur la partie du mur qui correspondait à l'emplacement du lit dans cette chambre à coucher, on voit une autre peinture précieuse et d'autant plus remarquable qu'elle est tirée des mythes attiques et crétois, de même que celle du côté opposé :

Sur un rocher, dont quelques débris forment une espèce de dossier, est assise Pasiphaé, ornée du diadème et d'un magnifique collier. La partie supérieure de sa draperie est jetée sur le dossier, et l'inférieure ne lui couvre que la moitié du corps; de la main droite elle montre un taureau qui bondit près de là en tournant la tête vers elle. Le coude appuyé sur la pierre, la malheureuse reine porte la main sur le visage pour cacher son émotion. Derrière elle, une de ses femmes, sa nourrice peut-être, se penche pour mieux observer son embarras, et agite un éventail qui a la forme d'une feuille de lierre. Une autre figure, qui est en partie cachée par le siège, représente sans doute Dédale qui promet à la reine le secours de son industrie; il paraît dans la posture d'un homme qui médite profondément.

Dans le fond, de gros quartiers de rochers entassés sans ordre, et plusieurs ouvertures en forme de soupiraux indiquent le lieu de retraite du taureau; on y voit à l'extrémité une figure de jeune homme jouant de la flûte.

La connexion que les deux peintures de cette chambre ont entre elles est évidente. L'une représente les Amours de Pasiphaé, qui furent le commencement du mythe du Minotaure, et l'autre l'abandon d'Ariadne qui en fut pour ainsi dire le terme — Dédale et Thésée étaient cousins, car Mérope fille d'Erichthée était la mère de Dédale.

Du péristyle on passe dans une pièce qui ressemble plus à une *exedra* qu'à une chambre à coucher.

Au milieu de la muraille se détache sur un fond blanc une magnifique peinture, d'un sujet tout nouveau à Pompéï, et dont l'importance est assurément bien grande.

A gauche du spectateur, sur un trone élevé est assis un vieillard majestueux, vêtu d'une longue robe et d'un aspect grave et vénérable. Sa tête est couronnée d'un diadème rehaussé d'un entrelacs de deux branches de laurier ; ses pieds reposent sur un escabeau ; d'une main il tient la lyre et de l'autre il en parcourt les cordes avec le *plectrum* d'ivoire. Ses regards sont arrêtés sur deux femmes d'une taille noble, et de la plus parfaite ressemblance dans les traits du visage ; elles sont debout et couronnées de lierre; l'une tient une lyre sous le bras gauche et semble regarder attentivement et avec vénération le vieilland assis, pendant que sa compagne se tourne vers elle comme pour lui adresser la parole. Au milieu de la scène, entre le groupe des femmes et la figure assise, surgit sur une base carrée une colonne qui termine en deux figures imitant la forme de l'obélisque, dont la plus petite est ceinte d'une couronne qui finit en globule.

Au pied de la base est appuyé transversalement un sceptre ou la *haste pure*, et vers l'extrémité supérieure du premier obélisque est attaché avec un bandeau un objet qui semble indiquer une rame ou un gouvernail.

Il n'y a aucun doute que cette peinture est une

nouvelle scène de l'apothéose d'Homère. Le vieillard couronné et pinçant de la lyre est le chaître divin; les deux femmes sous les traits de deux sœurs, sont ses poèmes immortels, l'Iliade et l'Odyssée; et c'est à elles sans doute que font allusion le sceptre et l'aviron, ou le gouvernail adossés à la colonne. Heureuse invention qu'on pourrait attribuer à quelque célèbre peintre de la Grèce, dont nous croyons cette peinture une copie.

Le principal résultat des fouilles actuelles a été la découverte d'une maison située à gauche de la grande rue, qui, longeant le temple de la Fortune Auguste mène à la porte de Nola, et tournant à droite, descend vers les théâtres et le temple d'Isis. Le déblai de cette rue, commencé en 1843, n'est pas encore achevé, et l'habitation dont nous allons parler, une des plus importantes de Pompéi par la célébrité de ses peintures, est appelée *Maison de Lucrétius*, ou *delle Sonatrici.*

Le *prothyrum* est d'abord orné de deux belles peintures, dont l'une malheureusement à moitié perdue, représente Cérès tenant deux flambeaux dans une direction opposée, et d'autres figures; l'autre, Atys appuyé sur la Nymphe Sangaride, fille de Sangar, fleuve de Phrygie.

L'*atrium* offre des décorations capricieuses d'architecture, des Tritons sur des hippocampes, et des Centaures dans l'attitude de lancer des pierres.

Dans le premier *cubiculum* à côté de l'*atrium* on distingue Chiron et Achille, Thalie et Melpo-

mène et d'autres peintures; dans le second, Vénus ou une Nymphe marine, Psyché vêtue d'une longue robe, tendant les bras à un lion, des Amours, des arabesques de la plus grande élégance; Cyparisse assis à côté de sa biche qui le regarde affectueusement; Bacchus, la tête radiée, vêtu d'une longue robe, de femme, et le pied posé sur une tête d'éléphant, sujet que l'on retrouve exprimé sur les monnaies de *Nicea* en Bithynie.

En sortant de ce *cubiculum* remarquable par la variété, la richesse, le goût et l'importance de ses peintures, se présente l'aile ouverte de ce côté de l'*atrium*, où l'on admire un Amour voltigeant et élevant avec grace une couronne de dessus sa tête; sur un grand vase sont adossés un thyrse et une bandelette, à terre, deux crotales et un tympanon avec des sonnettes pendantes et un masque scénique. Au-dessus de cette peinture est un tableau représentant un homme couronné et assis, les jambes couvertes d'une chlamyde, dans l'attitude de discourir avec une autre figure portant le masque. A côté de l'homme assis est un *scrinium* où l'on mettait les papyres ou volumes.

La grande ouverture introduit dans un magnifique *triclinium* que les peintures, si elles nous étaient parvenues en parfait état de conservation, rendraient peut-être unique dans Pompéi.—A droite, on voit assis sous une treille trois Amours, dont le premier, dans l'attitude de l'attention, penche le corps en avant et semble battre des mains; le

second est endormi; la posture du troisième n'est plus visible. — A gauche sont trois autres Amours, l'un joue de la longue flûte ; les deux autres écoutent avec admiration; au milieu, Psyché avec des ailes de papillon, et les cheveux rattachés au-dessus de la tête, ouvre une danse animée en marquant la cadence par le bruit de ses castagnettes. Sur le mur après, à droite en entrant, les peintures présentent une grande variété de décorations. Le premier petit tableau exprime une tente ou pavillon ouvert, sous lequel paraît une femme couronnée et vêtue d'une longue robe; elle a de grandes ailes et tient une lyre. A sa gauche est une autre femme ailée, ouvrant une cassette pleine d'habillemens ; une troisième figure avec des ailes de papillon est accroupie à terre dans un parfait état de repos. Sur le devant se présentent deux figures, l'une de femme avec des ailes et vêtue d'une longue robe ; l'autre aussi ailée et enveloppée dans une chlamyde blanche.

Cette première décoration est suivie d'une seconde où paraît une femme couronnée, ayant un symbole incertain dans la main droite et une patère dans la gauche, d'où l'on voit sortir un serpent. Au-dessus est une espèce de candélabre soutenu par trois Hermès, à la façon des Caryatides, et plusieurs dessins capricieux d'architecture.

Vient ensuite la troisième décoration qui était la principale, car elle décorait le milieu de la paroi. Les figures sont de grandeur naturelle, cir-

constance très-rare dans les peintures de Pompéi. On y voit représentée, dans un genre tout-à-fait nouveau et admirable une charmante scène de l'enfance de Bacchus. Deux superbes bœufs, la tête ornée de rubans et de bandelettes de diverses couleurs tirent un char d'une forme curieuse; un Satyre imberbe marche à côté et porte des bandelettes semblables dans les mains. Un autre Satyre couronné de branches de pin et vêtu de la nébride joue de la double flûte. Trois figures bachiques, parmi lesquelles se distingue une Bacchante jouant du tympanon ou tambour de basque, accompagnent joyeusement le char, qui est occupé par le vieux Silène assis, couronné de lierre, et vêtu de la chlamyde; il tient sur ses genoux l'enfant Bacchus dont il aide à soutenir le thyrse. Ce cortège est fermé par trois figures de femme portant des vases et des corbeilles. A gauche du char paraît le dieu Pan chauve et barbu avec la chlamyde et le *pedum* ou la houlette.

La cinquième décoration est analogue aux précédentes. On y voit le pavillon découvert où paraît une femme en longue robe, ailée et couronnée; elle est entourée de 5 figures dont une seulement a des ailes. — Cette décoration est la dernière sur le mur à droite.

Le paroi qui est en face a d'autres décorations; un petit tableau présente également sous un pavillon une table ronde supportée par trois pieds de lion (*mensa tripus*) et chargée de différens

vases. Cinq Amours sont couchés autour de cette table, l'un joue de la double flûte, un autre, la tête appuyée sur le coude gauche, élève la main droite et exprime par la disposition de ses doigts le jeu où le bruit des castagnettes, propre aux Satyres et aux autres figures bachiques, le troisième embrasse une jeune fille ailée à côté de lui. Dans le fond paraissent d'autres figures ailées. Hors de la tente et sur une base circulaire s'élève un simulacre nu, barbu et couronné ; il a la main droite étendue et un *pedum* dans la gauche à laquelle est suspendue la nébride.

La troisième décoration de ce magnifique *triclinium* représente au naturel Hercule couronné de lierre, le corps à moitié couvert d'une ample chlamyde bordée et les pieds chaussés de riches cothurnes. Troublé par les vapeurs du vin il a le bras droit jeté autour du cou d'un jeune homme sur lequel il s'appuie et qu'il contemple d'un œil de satisfaction ; une longue haste ou rameau au bout duquel est attachée une bandelette est dans sa main droite ; et debout sur son épaule gauche un petit Eros d'un air malin lui joue de la double flûte dans l'oreille.

La figure sur laquelle nous avons dit que s'appuie Alcide est mise dans un costume tout-à-fait étrange, et les traits en sont également singuliers. Sa tête est couverte d'un bonnet pointu brodé d'un double rang de figures angulaires, dont le bout retombe sur l'épaule droite. Malgré ses moustaches

relevées et sa barbe courte, ses traits sont languissans et efféminés ; et ses vêtemens consistant en une courte tunique et une longue robe de femme avec la nébride, accusent un personnage d'une nature équivoque, mais qui devait être chère à Hercule. Tel était Atys, fils d'Omphale et de ce héros, lequel apporta dans la Lydie le culte et les mystères de Cybèle. De la partie inférieure de cette figure on n'aperçoit que le pied droit chaussé d'un soulier lacé d'un nœud de rubans, et la jambe découverte par l'indiscrète curiosité d'un Eros qui relevant de ce côté la longue tunique d'Atys, regarde par-dessous et fait un geste de surprise. On voit à terre l'énorme bocal à deux anses (*scyphus*) entièrement vidée, dont un autre Eros étonné mesure la circonférence en ouvrant les bras qui ne peuvent en embrasser la moitié. Deux figures de femmes paraissent encore de ce côté, l'une couronnée de feuilles et l'autre faisant résonner le tympanon qu'avec pétulance elle approche de l'oreille droite d'Hercule.

De l'autre côté sont quatre autres figures dont la principale est Omphale vêtue d'une longue robe sans manches qui lui laisse à nu l'épaule gauche avec la mammelle ; ses pieds sont chaussés de simples sandales attachées par des courroies. Coiffée de la dépouille du superbe lion dont les pattes se croisent sur le sein, à peine peut-elle soulever la massue noueuse du héros. Derrière la reine paraissent trois figures nues, les yeux attachés sur Hercule.

Le culte d'Atys figuré sous ses deux formes de religion phrygienne et lydienne, et les mystères de Cybèle étroitement unis à ceux de Bacchus auront pu faire dire à quelqu'un qui s'y trouvait les paroles suivantes qu'on y voit gravées :

LABYRINTHI
HIC HABITAT
MINOTAVR.

Vossius nous apprend en effet qu'Atys fut quelquefois appelé *Minotaurus*. On ne peut cependant nier que cette inscription ne puisse se rapporter à quelque autre peinture répétée dans cette maison qui représente une figure d'homme avec la tête de taureau poursuivant une jeune figure ailée. Dans ce groupe capricieux on reconnaîtra aisément le Minotaure et Icare qui, selon quelques traditions, y avait été renfermé par Minos, et mis sous la surveillance du monstre.

Grande rue de Mercure. C'est une des plus larges de Pompéi, car elle a près de 30 pieds. On y a trouvé un grand nombre de squelettes, des ornemens précieux, et des monnaies d'or.

Maison des teinturiers et *des foulons* (*Fullonica*). C'est un des édifices les plus curieux de Pompéi, par sa distribution et ses peintures, comme manufacture et comme monument industriel des Anciens.

Elle forme une place découverte, longue de 45

pieds et large de 23, formée sur trois côtés par un vaste portique décoré de pilastres avec des arches. On y entre par deux rues, aux deux entrées desquelles sont les petites chambres pour les portiers. D'après les observations que l'on a faites sur les différentes parties de cet édifice, on a conclu que c'était d'abord une habitation privée qui fut ensuite convertie en fabrique (1). Au fond de la cour sont 4 grands bassins élevés en pente pour l'écoulement des eaux, et au-devant un long banc de pierre au bout duquel sont deux autres bassins plus petits et deux massifs sur lesquels on plaçait les cuves. Autour du portique sont les chambres des teinturiers. On y voit aussi un four avec l'emblême de Priape au-dessus. Des citernes, et une fontaine très-élégante en marbre avec quelques conduits fournissaient l'eau nécessaire. On avait peint auprès de la fontaine un Fleuve appuyé sur son urne, et en face, une jeune fille qui venait remplir sa cruche. Sur ce pilastre, présentement au Musée, on avait peint quatre jeunes foulons, les jambes nues, qui lavent, en sautant dessus, les étoffes placées dans des jarres remplies d'eau. Plus haut, un esclave, l'étendoir à la main surmon-

---

(1) Ces teinturiers ou foulons formaient un corps distingué, ils avaient leur collége et leurs prêtres. Ce furent eux qui élevèrent la belle statue de la prêtresse Eumachia dans la *crypte*.

té d'une chouette, va sécher des draps. Un autre est occupé à carder une étoffe suspendue à une perche.— De l'autre côté du pilastre est exprimée une presse ornée de festons de fleurs, sous laquelle on mettait les draps pour les dégraisser. Enfin une femme de mise élégante, peut-être la maîtresse de l'établissement est assise dans un coin de la salle, et donne des ordres à des esclaves près desquels sont des étoffes étendues sur une perche.

Parmi les parties les plus curieuses de cet édifice nous rappellerons la chambre des bassins, où l'on foulait les étoffes, et où l'on trouva un amas de savon, et un petit réduit où devait être la presse dont nous venons de parler.

Dans un endroit de cette maison on découvrit de grands vases remplis de chaux, des chaudières et des pelles pour mêler le savon et le confectionner.

Ce fut dans une petite dépense au fond de cet édifice qu'on trouva, parmi les débris d'une caisse en bois, cinq vases de verre, dont l'un rempli d'un liquide se brisa par inadvertence; le second contenait un suc végétal avec de l'huile et du caviar, et dans le troisième, des olives, qui avaient encore leur pédoncule, nageaient dans de l'huile.

MAISON dite *DE LA GRANDE FONTAINE EN MOSAÏQUE*. Elle est à côté de la *Fullonica*. Son *atrium* est *tuscanicum*. On voit dans le *tablinum* de gracieuses peintures qui représentent des Génies qui traient une chèvre ; d'autres qui combattent con-

tre des bêtes féroces ; et des cerfs qui tirent tranquillement un petit char.

Dans l'*exedra* à côté était peinte une scène dramatique; deux acteurs masqués déclament; trois autres personnages dans le fond ont le visage découvert , et sur un des côtés du tableau on voit le *Choragus* assis.

Au milieu du portique est une fontaine très-singulière en marbre, revêtue de coquillages et de mosaïques et ornée de masques; elle présente la forme d'une niche terminée par un frontispice. L'eau tombait de trois marches dans un bassin de marbre, où l'on pouvait prendre le bain, et deux masques tragiques de marbre blanc, derrière lesquels étaient placées des lampes , répandaient de leurs yeux et de leur bouche une lumière qui devait produire un effet assez curieux.

Maison de la petite fontaine. Cette maison découverte à la présence de François I d'Auguste mémoire, présente un *atrium* avec deux petites chambres pour les esclaves, une *exedra* décorée d'oiseaux et de fruits peints avec la plus grande vérité, et un jardin avec une autre fontaine en forme de niche , incrustée de coquillages et de mosaïques ; un masque scénique versait l'eau dans le bassin d'où s'élevait une petite colonne surmontée d'un génie ailé en bronze, dans l'attitude de la surprise ; l'eau jaillissait du bec du cygne qu'il tenait sous le bras.

A côté du bassin se trouvait une autre statue

en bronze figurant un jeune homme nu, le chapeau en tête, assis sur un rocher et pêchant à la ligne; il est dans l'attitude la plus naturelle et la plus gracieuse; un petit panier de pêcheur pend à son bras, un rouget est dedans; immobile et respirant à peine il plonge d'avides regards dans l'onde cristalline, tous ses membres sont contractés, tant il lui tarde de surprendre et d'attraper une nouvelle proie. Ces deux charmantes sculptures grecques décorent présentement la grande salle des petits bronzes du Musée Royal, et font les délices des artistes et des connaisseurs.

Une autre sculpture en marbre, d'un travail moins parfait, mais tout aussi ingénieux, était renversée à terre près du bassin. C'était un autre jeune pêcheur qui, moins heureux peut-être que l'autre, s'était endormi; sa tête était affublée d'un capuchon; un petit panier, qu'une souris venait explorer, était suspendu à son bras, et un vase était renversé à ses côtés.

Parmi les objets les plus intéressans que l'on découvrit dans les différentes pièces de cette habitation, nous rapporterons les suivans: Deux grands bracelets et dix monnaies impériales, en or — Un gracieux candélabre figurant un arbre à deux branches contre lequel est appuyé un Silène velu, assis sur un rocher, tenant en main une corne à boire, et sous le bras une outre qu'il a presque vidée. Il est si complètement ivre qu'à peine peut-il ouvrir les yeux, et l'abandon de son corps est si bien

exprimé qu'on ne peut le comparer qu'à l'inimitable chef-d'œuvre du Faune ivre d'Herculanum. Les branches de l'arbre terminent en deux plateaux pour y placer les lampes.— Un miroir ovale d'un beau travail ; un candélabre surmonté d'un superbe sphinx ; une baignoire, dans laquelle on trouva une éponge, une pierre ponce, un strigile, et un grand vase rond avec son couvercle ; une têtière de cheval, figurant un diadême ; un seau, une grande lanterne, des entonnoirs, et des patères avec de gracieux ornemens de sculpture, (*petits bronzes*) — Neuf différens poids en plomb ; sur quelques-uns on lit, d'un côté : EME, de l'autre HABEBIS, (*achète et tu auras*).— De gracieuses petites bouteilles, une carafe à moitié pleine d'eau, et des tasses, en verre — Un fourneau de fer oxydé, couvert de débris de pierres ponces (*lapilli*), contenait un coquemar en bronze.

L'inscription suivante de la façade ferait soupçonner que la maison appartenait à cet *Holconius*, dont le nom était marqué en lettres de bronze dans le théâtre, au pied de sa statue. On avait écrit : HOLCONIVM PRISCVM II. VIR. POMARI VNIVERSI CVM HELVIO VESTALE ROGANT.

MAISON D'ADONIS. Elle est dans la petite rue du théâtre. Cette gracieuse habitation présente un *atrium tuscanicum* entouré de petites chambres à coucher, dans l'une desquelles on voyait l'admirable peinture d'Andromède délivrée par Thésée,

et l'autre non moins précieuse de Vénus se dévoilant devant Adonis de retour de la chasse; et la toilette d'Hermaphrodite.

Dans une des chambres soutenue par une voûte qui avait résisté aux efforts des tremblemens de terre, et où s'étaient refugiés sept malheureux habitans de cette maison, on trouva en 1826 à la présence de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Salerne, soixante-six monnaies en or, sept bagues et deux pendans d'oreilles du même métal; mille et cinquante monnaies en argent, un couvercle de vase avec son anse, cinq cuillers, dont quelques-unes ont le manche figurant un pied de chèvre, et une petite coupe du même métal; un nombre infini de monnaies de bronze; un verre à boire d'une forme capricieuse, et un morceau de cristal de roche figurant une noix, objet peu commun.

Dans une habitation en ruines, du côté du Forum on avait déjà déterré les squelettes d'un homme et d'une femme; le premier portait une bourse avec 27 monnaies d'or et 50 d'argent; l'autre avait deux beaux bracelets d'or. Un troisième, que l'on découvrit à quelque distance, portait un trousseau de hardes avec d'autres monnaies d'argent.

Fontaine dite de Mercure. Une fontaine sur laquelle est sculptée la tête de Mercure se trouve au milieu du *quadrivium* qui fut découvert en 1829. Plusieurs figures sont peintes sur le mur de la rue; un bœuf accompagné

d'un sacrificateur ; des esclaves portant un brancard sur lequel est placé le cadavre d'un homme qui a un clou enfoncé dans l'oreille ; un autre le considère et semble tenir un clou ou un compas ; tandis que deux esclaves scient des planches. Plus loin est un Mercure avec un serpent , puis un sacrifice à Minerve ; et dans l'intérieur d'une boutique , les principales divinités grossièrement peintes sur d'autres décorations ; un *lararium* avec des représentations de prêtres dans un costume très-curieux. On trouva dans cette boutique une caisse en bois, une hache, des vases de terre cuite et les ossemens d'un chien.

Au milieu de la rue, à 3 pieds du sol, on déterra des squelettes qui avaient près d'eux un collier , deux bagues et quatre monnaies d'or, 26 d'argent et d'autres objets.

Vient ensuite la maison dans laquelle en 1830 on fit une fouille à la présence des Princes de Wurtemberg. Dans une des chambres latérales on trouva un mors de cheval, un rateau en fer, quantité d'amphores, une caisse en bois remplie de vases de terre tout neufs, un œuf dans un petit pot, un encrier , un cachet avec les mots : A. HERENNIVS COMMVNIS ; des monnaies, des grains de verre, des lampes, une têtière etc.

La cour de cette maison avait de belles fresques; on y voyait entre autres Apollon, la tête ornée de sept rayons, tenant d'une main un fouet et de l'autre un globe, autour duquel sont tracées deux

lignes rouges qui se croisent, indication des deux solstices.

L'appartement qui vient après fait partie de cette maison, et présente un charmant vestibule orné de colonnes en un état parfait de conservation.

Le grand espace qui se présente ensuite paraît avoir été réservé à quelque nouvelle habitation.

Enfin l'on rencontre les *prothyra* de deux maisons qui paraissent avoir été importantes — Vis-à-vis, et sur le côté gauche de la rue sont les habitations suivantes qu'on regarde comme les plus belles de Pompéi.

Maison dite de Méléagre. Deux beaux tableaux décorent de chaque côté son *prothyrum* ; l'un de Méléagre et Atalante, l'autre de Mercure qui dépose une bourse dans le sein de la Fortune, ingénieuse allégorie de l'*industrie*. Les murs de l'*atrium* représentent Achille et Déidamie, ou, selon d'autres, la toilette de Pâris et d'Hélène, et en face, Thétis qui reçoit de Vulcain les armes d'Achille. Dans un *cubiculum* à droite on avait peint le sacrifice d'un Satyre et d'une Bacchante à Priape, sujet aussi très-souvent répété par les artistes anciens sur les bas-reliefs, les camées et les pierres gravées; Mercure qui dédie à Apollon la lyre (*chelys*) qu'il a inventée lui-même. A droite, les chambres à coucher offrent de jolies petites peintures : Ganimède assis et l'Amour qui lui amène le père des dieux sous les traits d'un aigle ; Hermaphrodite jouant avec

un Satyre ; une Nymphe qui sourit à la vue d'une cassette que lui présente l'Amour ; Hercule et la biche aux pieds d'airain ; des Amours, des Bacchantes, des Néréides nues portées par des hippocampes aux îles fortunées ; des décorations fantasques etc. embellissent partout ces chambres et les murs qui les environnent. Un fragment de ces fresques représente l'invention de Dédale en faveur de Pasiphaé et la honteuse histoire de sa passion. En face de ce tableau est celui qui symbolise les trois parties du monde alors connu ; l'Europe, figurant une Reine richement habillée, est assise en trône dans une salle magnifique, où une esclave tient sur sa tête un petit parasol chinois ; l'Asie et l'Afrique debout devant elle, et avec leurs attributs, exécutent ses ordres en expédiant dans les régions lointaines un navire qu'on voit voguer à pleines voiles, pour apporter en tribut à l'Europe, de l'or, des perles, des parfums, et des animaux que l'on ne voit point ailleurs.

Le *tablinum* offre la singularité que ses murs sont ornés de dessins d'architecture, de paysages et de bas-reliefs en stuc, au milieu desquels on voit sortir d'une porte des figures qui vont s'asseoir sur une loge découverte. Deux célèbres peintures d'une parfaite conservation sont au-dessous de ces décorations architecturales; l'une représente Io, avec deux petites cornes qui lui sortent du front, assise sur un rocher au bord de la mer, et Inachus sous les traits d'un jeune guerrier, qui la presse de

céder à ses instances ; l'autre exprime les amours de Mars et de Vénus, qui paraissent avoir été un sujet de prédilection pour les peintres de Pompéi, car ce groupe est souvent reproduit sur les fresques de ses maisons. Les amans sont représentés dans une attitude voluptueuse ; deux Amours sont auprès d'eux ; l'un voyant le héros subjugué, s'empare de ses armes, l'autre présente à Vénus une boîte de parfums. La chevelure de la déesse, légèrement ondulée, est retenue par un bandeau d'or qui entoure son front radieux ; une chaîne d'or, d'un travail précieux, pare son cou d'albâtre ; une draperie bleu de ciel entoure les amans, et la colombe sacrée préside à cette scène allégorique du courage et de la beauté.

A droite est un grand *œcus* avec une petite niche, et à gauche un corridor qui mène à d'autres chambres voûtées. Un autre appartement est au-dessus.

Au milieu de l'*atrium* est un magnifiqne piédestal recouvert de différens marbres ; un masque en bronze fournissait l'eau à un *impluvium* de marbre. A côté de la fontaine est une table dont les pieds sont ornés de riches sculptures exprimant des cornes d'abondance, des couronnes avec des bustes qui finissent en têtes de chimères.

A gauche de cet *atrium* est un gracieux jardin entouré de portiques avec des décorations d'une exécution hardie et d'un fini admirable. C'est dans ce riant déambulacre qu'on trouva le petit autel

de bronze ciselé en méandres incrustés d'ornemens en argent et décoré de quatre colonnes, le plus charmant que possède le Musée, (*petits bronzes*).

Maison du Centaure. Son *atrium tuscanicum* est environné de plusieurs chambres avec un double rang de corniches en stuc. En face est le *tablinum* et un petit jardin avec ses portiques soutenus par des colonnes doriques, surmontées d'un autre ordre ionique qui supportait des terrasses et d'autres chambres ornées de petits pilastres corinthiens. On y trouva en bronze, le buste d'un inconnu (*grands bronzes*) dont les yeux sont incrustés en verre imitant le naturel; celui de Tibère enfant; un petit Triton avec une Sirène en bas-relief, ornement de meuble; un beau trépied, une grande romaine d'un beau travail dont le contre-poids est un gracieux Mercure; d'élégans candélabres; deux boîtes qui contenaient des médicamens; un anneau avec le mot AVE (*voyez la col. des petits bronzes*); de rouge antique, un hermès de Bacchus indien; une singulière petite statue d'Hercule coiffé du bonnet phrygien, et tenant un chien dans ses bras, (*collect. des marbres*).

Le *tablinum* est en face du *prothyrum* de cette maison. Des danses bachiques d'une grâce indéfinissable sont peintes au-dessus de la salle, et deux tableaux du plus grand mérite la décoraient de chaque côté. L'un représente, montée sur un char, Déjanire qui présente son fils Hyllus à Hercule, et le Centaure Nessus qui la supplie de pas-

ser en groupe le fleuve Evène. L'autre exprime Méléagre vainqueur du sanglier de Calydon, Atalante, et ses deux oncles maternels.

Au fond de l'*exedra* est un petit jardin au milieu duquel s'élevait une élégante table de marbre et une petite statue d'Apollon avec la lyre qui servait de jet d'eau. Le *triclinium* est vers le jardin ; son pavé était décoré d'une magnifique mosaïque exprimant des Amours folâtres qui tiennent enchaîné avec des guirlandes de fleurs un lion qui joue au milieu d'une foule joyeuse de Bacchantes. On y voit un temple, où une figure offre une libation avec un vase sacré, ce qui semble se rapporter à une scène du grand drame dyonisiaque, où le vin et l'amour triomphent de la force.

On peut observer dans le jardin un petit appartement souterrain composé de trois chambres qui devaient servir de cave pour le vin.

Maison du questeur où de Castor et Pollux. Lorsqu'on en fit la découverte, les fresques qui l'ornaient, au nombre desquelles se trouvait celle de *Castor et Pollux*, lui firent donner ce nom, en même temps que celui des *Dioscures*, comme fils de Jupiter; aujourd'hui on lui a substitué celui de *maison du Questeur*, et elle est connue sous ces différentes dénominations.

De toutes les habitations particulières, celle-ci est la plus belle et la plus riche qu'on ait découverte jusqu'à ce jour. Elle est divisée en deux parties bien distinctes, dont la plus grande et la

mieux ordonnée aurait été destinée aux affaires publiques, et l'autre à la famille et aux esclaves du propriétaire. Elle présente deux entrées donnant sur la rue de Mercure, et deux autres portes de derrière ; tout près est un troisième corps de bâtiment, où sont des boutiques qui communiquent avec l'intérieur; c'est là que le propriétaire faisait vendre ses denrées.

La façade principale est revêtue en stuc d'un travail exquis. Sur un fond rouge ressortent des reliefs en stuc blanc, dont les rainures sont d'azur ; la corniche est revêtue de stuc travaillé au moule ; les parties saillantes sont rouges et noires et le fond bleu céleste. Au-dessous est sculpté un Mercure, une bourse à la main, dans l'attitude de la donner, faisant ainsi allusion à la charge de Questeur; car d'après les probabilités, Pompéi devait en avoir un, ou du moins un délégué du Trésor, et ses fonctions, eu égard à l'activité du commerce, à la situation et aux richesses d'une des villes les plus célèbres de la Campanie, devaient en faire un office important. Il est difficile de ne pas admirer la perspective dont on jouit de cette entrée; l'œil plane dans son *atrium*; et entre les douze colonnes, on aperçoit l'*impluvium* et sa fontaine, au milieu, le *tablinum* et ses superbes peintures, puis enfin le péristyle et le jardin terminé par le *lararium*, ou petit autel des dieux tutélaires.

Le vestibule et la cour sont pavés en émail

blanc, (*opus signinum*). Les murs de cette entrée ont des peintures dans des compartimens variés, jaunes ou rouges, représentant divers sujets; au milieu de l'*impluvium* est une fontaine où sont sculptés des grenouilles, des lézards et autres animaux qui formaient autant de jets d'eau.

On trouva les objets suivans dans la première chambre à droite de l'*atrium* : un petit timbre à cacheter, en argent; de grands vases avec des bas-reliefs incrustés en méandres d'argent, un candélabre monté sur trois pieds disposés de manière à figurer l'emblême de la Trinacrie, ou Sicile; trois patères, deux jolis petits encriers, un vase pour l'encens (*acerra*), trois belles lampes, plusieurs bases pour soutenir les vases sus-dits, 12 petits sphinx servant de pieds à ces bases; une mesure de longueur, peut-être le *pied romain*, un bassin de balance, un strigile, et trois nasiternes, le tout en bronze; une grande aiguille de tête en ivoire, et une petite hache en fer.

A gauche de l'appartement public sont des portiques avec un réservoir et une fontaine au milieu. On y voyait de superbes fresques : Méléagre partant pour la chasse du sanglier de Calydon — Persée délivrant Andromède du monstre — Médée méditant le meurtre de ses deux fils Merméros et Phérès — Hygiée — Les têtes d'un Acteur et d'une Actrice. — La Fortune — Une Bacchante — Une Muse — Les enfans de Niobé fuyant les traits vengeurs d'Apollon et de Diane, com-

position pleine de vie et de variété — Un pygmée qui fait danser un singe — Des fruits, etc. Partout où les yeux pouvaient se porter, on ne voyait que peintures, même sur les murs du jardin. La plus grande pièce, non seulement de la maison, mais peut-être de toutes celles retrouvées jusqu'ici, était aussi la plus somptueuse par son pavé et ses murs incrustés en marbres de diverses couleurs. Il est à présumer que ces marbres furent enlevés après l'éruption par les Pompéiens eux-mêmes. Il en est cependant resté assez pour faire juger de sa magnificence; on y voit le marbre sanguin, le porphyre, le rouge et le jaune antiques, et des morceaux d'albâtre oriental.

Un vaste *œcus*, sallon destiné aux grandes fêtes de la famille, est au fond de ces portiques.

C'est dans le gynécée de cette habitation qu'on a trouvé deux coffres posés sur un socle en maçonnerie incrusté de marbre ; ils étaient en bois, l'intérieur doublé en cuivre, et garnis extérieurement de lames et de manilles, de serrures et d'ornemens en bronze, exprimant des méandres, des feuillages et des bas-reliefs, le tout oxidé et le bois pourri. Dans l'un on a trouvé 45 monnaies d'or impériales et cinq en argent. Dans l'autre plus petit, on ne trouva qu'un bas-relief en bronze figurant un chien couché, et le buste d'une divinité, peut-être de la Fortune, qui tenait ce coffre sous sa garde. On découvrit dans la salle à côté du grand coffre-fort, une belle mosaïque à méan-

dres, le squelette d'une femme et une magnifique lampe en bronze à trois becs, ornée sur le couvercle d'un buste de Jupiter, avec les têtes de Minerve et Junon de chaque côté. Comme on a trouvé le terrain remué et le mur de la salle contiguë percé, il est probable qu'en faisant leurs fouilles, les habitués de la maison se trompèrent de direction et se trouvèrent dans la chambre à côté. La découverte de ces deux coffres dans une maison située dans un des quartiers le plus fréquenté, la grandeur, la force et la richesse de leurs ornemens, tout porte à présumer que leur destination était affectée au service du Trésor public, et à conjecturer que le Questeur habitait cette maison.

Cet appartement des femmes avait pareillement des portiques avec des chambres où se déployait un luxe incroyable de fresques du premier ordre. Les Dioscures décorent les deux côtés de la porte; et l'on admirait dans l'ordre suivant: le groupe d'Hermaphrodite et d'un Satyre, peinture classique: Orphée; Saturne; une Victoire ayant sur son bouclier les lettres S. C.; Achille plongé par sa mère dans les eaux du Styx; Mars et Vénus; Endymion et Diane; Echo et Narcisse; Jupiter hospitalier; la Fortune; et Bacchus.

L'*exedra* était ornée de peintures non moins admirables; ce sont des Bacchantes d'une beauté et d'une grace incomparables; Achille tirant l'épée contre Agamemnon, et retenu par Minerve; Achille reconnu par Ulysse à la cour de Lycomè-

de ; Ulysse travesti en mendiant, et reconnu par le fidèle Eumée. Le style de ces derniers tableaux l'emporte sur tout ce que nous connaissons de la peinture des Anciens.

Le troisième jardin présente un *lararium* en face de l'*exedra*.

Ici on admire de nouvelles décorations : Phèdre découvrant son fatal amour à Hippolyte ; différentes scènes théâtrales ; Daphné changée en laurier par Apollon — Vient ensuite la cuisine et ses dépendances.

En face de la seconde porte de cette habitation on déblaya le squelette d'une femme qui trouva la mort sur le seuil de la porte ; elle avait dans une bourse de toile deux pendans d'oreilles en forme de balance, dont deux perles figuraient les bassins, cinq bagues en or ; cinq pierres gravées ; deux petites monnaies en argent ; plusieurs autres en bronze et un petit flacon en cristal.

Maison du Navire. Lorsqu'on passe dans la *rue de Mercure* on trouve, près d'un petit carrefour formé par une ruelle qui la traverse , une fontaine dont l'eau était jetée par une tête de Mercure sculptée en bas-relief. Avant le carrefour on rencontre à gauche, d'abord la *Foulerie* , la *maison de la grande Fontaine* , puis celle de la *petite Fontaine* qui forme l'angle. A droite est la belle *maison du Navire* , ainsi nommée à cause d'une trirême peinte sur le pilier de la boutique, dans laquelle apparemment se vendait tout ce

qui avait rapport à la marine. La principale entrée de cette maison est dans la rue appelée *strada dell'Arco*. Elle en a deux autres dans celle de Mercure.

Lupanar. Après les deux entrées de la *maison du Navire*, viennent deux boutiques et une taverne formant l'angle opposé. Son entrée est dans la rue de Mercure. La taverne est petite, quoique garnie d'un banc en maçonnerie incrusté de morceaux de marbre. Dans ce banc sont trois cavités doublées en plomb, et destinées à contenir des liquides, et dans la partie attenante au mur, on trouve un petit gradin en marbre blanc, sur lequel on mettait en montre le commestible qu'on vendait, et qui se préparait sur un petit fourneau à droite de l'entrée. De là on va dans une arrière-taverne dont la sortie donne sur la ruelle.

Si l'on en juge par les peintures obscènes qui recouvrent les murs de cette pièce, elle aurait été destinée aux plus honteuses débauches. On y voit des hommes à table avec des femmes, dont la tête est affublée de ce capuchon que portait Messaline pour n'être pas reconnue. C'est le *cucullus* de Juvénal. A côté était tracé au poinçon le nom de chacune de ces femmes. Une de ces peintures exprimait des hommes qui buvaient, et d'autres qui jouaient aux dés.

Nous passerons sous silence les plus licencieuses, qui ne nous font que trop bien connaître les mœurs et les vices du bas peuple de ce temps.

Plusieurs de ces peintures avaient des inscriptions, mais aujourd'hui à peine peut-on déchiffrer celle qui est sur la tête d'un soldat qui apostrophe le garçon de l'aubergiste : *da frigidum pusillum : donne-moi un peu de vin à la glace* — Deux portes conduisent à deux petits cabinets destinés aux buveurs, et communiquent à la maison contiguë. On y voyait une peinture avec une inscription; c'était un militaire qui donnait à boire à un homme du peuple: *Marcus Furius Pila Marcum Tutillum - M. Furius Pila invite M. Tutillus. Pila*, qui indique aussi un grand bocal de vin, était probablement le sobriquet du soldat biberon.

A côté de la cour est une chambre dont la fresque exprime Ulysse attendri à la vue de Pénélope qui ne le reconnaît pas. En face sont les tableaux de Pâris et d'Hélène, d'Hector et d'Andromaque. — Sur le mur, au fond, on distingue Priam assis, et le dernier de ses fils appuyé sur ses genoux, tandis qu'Hector prête une oreille attentive aux prédictions de Cassandre. Cette scène se passe dans le temple d'Apollon dont on voit le trépied, le laurier et la statue.

Les vases de terre cuite, de bronze, et de verre de différentes formes et couleurs qu'on trouva dans ce cabaret, nous indiquent assez le double emploi auquel il était destiné; sa communication avec la chambre dont nous venons de parler et avec la maison qui, à en juger par la beauté de ses fresques, devait appartenir à un riche person-

nage, ne se peut expliquer qu'en présumant que le propriétaire plus avide que délicat, y faisait vendre ses denrées, et fermait les yeux sur ce honteux moyen d'en obtenir un plus grand débit.

On trouva à l'entrée de la taverne quatre squelettes avec quatre bracelets, quatre bagues et une monnaie d'or; 63 d'argent et 28 de bronze.

Maison de l'Ancora. On voit ensuite la maison dite de *Pomponius*, dont on n'a découvert que l'*atrium*, et plus loin celle de *l'Ancora* qui a pris son nom de la mosaïque qui est sur le seuil, On lit sur le mur qui sépare ces deux maisons, des inscriptions latines avec le nom des magistrats écrits en langue osque. On voit dans les deux chambres à coucher latérales, des peintures et des ornemens en stuc d'un effet surprenant, l'une représente le mythe de Neptune qui embrasse la Nymphe Amymone dans une grotte au bord de la mer; l'autre, une Bacchante avec un tympanon, un fouet, et un autre symbole bachique nouveau et curieux; un jeune homme lui montre une image qui est dans une cassette. On trouva dans une chambre un coffre de bois maçonné dans le pavé de la cour. Au fond de cette maison est un des plus curieux et des plus vastes souterrains de Pompéi.

La maison de l'*Ancora* est remarquable par ses portiques qui aboutissent à un petit temple placé entre deux fontaines. Ces portiques sont surmontés de terrasses couvertes, et environnés de deux rangs de colonnes.

Thermes. Les thermes de Pompéi sont divisés en deux appartemens très-distincts, dont le plus régulier était sans doute affecté aux femmes. Ils avaient six entrées. Celle par où l'on s'y rend aujourd'hui donne dans un vestibule couvert, longeant un *atrium*, où se présentaient les personnes qui venaient prendre le bain. Ce vestibule garni de siéges en bronze, se nommait *apodyterium* ou *spoliatorium*; au-dessus, sont des trous dans le mur où étaient enfoncées des chevilles en bois pour pendre les habits; on en a trouvé quelques-unes à moitié brûlées. Les vêtemens étaient confiés à la garde d'un homme appelé *Capsarius*, dont on a retrouvé jusqu'à la petite épée d'une forme singulière, et le tire-lire dans lequel chacun déposait une légère rétribution.

Une fois dépouillé de ses vêtemens on entrait d'abord dans le *frigidarium*. Il est construit circulairement avec des niches dans le mur, (*scholæ*); dans le haut se trouve une ouverture fermée par des carreaux de verre. On y a trouvé 1300 lampes de terre cuite, un squelette, des strigiles et 74 monnaies d'argent.

Ceux qui fréquentaient les bains dans un but sanitaire ne dépassaient guère le *frigidarium*, qui contenait en outre un large bassin circulaire (*piscina*) dans lequel on pouvait nager, où s'asseoir sur le gradin destiné à cet usage.

A la suite du *frigidarium* venait le *tepidarium* appelé aussi *cella media*, d'une température plus

élevée. Le baigneur s'y arrêtait pour se préparer à entrer dans la salle suivante. Cette salle est oblongue avec une voûte à compartimens en stuc ; sa décoration est en bas-relief si beau, qu'il fait regretter de n'en avoir pas trouvé beaucoup de semblables. Un ordre de petits Télamons en terre cuite, qui semblent recueillir toutes leurs forces pour supporter une corniche qui pose sur leurs têtes, forme dans ses intervalles des niches qui contenaient des lampes, ou des essences, pour les baigneurs. Dans la partie supérieure de la voûte est une ouverture pour donner le jour, et dans la salle on voit un immense brasier en bronze d'une forme élégante, et deux longs siéges en même métal, avec l'inscription : M. NIGIDIVS VACCVLA. P. S. Les têtes et le bas-relief d'une génisse qu'on y voit souvent répétée font allusion au nom de *Vaccula*.

Près du *tepidarium* est le *calidarium* ou *sudatorium*, qui dans son extrémité supérieure contient une grande vasque oblongue, en marbre, *baptisterium*, élevée sur des marches également en marbre, c'était le récipient pour l'eau chaude. Cette cuve est près du mur, le long duquel les baigneurs étaient assis, les jambes dans l'eau. Il pouvait y avoir six personnes à la fois ; et sous le plancher, *suspensura*, était une cavité pour l'admission et la circulation de la vapeur, car on y distingue parfaitement les conduits — A l'extrémité opposée est un enfoncement demi-circulaire, *laconicum*, avec un superbe bassin, *labrum*, d'une

seule pièce de marbre blanc, au centre duquel est un jet pour l'eau bouillante. Sur le bord de ce bassin on lit en lettres de bronze :

GN. MELISSAEO GN. F. APRO. M. STAIO
M. F. RVFO II. VIR. ITER I. D. LABRVM
EX D. D. EX P. P. F. C. CONSTAT
HS. DCCL.

Gneus Melisseus Aper, fils de Gneus, M. Stajus Rufus, fils de Marcus, Duumvirs de justice pour la seconde fois ont été chargés par décret des Décurions de faire construire ce bassin aux frais du public. Il coûte 750 sesterces (25 écus).

La voûte a trois larges ouvertures garnies de vitres pour tempérer la chaleur lorsqu'elle devenait trop insupportable ; près du jet d'eau sont deux autres ouvertures pour l'air. — De belles figures de Nymphes sortant du bain sont représentées sur quelques bas-reliefs de stuc au-dessus de l'enfoncement demi-circulaire.

Des pilastres saillant à peine du mur soutiennent une légère corniche dont les cannelures convexes la partageaient en compartimens égaux d'un effet très-gracieux. Ces trois salles sont pavées en mosaïque.

Du *sudatorium* les baigneurs revenaient dans le *tepidarium*, où des esclaves les frottaient avec un instrument nommé strigile, composé d'une lame recourbée et convexe en argent ou en bronze, avec

laquelle on enlevait la sueur. On en conserve une prodigieuse quantité au Mus. R. dans la salle des petits bronzes.

Lorsque la peau était séchée, des esclaves les parfumaient avec des essences ou des huiles odoriférantes renfermées dans de petits vases sphériques (*vasi a palla*), appelés *gutti*, parce que la liqueur qu'ils contenaient ne tombait que goutte à goutte. On conserve au Musée R. cinq strigiles, un *guttus* et une patère, qui sont passés dans un grand anneau élastique figurant un serpent ; ce curieux monument, d'une parfaite conservation, provient des bains de la maison d'*Arrius Diomedes*. Souvent les baigneurs se faisaient faire deux onctions, l'une avant, l'autre après le bain ; l'on voit que le strigile était alors indispensable.

Au sortir du *sudatorium*, ceux d'une constitution robuste se plongeaient dans la piscine du *frigidarium*, ce qui les fortifiait encore davantage ; les autres se couvrant d'une couverture légère regagnaient le *spoliarium*, y prenaient une boisson chaude ou restaurante, et se revêtaient de leur robe.

Au-delà de ces thermes est un autre établissement de bain, bien inférieur à l'autre pour la commodité et pour l'élégance, il était peut-être destiné aux personnes du bas peuple.

A l'entrée est un réduit où l'on conservait peut-être le linge pour l'usage des baigneurs, sous la garde du portier. Vient ensuite une longue salle

pour le bain froid et deux bancs en pierre volcanique pour s'asseoir et se deshabiller. On passe ensuite dans le *tepidarium*, et de là dans le *calidarium*, dont le pavé maintenant écroulé était chauffé par la fournaise. Un jet pour l'eau bouillante était au fond de l'étuve.

Les voûtes de ces chambres sont hautes et encore en très-bon état de conservation, ce qui est surprenant. On y aperçoit des restes de peintures et de mosaïques.

L'un et l'autre de ces bains pouvaient contenir une vingtaine de personnes à la fois, ce qui fait espérer qu'on en trouvera d'autres (1). La lumière du jour n'y pénétrant pas, ils recevaient la clarté par de superbes candélabres, et une multitude de lampes répandaient leurs lumières sur des peintures variées. On y trouva en effet plusieurs candélabres de bronze ornés de feuillages, et une immense quantité de lampes en terre cuite ornées de jolis dessins exprimant les Grâces, Isis, et Harpocrate, Vénus au bain, Diane au milieu de ses Nymphes, et l'Amour, les yeux bandés et un flambeau à la main.

---

(1) En 1749 on trouva près de l'emplacement de la *villa* dite de *Cicéron* l'inscription suivante gravée sur une table de marbre :

THERMAE
M. CRASSI. FRVGI
AQVA. MARINA. ET BALN
AQVA. DVLCI. IANVARIVS. L

On lit sur le mur de la cour l'inscription suivante, aujourd'hui à-peu-près effacée :

. . . . . . MAIO . .
DEDICATIONE PRINCIPI COLONIAE
FELICITER . . . .
. . . . . RVM MVNERIS. GN. ALIFI NIGIDI MAI.
. . . . . VENATIO. ATHLETAE. SPARSIONES. VELA
ERVNT (1).

---

(1) On trouve nommé ce même *Gn. Alif. Nigidius Maior* dans un programme de location non moins intéressant que celui de *Julia Felix*. On lisait sur un pilastre dans le cours :

INSVLA ARRIANA
POLLIANA GN. ALIFI NIGIDI MAI.
LOCANTVR EX ID. IVLIS PRIMIS TABERNAE
CVM PERGVLIS SVIS ET COENACVLA
EQVESTRIA ET DOMVS CONDVCTOR
CONVENITO PRIMVM GN. ALIFI
NIGIDI MAI. SER.

Dans l'île (agglomération de maisons entourées d'une rue) *Arriana Polliana, appartenant à Alifius Nigidius Maior* (l'aîné), *on offre à louer, du premier des ides de Juillet, des boutiques avec leurs treilles* (petits appartemens sur les terrasses) et des *cœnacles équestres* (entresols) ; *le locataire devra traiter avec l'esclave de Gneus Alifius Nigidius l'aîné.*

Les cœnacles étaient des appartemens sous les terrasses, des espèces d'entresols, et lorsqu'ils étaient assez beaux pour recevoir des gens d'une médiocre condition, on leur donnait l'épithète d'équestres. C'est dans un semblable *cœ-*

Félicité à . . . . MAIO *prince de la colonie. A l'occasion de l'ouverture des Thermes il y aura la troupe de gladiateurs de Gneus Alifius Nigidius Maior, la chasse des bêtes, les Athlètes , on répandra des parfums et on dressera les tentes dans l'Amphithéâtre :*

Le mot POLY qui est écrit dans l'*O* de *Dedicatione* indique que ce programme était affiché dans plusieurs places de la ville , ou qu'il serait plus d'une fois répété.

Proche des thermes est une petite place de forme oblongue, environnée de tavernes, de magasins et d'habitations, où l'on trouva quantité d'amphores et de vases pour l'usage domestique ; et on déterra sous un escalier le squelette d'un homme qui s'y était refugié, emportant avec lui ce qu'il avait de plus précieux, savoir trois bagues enfilées dans un bracelet, deux pendans d'oreilles, le tout en or, 75 monnaies d'argent et 65 en bronze.

Maison de C. Cuspius Pansa. En face des Thermes , sur la gauche de la voie Domitienne ,

---

naculum que Sylla avait logé dans sa jeunesse (*Plutarque* — Vie de Sylla).

L'esclave qui avait la surintendance des locations et en recevait le montant se nommait *insulaire.*

Ainsi l'on voit le prince de la colonie pompéienne tirer parti de ses boutiques comme un entrepreneur. C'était cependant un usage général à Pompèi, et c'est ce qui se fait encore dans plusieurs grandes villes d'Italie. Dans Salluste, Catilina appelle Cicéron *civis inquilinus,* lui reprochant de donner ses maisons en location.

est cette maison, dont nous avons donné le plan, parce qu'elle est une des plus belles et des plus remarquables de Pompéi. Complétement isolée (*insula*), entre quatre rues, et toute entourée de boutiques, sa location devait rapporter beaucoup au propriétaire.

L'entrée principale est ornée de deux pilastres d'ordre corinthien; à côté, était l'inscription suivante :

PANSAM AED. PARATVS ROGAT.

Paratus, selon quelques archéologues, équivalait au mot *dispensator*, c'était l'esclave chargé de la vente des denrées du patron et qui avait ici la surintendance de 15 boutiques, parmi lesquelles il en est une qui, communiquant avec l'intérieur, aurait été celle où se tenait cet esclave qu'on nommait encore *insulaire*, parce qu'il exigeait le montant des locations.

Entre les deux pilastres était la porte extérieure, et à l'autre extrémité du passage, celle intérieure, toutes deux doublées en cuivre. — La petite chambre, la plus proche de la porte, était la cellule du portier, *cella ostiarii*.

C'était dans le vestibule (1) que les cliens d'un

(1) Le vestibule était proprement une ou plusieurs grandes pièces situées au dehors de la maison, où se tenaient ceux qui arrivaient avant qu'on fût introduit. Les simples particuliers n'avaient point de vestibules, ou du moins ils ne se composaient que d'une ou deux pièces à l'entrée de la maison. Ceux qu'on à trouvés à Pompéi sont de cette espèce.

rang inférieur attendaient le bon plaisir du patron; ceux d'un rang plus élevé, et les amis du maître passaient de suite dans l'*atrium* ou *cavœdium*; celui de la maison de Pansa était découvert, chose rare à Pompéi. Sur le seuil de l'*atrium*, dont le pavé est en dalles de marbre et en mosaïque, on lisait le mot SALVE, qui indiquait que l'on serait le bien venu. — Les murailles du *cavœdium* sont ornées d'arabesques; il est entouré d'une rangée de petites chambres séparées, disposées comme les cellules d'un cloître, mais sans fenêtres, et ne recevant le jour que par la porte d'entrée.

L'architecture et la distribution de cette maison, les ornemens, les fresques, tout indique l'opulence ; elle appartenait à l'un des premiers citoyens de la ville ; le marbre s'y voit de toutes parts.

Dans le centre est l'*impluvium*, ou réservoir pour l'eau de la pluie qui servait pour les usages domestiques ; un seau avec sa corde était attaché à un puits. Servius dit que dans l'*atrium* étaient les autels des dieux. Nous y voyons en effet presque toujours un *lararium* ; ici un petit piédestal était destiné à recevoir la statue d'une divinité.

Vient ensuite le *tablinum* qui sépare l'*atrium* des appartemens plus intérieurs. Souvent un rideau, *auleum*, en ferme l'entrée du côté opposé à l'*atrium* ; on l'ouvrait lorsqu'on voulait jouir de la vue du péristyle.

Dans les maisons des grands, cette chambre et la contiguë appelée *pinacoteca*, salle des tableaux,

renfermaient les documens, les inscriptions des actes publics et des magistratures, les bustes des ancêtres en cire, en marbre ou en bronze, et les portraits. Ces salles étant celles dans lesquelles le public avait accès, on y déployait la plus riche magnificence, pour donner aux étrangers l'idée la plus favorable de l'opulence et de la puissance du propriétaire.

Avant d'entrer dans le *tablinum* on devait passer par les ailes, *alœ*, ou chambres entourées de trois rangs de siéges, ressemblant aux galeries des maisons turques avec leurs divans; le pavé est de mosaïque.

La communication de la partie publique à la partie privée de la maison se faisait par le moyen du passage appelé *fauces*, touchant au *tablinum*. Dans cette partie privée est une cour avec un péristyle carré long, beaucoup plus vaste que l'*atrium*, soutenu dans sa largeur par 4 colonnes, et dans sa longueur par 6. Leur hauteur égale la longueur du péristyle dans les proportions prescrites par Vitruve, une fois et demie sa largeur, de même que les *alœ* étaient bâties dans les proportions d'un septième de la longueur de l'*atrium*.

Au centre était un réservoir en marbre (*piscina*), où l'on tenait des poissons. Les eaux de pluie l'alimentaient en coulant par des canaux dans de petits bassins également de marbre, placés aux angles, d'où elles tombaient dans le réservoir. Ses bords étaient décorés de fleurs, de plantes aqua-

tiques et d'arbustes, et contre les colonnes, on avait ménagé deux autres citernes ; ces colonnes d'ordre ionique avec un chapiteau corinthien étaient cannelées en stuc. Dans beaucoup de maisons l'entre-colonnement était rempli par un petit mur appelé *pluteum*, sur lequel on mettait des vases de fleurs.

Les chambres à coucher, *cubicula*, beaucoup moins spacieuses que les nôtres, servaient uniquement pour dormir, et n'avaient que la largeur nécessaire pour contenir le lit, ordinairement construit en maçonnerie, et rarement en bronze. Dans cette maison, une anti-chambre, *procœton*, précédait le *cubiculum*. Vient ensuite le *triclinium*. Quelques architectes modernes veulent que ce soit ici le véritable *œcus* de Vitruve. Ils s'autorisent de la règle de Vitruve qui prescrit que cette pièce soit ouverte au nord, carrée, et donnant sur le jardin.

Le *triclinium* devait être assez spacieux pour contenir deux tables et un espace vide entre elles, disposition qu'on retrouve dans celui-ci. Deux marches y conduisaient du péristyle, et une cloison le séparait du jardin. Il était garni tout autour de chaises où les femmes s'asseyaient, tandis que les hommes s'étendaient sur des lits. Pline rappelle cet usage en parlant de la fête des *Lectisternes*, où l'on préparait des lits pour les dieux et des chaises pour les déesses. Le nom de *triclinium* indique trois lits qui étaient disposés de trois côtés seulement, le quatrième étant destiné au service de la table. Les

esclaves qui les y servaient s'appelaient *triclinaires*. Dans les maisons de moindre importance les repas se prenaient dans le *cœnaculum*.

La chambre à côté du *triclinium* , en face du jardin semble avoir été l'*exedra* de cette maison — Vis-à-vis de ce salon, de l'autre côté du réservoir, sont les chambres de la famille. Les deux premières sont d'une beauté remarquable et pavées en mosaïque, la seconde est l'anti-chambre dont nous avons parlé.

La distribution suivante présente, à droite de l'*œcus* , le *sacrarium* , chapelle où étaient renfermées les images des dieux protecteurs de la famille. A gauche de l'*œcus* est un passage, *fauces*, pour aller au jardin disposé par bandes, *xystus* ou *viridarium*. Le superbe groupe de Bacchus et Ampélus en bronze tout incrusté d'argent, qu'on admire dans la salle des grands bronzes, a été trouvé dans une chaudière appuyée contre le mur de ce jardin. Il se trouvait enveloppé dans un linge pour être transporté avec plus de facilité, mais il fut oublié dans cette détresse extrême. On trouva aussi deux grandes ailes d'une perfection et finesse admirables ; elles devaient appartenir à quelque statue qu'on n'a pas retrouvée (*Coll. des petits bronzes*). Au fond est un *stibadium* , ou salle couverte , avec un pavillon, où l'on venait en été prendre les repas. Près du passage, *fauces*, qui menait à ce jardin, est une seconde cour assez grande , communiquant à l'intérieur et donnant accès dans la

cuisine, où l'on entre aussi par une seconde porte sous le péristyle; elle renfermait beaucoup d'ustensiles en poterie et en bronze ; les fournaux élevés comme les nôtres avaient encore de la cendre. On avait peint sur les murs deux serpens protégeant l'autel consacré à *Fornax*, et les sacrifices qui s'y consommaient; de l'autre, les attributs du lieu, un jambon, un lièvre, un verrat, des poissons, des tranches de chair et une hure. Contiguë à la cuisine est une autre chambre, de même dimension, servant de dépense, et à un angle une table avec les restes d'une huche pour pétrir le pain. Dans un espace étroit se trouve indiqué un escalier conduisant au-dessus, probablement à l'*ergastulum*, ou chambre des esclaves qui ouvrait sur la rue.

Toute la partie à droite de l'*œcus* semble avoir constitué une portion distincte de la maison, et communiqué avec la rue par une porte particulière. C'était probablement celle où se tenait l'esclave chargé par Pansa de vendre ses denrées. On y a trouvé cinq squelettes dont trois étaient d'enfans, des boucles d'oreilles et des anneaux en or, des pièces de monnaie d'argent et beaucoup d'autres objets.

Telle est la distribution des appartemens inférieurs de cette intéressante maison. On ne peut former que des conjectures sur celle des chambres supérieures, dont les principales doivent avoir été affectées au gynécée. Les objets en or qu'on y a recueillis confirment dans cette opinion.

Dans les premières boutiques de la maison de Pansa, habitait un vendeur de couleurs propres à la peinture à fresque. On en trouva quatre qui n'avaient subi aucune préparation de la main de l'homme, savoir, une argile verdâtre et onctueuse, un ocre d'un beau jaune, un brun roux qu'on croit produit par la calcination de l'ocre jaune, et blanc. Les autres offraient des couleurs composées, savoir, un bleu foncé que M.r Chaptal croit avoir été composé d'oxyde de cuivre, de chaux et d'alun; un bleu pâle, composé des mêmes principes, et enfin un beau rose, qu'il considère comme une véritable laque dont le principe colorant dérive de l'alun.

Il paraît par des restes d'escaliers qui sont sur un des côtés, que ces boutiques communiquaient à l'étage supérieur.

Dans une des boutiques de cette maison, se détaillait le pain, une autre contenait le *pistrinum*, où est indiqué le nombre des moulins à grain et la place qu'ils occupaient; tout à côté était un magasin de bois, et ensuite le four. Sur un des panneaux en travertin on avait gravé les mots : HIC HABITAT FELICITAS; et l'on voit un *phallus* sculpté en bas-relief. Cette inscription est présentement au Musée.

Maison du poète dramatique. En tournant le coude que fait la voie domitienne, dans la partie appelée rue de l'Arc et en face des Thermes, se trouve cette habitation nommée par quelques-uns *maison homérique.*

C'est aussi une des plus richement ornées et des plus élégantes qui aient été trouvées jusqu'à ce jour à Pompéi. Le pavé en mosaïque du seuil de la porte d'entrée représentant un chien enchaîné avec les mots : CAVE CANEM, décore présentement le pavé de la salle des objets précieux du Musée.

En entrant dans l'*atrium* on voyait , comme dans celui de Trimalcion, de grands tableaux homériques , imitations des chefs-d'œuvre de l'antique peinture (*Coll. des peintur. ant.*).

Le premier représente Chryséis rendue à son père; le second, la dernière entrevue d'Achille et de Briséis ; le troisième , Thétis se présentant à Jupiter qu'elle supplie de venger le tort fait à son fils. A gauche de l'*atrium* était peinte une Vénus nue dans la posture de la Vénus de Médicis; elle avait à ses pieds une colombe tenant un épi de blé dans son bec.

Les figures de femmes dans ces peintures antiques portent toutes au doigt annulaire des bagues avec des camées, sans doute des emblêmes de famille, ce qui fait conjecturer que ces figures sont des portraits. Sur un des côtés du rectangle on a trouvé une peinture représentant Dédale volant vers la Grande Grèce, et Icare se noyant dans la mer Egée, malgré les efforts d'une divinité marine pour le sauver. De ce côté sont également de petites chambres décorées de peintures. Dans l'une sont des guerriers à pied et des Amazones sur des chars. Sous la frise, paraît une Néréide appuyée

sur un taureau marin qu'elle semble caresser. Vis-à-vis est un tableau obscène qu'on a couvert. On voit dans une autre chambre un Amour pêcheur, Ariane abandonnée, et Narcisse.

Dans le *tablinum*, une peinture médiocre en elle-même est intéressante par le sujet; c'est elle qui a fait nommer cette habitation, *maison du poète*. Un esclave assis sur un escabeau déclame des vers écrits sur un papyrus, devant six personnages, deux desquels, Apollon et Minerve, semblent l'encourager, Dans cet esclave on a cru reconnaître Térence ou Plaute.

Le pavé était une mosaïque formant plusieurs tableaux. Celui du milieu, transporté au Musée, représente un *choragium*, ou portique derrière la scène. Le *choragus*, ou directeur du théâtre, distribue aux acteurs des masques et des costumes. Dans le fond on aperçoit les colonnes du théâtre. Un joueur de flûte ajuste son instrument; à côté est une chaise recouverte en pourpre, sur laquelle est un masque; elle est probablement destinée pour la scène. Le directeur prend un des trois masques qui sont sur un escabeau à ses pieds. Les choristes ont déjà reçu les leurs; ils sont nus, et n'ont qu'une ceinture en peau. L'un d'eux prêt à se masquer, écoute le directeur qui lui adresse la parole; un autre se revêt d'une tunique et se fait aider par son compagnon. La joie et l'enthousiasme sont peints sur tous les visages. Il n'y a de nos jours que très peu de mosaïques qui

puissent être comparées à cet intéressant tableau composé de sept figures.

Des masques scéniques sont peints dans le cabinet à côté.

Plus loin est un péristyle entouré de colonnes avec leurs chapiteaux d'une forme nouvelle et élégante. On y trouva la carapace d'une tortue, des antéfixes, et les gouttières du toit figurant des crapauds en terre cuite revêtue de stuc.

En face est un *Sacrarium* où sont des niches pour les dieux Lares et les autres déités de la famille ; on y a trouvé un petit Faune.

Dans une salle contiguë on voyait la magnifique fresque, (auj. au Musée), représentant le *Sacrifice d'Iphigénie.* L'innocente victime tend les bras à son père qui détourne la tête en pleurant et se couvrant le visage de son manteau. Timanthe, l'émule de Parrhasius, fut l'auteur de ce sujet devenu célèbre dans toute la Grèce. On dit qu'ayant épuisé toutes les diverses expressions et les degrés d'affliction pour rendre celle des différens personnages, ce peintre désespérant de pouvoir exprimer, comme il le sentait, celle d'Agamemnon, le représenta se couvrant le visage avec son manteau ; Homère et Euripide avaient eu aussi à-peu-près la même idée. Ce tableau remporta le prix sur celui de Colotès de Téos.

On passe enfin dans l'exèdre embellie des décorations les plus variées et les plus ingénieuses ; Léda qui présente à son époux déconcerté Castor,

Pollux et Hélène sortis du même œuf ; Thésée qui profite du sommeil d'Ariane pour l'abandonner dans l'île de Naxos; et l'Amour qui se plaint à sa mère du mépris de Diane. Les mosaïques du pavé expriment des poissons, des cignes et des dessins pleins de goût et d'élégance.

L'édifice a deux étages et deux boutiques communiquant avec le vestibule. Dans les boutiques on a trouvé des bracelets et d'autres bijoux de femmes, des monnaies d'or et d'argent, et divers ustensiles en poterie et en bronze, un petit poile portatif d'une forme curieuse, des candélabres et une magnifique lampe.

Pharmacie. On y voyait peint un serpent, symbole de la santé, qui mordait un fruit semblable à une pomme de pin avec des feuilles tout-à-fait semblables à celles de l'*ananas*. On trouva dans plusieurs vases des médicamens desséchés, des pilules, et quantité de trochisques.

Une peinture d'Herculanum, probablement une enseigne comme celle-ci, exprimait trois génies occupés à confectionner des médicamens ; l'un agitait avec une grande cuillère une liqueur sur le feu ; les deux autres tournaient un pressoir d'une forme toute particulière pour en extraire de l'huile d'amandes dont on voyait un tas à côté.

Maison de Jules Polybe. Après quelques maisons ruinées, auxquelles on ne s'arrête pas, on trouve celle de *Caius Julius Polybius* qui présente deux entrées dans deux salles qui servaient de ves-

tibules, et qui occupent l'endroit de l'*atrium tuscanicum*, singularité qui est sans exemple dans Pompéi. De là on passe dans une cour environnée de portiques autrefois fermés par des cloisons et des vitres. La maison était très-belle, tant pour la disposition des chambres, que pour le délicieux point de vue qu'elle offre. Elle était décorée de mosaïques et de peintures. Les plus ordinaires représentaient en couleurs les grands carreaux de l'échiquier, qui faisaient une figure des plus bizarres. Des fragmens de crépi doré tombés de l'étage supérieur indiquaient qu'il devait avoir été richement décoré.

Sur les murs des boutiques de cette habitation on lisait que *Vatia* se recommandait à la protection du juge *Polybe*.

On voit ensuite la demeure de *Julius Equanus*, d'après l'inscription :

I. F. II. VIR. I. D. AEQVANVS

Il y a encore dans la cour quelques colonnes de stuc peintes en mosaïque qui font un bel effet.

A droite de la rue les maisons ont trois étages et sont construites sur les antiques murailles qui furent exprès démolies. Elles descendaient en amphithéâtre jusqu'à la mer et présentaient de loin un coup d'œil très-pittoresque.

Maison des Danseuses ou d'Isis et d'Osiris. Elle a pris le premier nom des 4 charmantes

danseuses qui avec les mouvemens les plus voluptueux, ou découvrent une partie de leur corps, ou sont enveloppées dans des *sistides* d'une étoffe légère, souple et transparente qui voltige avec elles, et laisse deviner les formes les plus gracieuses, Elles sont toutes représentées sous ces traits animés et dans ce séduisant désordre qui caractérise les joyeuses suivantes de Bacchus. Elles exécutaient des danses dont le mérite consistait à prendre les positions les plus agréables et à dessiner les formes du corps. Les historiens nous apprennent qu'elles étaient appelées à égayer les banquets par leur présence ; et après le repas, au signal du maître de la maison, elles ouvraient des danses qui entraînaient toujours l'ivresse des sens et les bruyans applaudissemens des convives.

Des décorations variées à l'infini couvrent de toutes parts les murs de l'*atrium* toscan : de charmantes perspectives de campagne et de marine, de belles maisons à plusieurs étages environnées de jardins plantés de cyprès et de platanes; une bande de canards qui suit en nageant les sinuosités d'une rivière ; enfin on y admire un jeune danseur dans la pose la plus gracieuse : quelle pureté de style dans les formes délicates de son corps divin, que de poésie dans la courbe de son bras !

Dans le *lararium* est un autel consacré à Isis et Osiris qui portent la corne de l'abondance ; Harpocrate a le doigt sur la bouche. A gauche est la chambre à coucher ; on y avait peint deux

jeunes divinités, qui se dévoilent devant Cupidon, un petit Génie tenant des vases à parfums ; des Amazones emportées sur de rapides coursiers; de gracieux festons, des oiseaux au brillant plumage, de nouvelles danseuses, et des Bacchantes d'une grace et d'une fraîcheur de coloris incomparables.

Maison d'Apollon (1). Ce nom lui vient des nombreuses peintures de ce dieu qu'on y a retrouvées. On y entre par la porte secrète que l'on voit dans toutes les maisons de Pompéi, et par laquelle, suivant Horace, le maître s'échappait, pour éviter l'importunité de ses cliens. On y admire le péristyle formé d'élégantes colonnes, et le jardin avec son *pluteum*, petit mur cannelé pour les fleurs ; au milieu on y trouva une table ronde de marbre blanc supportée par des pattes de griffons ailés, et si bien conservée qu'elle semblait sortir des mains du sculpteur; un pavé en mosaïque représentant des Amours enchaînant un lion avec des festons de fleurs ; la belle statue en bronze de l'Apollon hermaphrodite pinçant de la lyre (*v. grands bronzes*) et dans la niche opposée, la biche de Diane suivie de son jeune faon. Les murs de quelques-unes des chambres sont couverts d'arabesques en état parfait de conservation, et d'ornemens en stuc dont

---

(1) Cette maison se trouve dans la rue de Mercure ; nous l'avons indiquée sous le N.° 33 de notre Plan.

un, le seul de cette nature, exprimait des objets licencieux.

Avant de sortir de cette maison on découvre un autre appartement composé de deux petites chambres, d'un *atrium* et d'un *tablinum*. On y trouva des fragmens de *bisellium* en bronze, décorés de méandres en argent; et une fresque portative très-estimable, exprimant la Paix ailée, tenant d'une main une branche d'olivier et de l'autre la corne de l'abondance; une romaine avec son contre-poids figurant Mercure, des candélabres; une boîte de bronze avec des instrumens de chirurgie et des pilules (*Salle des petits bronzes*); enfin une petite statue de marbre représentant un enfant endormi, affublé d'un capuchon; d'une main il tenait un panier par l'anse, tandis qu'une souris y allait fureter (*Salle des marbres*).

Maison de Caius Sallustius, selon l'épigraphe: C. SALLVST. M. F. qu'on lisait sur le mur extérieur. C'est une des plus nobles, et des plus grandes de la voie domitienne, et quoique sa forme soit dissemblable, sa distribution ressemble beaucoup à celle de Pansa. On remarquera avec quelle adresse l'architecte a évité les difficultés que présentait le terrain inscrit dans un quadrilatère irrégulier. La première de ses dépendances est une boulangerie, dans laquelle on a trouvé un four, des moulins, des tables en marbre, un fourneau, des amphores avec de la farine et d'autres vases; tout était encore à sa place. La boutique après était

un restaurant; on y voyait le fourneau; sept amphores étaient encastrées dans un massif de maçonnerie; on en trouva qui contenaient encore des olives, de l'huile, et du *garum* ou de la saumure. Il paraît que c'était le lieu où le propriétaire avait établi la vente de ses denrées, car cette boutique communiquait avec l'intérieur de l'habitation.

Le *prothyrum* ou vestibule, qui n'est certainement pas le *vestibulum* des grands palais de Rome, tel que le décrit Aulugelle, se retrouve ici dans un petit exemple, comme le principe de cette partie des distributions qui composaient les habitations romaines. Il a 4 ouvertures, dont une donnant sur la rue, était fermée autrefois avec des portes *quadrivalves*, ou à quatre vantaux, dont deux se reployaient l'un sur l'autre.

La porte est ornée de pilastres avec leurs chapiteaux; on y voit Marsyas apprenant à Olympe à jouer de la syringe. Ce sujet a été supérieurement traité dans l'incomparable groupe farnésien en marbre grec, qui est au Musée.

Comme dans la maison de Pansa, le *cavœdium* contient un *impluvium*, au milieu duquel on trouva sur une base de marbre, un groupe en bronze de la plus rare beauté par la pureté du style grec; il exprimait Hercule qui a atteint à la course la biche aux pieds d'airain et au bois d'or; de ses naseaux elle jetait de l'eau dans un bassin de marbre blanc. Les grâces de la jeunesse et de la force sont du plus

beau choix idéal dans le fils de Jupiter, et la pose, si difficile à rendre dans un tel sujet, a été le plus heureusement conçue et exécutée par l'artiste. Ce groupe d'une excellence et d'un fini au de-là de toute expression se trouve au Musée de Palerme : on en conserve une copie en plâtre dans la Collect. des monumens du moyen âge.

Derrière la base de marbre qui supportait ce précieux monument se trouvait une table de marbre cipollin dont les pieds de jaune antique figuraient les serres d'un aigle. A gauche sont deux chambres dont les fresques exprimaient plusieurs compartimens décorés de masques scéniques, d'oiseaux et de quadrupèdes, sur des fonds de diverses couleurs.

En-dedans de l'habitation et en face de l'*atrium* se trouve l'*exedra* , et derrière ce salon, un parterre délicieux embelli de colonnes variées. D'un côté était le *nymphée*, ou bain domestique , avec sa fontaine, et de l'autre le putéal ; un jardin de fleurs en décorait le centre, et le mur en face ajoutait encore à ce lieu de délices par ses capricieuses peintures qui exprimaient des arbres, des bosquets, des oiseaux, des poissons, des lièvres, et des volatiles de basse-cour, le tout encadré dans divers compartimens. Vers le bain était un *monopodium*, ou table de marbre soutenue par un seul pied , autour duquel étaient placés trois bancs , qu'on couvrait de matelas ou de lits de plumes avec des couvertures à franges pour en faire un *triclinium* d'été.

Cette maison offre une disposition remarquable; c'est un appartement secret consacré au plaisir et à l'amour : sa distribution et les peintures qui le décorent ne permettant pas de douter que ce ne fût un *vénéréum* privé. A droite de l'*atrium* est un passage étroit qui mène aux appartemens intimes. Ce second corps de bâtiment est composé de diverses chambres qui n'ont pas dix pieds carrés, et qui sont éclairées par une autre cour découverte entourée d'un portique. Ses colonnes octogones conservent encore leur belle couleur rouge,de même que toutes les chambres.

La peinture qui occupe tout le mur qui est en face du péristyle représente Actéon découvrant Diane au bain, et plus bas, le même personnage déchiré par ses chiens. Ce sujet semble avoir été choisi et placé dans l'endroit le plus apparent pour avertir tout indiscret, qui eût tenté de pénétrer les mystères de ce lieu, des châtimens qui l'attendaient. Les deux côtés latéraux expriment l'enlèvement d'Europe et la fuite de Phryxus et d'Hellé sur la mer Egée. Au milieu est un *impluvium* , et aux deux angles, deux chambres, dont une est décorée d'un beau pavé de différens marbres africains, dont les dalles expriment de gracieux dessins, et la peinture si souvent répétée de Mars et Vénus, sujet de prédilection pour les peintres de Pompéi.

A droite, dans le mur, était construit un *lararium*, petite niche décorée d'un frontispice. On y trouva une petite idole en bronze , un vase d'or

du poids de trois onces, une monnaie d'or de Vespasien et 12 autres en bronze. Dans le *cubiculum* à gauche on recueillit, entre autres objets, huit petites colonnes de bronze qui avaient appartenu à des lits, et auxquelles étaient encore attachés des fragmens de bois doré.

La maison de Salluste paraît avoir été décorée plus élégamment que celle de Pansa ; cependant tout porte à croire qu'elle avait été fouillée par les Anciens eux-mêmes, car on n'y a presque rien trouvé. On déterra au milieu des ruines, dans une ruelle à côté, quatre squelettes qui avaient sur eux cinq bracelets, deux bagues avec des pierres gravées, deux boucles d'oreilles à 4 chaînons, le tout en or, 32 monnaies et un plat d'argent, avec un candélabre et des vases de bronze.

Près de la maison de Salluste est celle de *Cécilius Capella* toute en ruines. Outre l'épigraphe I. C. C. DVVMVIR, on lisait encore sur le mur la suivante en caractères osques :

EKSVC. AMVIANVR. EITVNS. ANTER.
TIVRRI. XII. INIHEI SARINV. PVPH.
PHAAMAT. MR. AARIRIS. V.

Les Académiciens *ercolanesi* l'ont interprétée de cette manière : *Voyageur, en traversant d'ici jusqu'à la douzième tour, là tu trouveras Sarinus, fils de Publius, qui tient auberge. Porte-toi bien.*

Douane (*telonium*, *ponderarium*). On entre par une porte large de 30 pieds dans une salle pavée en mosaïque, au fond de laquelle est un piédestal qui devait supporter une statue. On y trouva une grande quantité de poids en marbre, la plupart circulaires, de différentes grandeurs, et d'autres en basalte marqués par des points en creux ou en relief. Sur quelques-uns on lit les sigles C. PON. et sur d'autres TAL. (*centum ponderis*; *talentum*). Sur plusieurs petits poids en plomb de figure rectangle, on lisait d'un côté, EME, et de l'autre, HABEBIS. Il y avait des balances, et des stadères ou romaines, sur le fléau desquelles étaient marqués les chiffres romains I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. avec le peson de 22 onces, figurant un Mercure, ou des divinités symboliques, comme l'Afrique ou l'Asie personnifiées, des empereurs romains et des impératrices etc. Sur d'autres romaines les nombres étaient multipliés de l'autre côté du fléau, comme V. X. V. XX. V, ou I. V. XX. V. XXX. V.

La plus intéressante de ces romaines présentait sur le fléau l'inscription suivante marquée par des points :

IMP. VESP. AVG. IIX. C. IMP. AVG.
T. VI. C. EXACTA IN CAPITO

Sous le huitième consulat de Vespasien Empereur Auguste, et sous le sixième de Titus Empereur Auguste, étalonnée au Capitole. (*Voy. la Coll. des petits bronzes*).

Fabrique de Savon. Elle est à côté de la douane. La première chambre était pleine de chaux, à l'onctuosité de la pâte on s'apercevait qu'elle était déjà préparée pour en tirer le savon. Dans la chambre suivante cinq vasques ovales enduites d'un stuc très-dur servaient à la confection du savon à la gâche.

Maison de Modeste. A l'angle de la ruelle, une inscription l'indique de suite. Elle nous donne une idée des habitations ordinaires de Pompéi. Ici rien ne se rapproche de celles que nous avons visitées; cependant toujours des fresques. Celle du mur extérieur qui représentait Ulysse repoussant le breuvage que Circé lui offre, semble une allégorie de la profession qu'exerçait Modeste Des peintures de Nymphes folâtrant au milieu des fleurs ont aussi fait donner à cette habitation le nom de *Maison des Fleurs*.

Maison dite du Sanglier. Elle a pris ce nom de la mosaïque qui en décorait le seuil. Elle représentait un sanglier attaqué par un chasseur et par un chien, avec les noms de FESTVS CVM TORQVATO. Elle a été transportée au Musée.

Boutique d'un forgeron ou d'un charron. On trouva dans la première chambre de cette habitation tous les outils employés par ces artisans, savoir, un levier, des marteaux, des tenailles, des cercles et des essieux de roues.

Auberge de Julius Polybius. Elle se trouve à droite de la voie domitienne, et le nom du pro-

priétaire était écrit en noir sur le mur; un grand *phallus* sculpté sur un pilastre servait de talisman aux voyageurs qui venaient y loger.

En entrant par la porte cochère on voit une cour vaste qui servait de hangar , puis des fourneaux élevés, des massifs en maçonnerie pour dépecer les viandes , des chambres pour les voyageurs, et deux thermopoles. De là on passe dans une grande écurie et dans un portique souterrain, un des plus spacieux et des mieux conservés de Pompéi ; il est parallèle à la rue et recevait le jour de trois fenêtres.

Seconde Auberge de Jules Polybe et d'Agathus Vaius. Outre le thermopole il a son fourneau ordinaire avec quelques gradins pour y placer les verres et un massif revêtu en marbre, sur lequel la liqueur ou le miel attaché à la patte extérieure des verres a laissé des taches circulaires. On voyait sur le mur un Mercure peint avec une bourse à la main, enseigne du thermopole qui indiquait peut-être que les chalands y devaient venir la bourse à la main et qu'on ne faisait point crédit.

Plus loin se trouve une autre auberge. Dans le hangar on découvrit les restes d'un char avec des cercles en fer. On y voit une fontaine avec l'abreuvoir et un massif en maçonnerie. Sur le mur on lisait que tous les muletiers avec Ag. Vaius se recommandaient à l'édile Pansa.

C. CVSPIVM. PANSAM AED. MVLIONES
VNIVERSI CVM AGATHO VAIO.

Et au-dessous on lisait encore :

IVLIVS POLYBIVS COLLEGA FECIT

Maison dite improprement des Vestales. Elle est composée de deux habitations bien distinctes. On lit sur le seuil de la seconde le mot SALVE en mosaïque. Le vestibule forme trois chambres ornées de colonnes qui devaient donner à cette habitation l'aspect d'un temple pareil à celui de Vesta. Parmi les peintures, celle d'un Faune qui découvre une Bacchante endormie est un sujet que les artistes anciens animaient à reproduire. Le premier appartement présente un rectangle ouvert, et dans la partie du haut, une salle où l'on suppose qu'on avait déposé les archives.

De chaque côté est une chambre probablement affectée à la réception des cliens suivant l'usage de Pompéi.

Le second appartement est composé d'une salle de bains, d'une chambre à coucher avec ses peintures et un cabinet, et d'une galerie avec son salon; plus loin est un *lararium* avec une place au milieu pour le feu sacré et trois niches pratiquées dans le mur. On a supposé que les mystères de la Bonne Déesse se célébraient dans ce réduit, et qu'on y offrait des sacrifices aux dieux de la famille. Deux

serpens étaient peints en mosaïque sur le seuil de ce *lararium*. Une chambre plus petite offre au milieu de son pavé un labyrinthe; une autre représente une corne d'abondance. On y a découvert les squelettes d'un homme et d'un chien, un croissant d'argent et divers ornemens de femme. Derrière la maison on trouva dix autres squelettes, un desquels avait quatre anneaux au même doigt; des boucles d'oreilles, un collier, deux bracelets et une lanterne en bronze à la main.

Maison d'un Chirurgien. Elle a sa cour découverte avec un petit jardin où l'on trouva encore les plate-bandes disposées sur l'ancien terrain. La maison est vaste et ornée de mosaïques et de gracieuses peintures. On y compte treize chambres dont une est très-spacieuse; c'était probablement la salle des préparations anatomiques ou l'école. On y trouva plus de 40 instrumens de chirurgie en bronze dont plusieurs sont semblables aux nôtres, d'autres tout différens. On distingue surtout le *speculum vulvæ*, des *cucurbitulæ* ou ventouses de la forme d'une demi-ampoule avec quatre trous qu'on bouchait avec de la cire, et qu'on ôtait après pour l'en détacher; des scalpels excissoires, des spatules de diverses formes, des tentes concaves d'un côté, et de la figure d'une olive de l'autre; le *cathéther*, le *forceps* dentelé, des lancettes de différentes formes, des ciseaux, de petites tenailles, des pincettes, des élévatoires pour l'opération du trépan, des tiges pour cautériser etc.

La dernière maison avant de sortir de la porte d'Herculanum est celle d'*Albinus*, d'après l'inscription encore lisible. Elle est généralement reconnue comme ayant été une auberge, ou plutôt une de ces stations de poste, *mansio*, établies au rapport de Suétone (*in Octavio cap. 49.*) par Auguste sur toutes les routes consulaires. Ce qui a pu suggérer cette opinion est la grande porte de cette maison qui offrait une libre entrée aux chars, exempte de gradins et en continuation avec la route consulaire, et de la découverte que l'on fit dans une écurie, d'ossemens de chevaux, de cercles de roues, de débris de chars, de pièces de fer taillées en essieux, et d'anneaux scellés dans le mur.

A côté de l'auberge d'Albinus s'élève le célèbre pilier portant en relief un *phallus*. On a fait bien des conjectures sur ce bas-relief; mais il est reconnu maintenant, après examen fait des monumens trouvés dans la boutique à laquelle il servait d'enseigne, qu'il représentait les objets qu'on y vendait, savoir des *amulettes* qu'on y trouva en or, en argent, en os et en bronze.

On arrive enfin à la porte dite d'Herculanum qui présente trois ouvertures, celle du milieu où passe la route consulaire, pour les chars, et les ouvertures latérales pour les gens de pied. A gauche près de la porte, est une niche isolée dans laquelle on déterra un squelette armé; c'était le factionnaire de garde à l'entrée de la ville. Son casque bien conservé se voit dans la Collection des armures du Musée.

Ici se déploie aux yeux du voyageur la magnifique rue des tombeaux, qui était autrefois le faubourg *Augustus-Felix*, garni de trottoirs, et bordé de chaque côté de hauts mausolées occupés par des familles entières et leur suite. C'est dans le but d'honorer les morts, et de les offrir en exemple à la génération vivante que les Anciens plaçaient ces mausolées à l'entrée des cités ; ces dignes citoyens paraissaient moins mourir que changer de demeure. Cet usage, dit Polybe, fut une des causes de la supériorité des Romains sur leurs rivaux, par l'émulation qu'elle excitait. Lorsqu'un homme, dont la vie avait été digne d'admiration, mourait, son corps apporté dans le Forum, était placé sur une estrade, à la vue de tous, et la multitude haranguée par un panégyriste qui montant à la tribune, prononçait l'oraison funèbre. Il ne manquait pas de citer les actions où avaient pris part quelques-uns de ceux encore vivans et probablement au nombre des auditeurs ; ainsi la louange donnée au mort s'étendait à tous, et la perte d'un citoyen devenait en même temps une source de deuil et d'émulation, par la pensée qu'un jour des honneurs semblables auraient été rendus à la vertu.

Ces monumens sont d'une magnificence en rapport avec la richesse et le goût de celui pour qui ils étaient élevés.

Le premier qui se présente est celui de *M. Cerrinius Restitutus*. Le milieu de la chapelle con-

tenait un petit autel avec l'inscription qui n'existe plus.

M. CERRINIVS. RESTITVTVS.
AVGVSTALIS. LOCO. DATO.
D. D.

La même épigraphe était répétée dans le *Sacellum*. La niche que l'on y voit aura peut-être contenu son buste.

Tombeau de Véius et son hémicycle. Sa base a de belles proportions, mais le corps en est dégradé. L'hémicycle ou banc semi-circulaire est en pierre volcanique ; sur le dossier on lit l'inscription suivante :

M. VEIO. M. F. II. VIR. I. D.
ITER. QVINQ
TRIB. MILIT. A POPVL
EX. D. D.

A Marcus Véius, fils de Marcus, Duumvir de justice pour la cinquième fois, Tribun militaire élu par le peuple, par décret des Décurions.

Tombeau de Mammia et son hémicycle. L'inscription suivante, en grands caractères rouges, tracée sur ce siége indique que près de là était la sépulture de la prêtresse *Mammia*.

MAMMIAE. P. F. SACERDOTI. PVBLICAE. LOCVS SEPVLTVR. DATVS. DECVRIONVM. DECRETO

A Mammia, fille de Porcius, prêtresse publique. Lieu de sépulture donné par décret des décurions.

Son tombeau, le mieux construit de Pompéi, a été élevé derrière ce siége. Sa forme carrée avait un ordre de colonnes ioniques sur un autre dorique, surmonté de six statues, dont l'une voilée représentait peut-être cette prêtresse. Ce sépulcre était entouré d'un parapet en forme de galerie. L'intérieur était orné de peintures et de niches. Les cendres de *Mammia* reposaient dans une grande urne en terre cuite recouverte d'une autre en plomb.

Entre le tombeau et l'hémicycle étaient 16 cippes funéraires. Les principaux étaient de marbre et portaient les inscriptions suivantes :

1

C. VENERIVS
EPAPHRODITVS

2

CN. MELISSAEVS
APER

3

ISTACIDIA N. F.
RVFILIA SACERD.
PVBLICA

4

N. ISTACIDIO
CAMPANO

5

ISTACIDIO
MENOIICI

On découvrit dans cet endroit de beaux fragmens de statues et celui d'une lampe en terre cuite qui représentait une petite figure tenant une fleur, et l'épigraphe : ANNVM NOVVM FAVSTVM FELICEM MIHI ; *què la nouvelle année me soit propice et heureuse.*

Enceinte sépulcrale de Porcius. On y lit l'inscription que cette enceinte de 25 pieds en carré fut accordée par les décurions à M. Porcius.

M. PORCI
M. F. EX. DEC. DECR.
IN FRONTEM. PED. XXV
IN AGRVM. PED. XXV.

Ustrinum. Cette enceinte dans les murs de laquelle étaient enfoncés des masques tragiques et des crânes de bœufs, fit d'abord supposer que ce lieu était un charnier d'animaux ; mais des cendres et des os à demi brûlés firent abandonner cette idée et présumer que c'était un de ces emplacemens destinés à brûler les cadavres. Les chairs consumées , les os étaient recueillis avec soin et les cendres déposées dans des urnes funéraires.

Tombeau de Titus Terentius Maior. On y a trouvé une urne de plomb qui en renfermait une autre en verre contenant des ossemens brûlés et des cendres.

On lisait sur le mur extérieur l'épitaphe suivante :

T. TERENTIO. T. F. MEN.
FELICI. MAIORI. AEDIL
HVIC. PVBLICE. LOCVS
DATVS. ET. HS ∞ ∞
FABIA. PROBI. F. SABINA. VXOR

A Titus Térentius Félix Maior édile, fils de Titus, de la tribu Ménénienne. Ce lieu lui a été donné par le peuple avec 2000 sesterces. Monument élevé par Fabia Sabina, fille de Probus, sa femme.

Près de là est un cippe en marbre avec l'épigraphe : TITO MAIORI, *à Titus Maior.* On y a déterré plusieurs *loculi* avec des os brûlés. On recueillit dans le tombeau une monnaie d'Auguste, en bronze, un compas d'ivoire dont les pointes en fer se fixaient au moyen de vis en bronze; des écailles d'huitres, de hérissons de mer et d'autres coquillages, probablement les restes du repas funèbre.

Tombeau des guirlandes. Il est construit de grandes pierres de piperne revêtues de stuc, et orné de pilastres corinthiens dont trois soutiennent de jolis festons : Deux petits murs en maçonnerie rétiforme, *opus reticulatum*, terminent par deux autels, *acerrae*; une amphore fermait entre les autels le passage étroit qui menait à l'intérieur des tombeaux.

Non loin de là s'élève un superbe cénotaphe qui devait être surmonté d'une statue de bronze dont on recueillit des fragmens de la robe.

Villa des quatre colonnes, que Romanelli attribue à Cicéron, et d'autres, à Marcus Crassus Frugius.

Ce qui nous reste de cette *villa* est suffisant pour nous prouver qu'elle appartenait à un riche propriétaire si l'on en juge par la beauté des appartemens, et la magnificence des peintures, des marbres sculptés et des mosaïques.

Elle fut découverte à différentes reprises et rechargée de décombres, selon la coutume des premiers temps, aussi ne présente-t-elle que des ruines. C'est cependant de cette habitation qu'on enleva les célèbres peintures des huit danseuses, les quatre groupes des Centaures, heureuses compositions par le charme et la vie que le peintre a su donner à cette union fantastique crée par une imagination poétique; et les dix funambules qui décoraient un *triclinium*. Ces danseurs peints sous les traits de Faunes ivres font conjecturer que ces danses devaient faire partie des pompes bachiques et qu'on les faisait venir durant les repas pour égayer les convives; ils dansent sur des thyrses suspendus à des cordes; on les voit boire, jouer de divers instrumens, et agir comme sur un plancher solide.

C'est aussi à cette maison que nous sommes redevables des deux célébres mosaïques portant le nom de *Dioscoride de Samos*, et représentant deux scènes comiques de la plus grande finesse et du plus précieux fini.

Sur une niche ornée d'un frontispice et de deux

colonnes on apprend par une inscription ci-dessus rapportée , que l'affranchi Januarius était le surintendant des Thermes d'eau de mer et des bains d'eau douce de Marcus Crassus Frugius.

A peu de distance on trouvait un bassin, et dans une autre niche, une petite statue de Satyre qui versait dans le bassin l'eau de l'outre qu'il portait sur l'épaule.

Dans le tombeau que l'on voit près de cette habitation on découvrit, dans une fouille que l'on fit en 1839, la magnifique amphore de verre bleu couverte en partie d'une scène bachique en blanc, la plus importante pièce de la collection des verres antiques; et les quatre colonnes en mosaïque, uniques jusqu'à ce jour.

Hémicycle avec une niche et un banc pour s'asseoir. Il avait de magnifiques ornemens en relief, qui sont détruits en grande partie. On n'y a pas trouvé d'inscription, non plus que sur le tombeau qui l'avoisine. On déterra sous les décombres, au pied de cet hémicycle, le squelette d'une malheureuse mère portant un jeune enfant dans ses bras, deux plus grands la tenaient embrassée , et leurs ossemens réunis prouvaient de la manière la plus touchante que cette famille infortunée rendit au même moment le dernier soupir. Deux paires de pendans d'oreilles étaient en forme de balances, c'est-à-dire composés d'une aiguille transversale à laquelle étaient suspendues deux perles par un fil d'or.

A quelques pas de là deux autres squelettes avaient

les pieds tournés du côté de la porte, ce qui indique qu'ils se refugiaient dans la ville, et un troisième dans une situation opposée. Tout était confusion dans cet épouvantable désastre ; et l'esprit égaré faisait prendre des résolutions extrêmes. Le second portait sur lui 69 monnaies d'or et 121 d'argent. Ils gisaient tous trois à plus de neuf pieds du niveau de la rue.

Sepulcretum osque. A gauche de la rue on peut observer une cour qui paraît avoir été dépendante de l'habitation contiguë. En fouillant dans la profondeur du terrain on découvrit quelques sépulcres qui auraient appartenu à l'époque la plus reculée de Pompéi, à en juger par la situation des squelettes entourés de vases de terre cuite, ornés de figures noires, communément appelées étrusques. Tout ce faubourg devrait en contenir, mais les tombeaux des Romains placés au-dessus en empêchent la découverte. Peut-être aussi trouvera-t-on le cimetière des habitans primitifs de la ville près d'une autre porte.

Auberges et Ecuries. Ce vaste édifice composé d'un portique et de boutiques pouvait servir de station aux voyageurs ou aux paysans qui venaient vendre leurs denrées à la ville. On y trouva une fontaine, un abreuvoir et des écuries ; les restes d'un char dont les roues avaient dix rayons; le squelette d'un mulet qui tenait encore entre les dents son mors de bronze; des vases et des seaux en bronze, un mortier de marbre, des bouteilles,

des verres, des plats de terre cuite, des fuseaux, des dés, un candélabre, une balance etc.; enfin des poilons et des casseroles placés sur des fourneaux, près du trottoir et sous le portique, attendaient l'appétit vigoureux des gens de la campagne.

Ces boutiques avaient un étage supérieur et une terrasse derrière laquelle étaient des loges appuyées sur des colonnes. De là on découvrait la mer, les Apennins, le Vésuve et les pays de la côte.

Tombeau de Tyché. Dans l'enceinte d'un mur se trouve un cippe de marbre figurant une tête humaine avec de longues tresses de cheveux, et l'inscription :

IVNONI
TYCHES. IVLIAE.
AVGVSTAE. VENER.

Tyché, Vénéréa de Julie Auguste, à Junon.

Junon était la divinité protectrice de femmes; ainsi cette Tyché, entremetteuse des plaisirs de Julie, fille d'Auguste, se met sous sa protection. Ce titre autrefois n'avait donc rien d'offensant, puisqu'on s'en glorifiait. Tacite nous dit que Pétrone exerçait *fort honorablement* cette fonction auprès de Néron.

Cette tombe construite en pierre volcanique a trois gradins de marbre d'un bel effet. Son *columbarium* était rempli de cendres.

Tombeau de Scaurus. C'est le plus beau monument sépulcral qui décore cette route après ceux

de Névoléia et de Calventius auxquels il ressemble par les gradins, le soubassement et l'autel. Il consiste en une grande base carrée en tuf, posant sur trois gradins que supporte une autre base carrée plus grande. Sur la partie de ces gradins qui fait face à la rue, étaient représentés des génies, des animaux et des chasses. Quelques scènes étaient exécutées par des gladiateurs armés de toutes pièces. Leurs noms étaient inscrits au-dessous de chacun d'eux; on y lisait *Bobryx*, *Hypolitus*, *Nobilton*, *Nitimus*, et celui du chef de cette famille ou troupe de gladiateurs, *Quintus Ampliatus*; mais le temps a détruit ces bas-reliefs.

Ce tombeau qui avait déjà été dépouillé, ne portait pas d'inscription; on y a suppléé en adaptant une épitaphe qu'on a découverte près de là, quoique la dimension n'appartienne point à la place où elle se trouve. Elle est conçue de la manière suivante :

CASTRICIO. A. F. MEN.
SCAVRO
II. VIR. I. D.
DECVRIONES. LOCVM. MONVM.
HS. ∞ ∞ IN FVNERE ET STATVAM EQVESTR.
IN. FORO. PONENDAM. CENSVERVNT
SCAVRVS. PATER. FILIO

A Castricius Scaurus, fils d'Aulus, de la tribu Ménénienne, Duumvir de justice. Les Décurions assignèrent ce lieu pour le monument, deux

mille sesterces pour la pompe funèbre, et lui décernèrent une statue équestre dans le Forum. Scaurus père à son fils.

Le *columbarium* a quatorze niches ; un pilastre s'élève au milieu pour en soutenir la voûte, et présente quatre ouvertures ; trois étaient garnies de vitres, celle en face de la porte avait été couverte d'un voile qui tenait au mur par des clous.

Rotonde sépulcrale. Sa base carrée est surmontée d'une tour qui devait avoir été couverte comme la tombe de Métella à Rome. Entre autres bas-reliefs en stuc, dont sont ornées les petites pyramides de l'enceinte, on remarque celui d'un enfant renversé sur un monceau de ruines, et sa mère qui déplore sa perte. Ce devait être, selon Mazois, une des malheureuses victimes du tremblement de terre de l'an 63, car il fut le premier à occuper ce tombeau. Le *columbarium* était orné de peintures qui exprimaient des dauphins, emblême du passage des ames innocentes dans les îles fortunées.

Caveau sépulcral. De l'autre côté de la route consulaire se présente un tombeau fermé par une belle porte de marbre blanc de quatre pouces d'épaisseur. Elle est d'une seule pièce, particularité des plus remarquables. Ce caveau sépulcral, dans lequel on descend par quelques marches, est éclairé et aéré par un soupirail, au-dessous duquel, dans une niche ornée d'un frontispice, était placé un grand vase d'albâtre oriental orné de deux belles anses, de la forme la plus élégante et rem-

pli de cendres et d'ossemens ; on y trouva une grande bague en or, montée d'une agate saphirine sur laquelle était gravé avec la plus grande perfection un cerf qui se grattait le ventre avec le pied. Devant ce vase était une lampe de terre cuite, et sur le massif qui borde ce tombeau, deux autres vases de marbre d'une forme très-curieuse. Il y avait aussi différens flacons et lacrimatoires en verre, un petit autel en terre cuite et des amphores fichées en terre.

Cénotaphe de Calventius. Il est regardé comme le plus élégant et le mieux conservé des monumens funèbres de l'antiquité. Sa forme est celle d'un autel carré posé sur un piédestal élevé de trois marches ; il n'y a point de caveau sépulcral, car c'était un de ces tombeaux que la reconnaissance publique élevait à la mémoire des citoyens morts honorablement hors de leur patrie ; dans les bas-reliefs en retrouve des couronnes de chêne et un entrelacs de feuilles de palmier et de laurier, avec des têtes de béliers.

On lit sur le marbre l'épitaphe suivante :

C. CALVENTIO QVIETO AVGVSTALI
HVIC OB MVNIFICENT. DECVRIONVM
DECRETO ET POPVLI CONSENSV BISELLII
HONOR DATVS EST

A Caius Calventius Quiëtus, Augustal. A cause de sa munificence, l'honneur du bisellium lui

a été décerné par décret des décurions et du consentement du peuple.

Les faces latérales du cénotaphe sont ornées de deux couronnes civiques, et les acrotères exprimaient des figures en stuc. On y voit aussi la Fortune tenant le globe sous ses pieds et portant une corne d'abondance ; OEdipe devinant l'énigme du Sphinx et tenant à la main le bandeau, emblème de sa victoire; plus loin il était représenté appuyé à une colonne surmontée d'une sphère; enfin un bas-relief exprimait une femme allumant un bûcher avec un flambeau. Toutes ces représentations allégoriques indiquaient les richesses, le génie, et les charges honorables du défunt.

Tombeaux de la famille Nistacidia. Dans un emplacement fermé par des murs s'élèvent trois cippes de marbre avec les inscriptions suivantes :

NISTACIDIVS
HELENVS. PAG.

NISTACIDIAE
SCAPIDIAE

En fouillant dans le terrain on découvrit un pot d'argile rempli de cendres avec une monnaie de bronze méconnaissable, des os, du bois carbonisé et des écailles d'huîtres. Un vase de terre cuite enfoncé dans la terre servait, selon Lucien, à verser le mélicrate et le sang des victimes dans les sacrifices où l'on invoquait les divinités infernales.

Sur le mur extérieur on lit sur un marbre :

NISTACIDIO HELENO
PAG. PAG. AVG.
NISTACIDIO IANVARIO
MESONIAE SATVLLAE IN AGRO
PEDES XV. IN FRONTE PEDES XV

A Nistacidius Hélénus, habitant du bourg Augustus, à Nistacidius Januarius, et à Mésonia Satulla. XV pieds de long sur XV de large.

Tombe de Névoléia. Le cippe en marbre qui le surmonte, élevé de deux marches et sculpté de trois côtés, est terminé par une corniche élégante. Sur le côté faisant face à la rue on lit l'inscription suivante :

NAEVOLEIA. I. LIB. TYCHE. SIBI. ET
C. MVNATIO. FAVSTO. AVG. ET. PAGANO
CVI. DECVRIONES. CONSENSV. POPVLI
BISELLIVM. OB. MERITA. EIVS. DECREVERVNT
HOC MONVMENTVM NAEVOLEIA. TYCHE
LIBERTIS. SVIS
LIBERTABVSQVE. ET. C. MVNAT. FAVSTI
VIVA FECIT

Névoléia Tyché, affranchie de Julie, éleva pendant sa vie ce monument pour elle et pour Caius Munatius Faustus, Augustal, habitant de ce bourg, à qui, de concert avec le peuple, les décurions accordèrent les honneurs du bisellium en récom-

pensé de ses services. Elle l'érigea aussi pour leurs affranchis et affranchies.

Au-dessous de l'inscription un bas-relief représente le sacrifice qui eut lieu le jour des funérailles de Munatius. D'un côté est sculpté ce *bisellium*, ou siége honorifique, dont l'inscription fait mention; c'est un siége sans dossier, à quatre pieds, et couvert d'un coussin avec des franges, (*pulvinare*). La ville le décernait, et ceux qui en étaient honorés, avaient le privilège de le faire porter dans les réunions populaires et dans les fêtes publiques. Sur un autre côté est un navire qui gagne le port ; selon quelques-uns, il est l'emblême du repos de la tombe après les orages de notre vie, et selon d'autres, il aurait fait allusion au commerce maritime qui rendit Munatius un des plus riches Pompéiens.

Le caveau, ou *columbarium*, d'environ six pieds carrés, est formé par des murs revêtus de stuc, où sur deux rangs sont pratiquées des niches destinées à recevoir les urnes cinéraires; dans la plus grande, en face de l'entrée, était une grande amphore de terre cuite contenant des cendres et des ossemens, peut-être les restes de Névoléia et de Munatius. Trois autres urnes en verre, hautes de 15 pouces, et recouvertes d'autres en plomb, contenaient une liqueur que l'analyse a fait reconnaître pour un mélange de vin, d'eau et l'huile, dans lequel surnageaient des ossemens à demi-brûlés ; au fond du vase était un dépôt de cen-

dres et de substances animales; c'était le reste des libations et des essences parfumées qui se répandaient sur les cendres des morts qu'on retirait du bûcher pour les déposer dans le tombeau. Il y avait auprès de chaque urne une petite lampe et une pièce de monnaie destinée à Caron. Dans une encoignure étaient plusieurs de ces lampes en terre rouge.

Dans l'enceinte de ce tombeau et près de la porte du caveau on trouva l'urne de Caius Munatius Atimétus qui vécut 57 ans.

C. MVNATIVS.
ATIMETVS. VIX.
ANNIS. LVII.

Caveau sépulcral de Saturninus, et son triclinium. Près de la maison de Diomèdes, dont nous parlerons ensuite, est une petite porte qui donne accès à un enclos muré où sont peints des paons, des oies et un coq. On y voit un *triclinium* en maçonnerie, où l'on se réunissait pour célébrer le *silicernium*, ou repas funèbre; et une petite colonne, sur laquelle on plaçait devant la table l'urne du défunt couronnée de roses. La cérémonie des funérailles se terminait par un festin qui était ordinairement un souper que l'on donnait aux parens et aux amis; quelquefois même on distribuait de la viande au peuple, et neuf jours après, on faisait un autre festin qu'on appelait la *noven-*

diale, la neuvaine ; on observait dans ce dernier repas de quitter les habits noirs et d'en prendre de blancs.

Hors de l'enceinte on lisait sur un marbre :

GN. VIBRIO Q. F. FAL
SATVRNINO
CALLISTVS LIB.

Callistus affranchi, à Gnéus Vibrius Saturninus, fils de Quintus, de la tribu Falérina.

Autel sépulcral des deux Libella. Il présente de belles proportions d'un style noble, avec de simples entrelacs de feuilles de palmier et de laurier.

L'épitaphe suivante était répétée des deux côtés de la rue par où l'on passait :

M. ALLEIO. LVCIO. LIBELLAE
PATRI. AEDILI.
II. VIR. PRAEFECTO. QVINQ. ET M.
ALLEIO. LIBELLAE. F.
DECVRIONI. VIXIT. ANNIS. XVII.
LOCVS. MONVMENTI.
PVBLICE. DATVS. EST. ALLEIA. M. F.
DECIMILLA. SACERDOS
PVBLICA. CERERIS. FACIVNDVM. CVRAVIT
VIRO. ET. FILIO.

A Marcus Alléius Lucius Libella père, édile, duumvir, préfet et censeur ; et à Marcus Alléius

Libella fils, décurion, qui vécut 17 ans. Le lieu du monument leur a été accordé par le peuple.— Alléia Décimilla, fille de Marcus, prêtresse publique de Cérès, fit élever ce tombeau à son époux et à son fils.

Par une distinction que le corps municipal de Pompéi voulut faire à cette famille, la charge de décurion fut accordée à l'âge de 17 ans au jeune Libella ; mais d'après le *Digeste*, on ne pouvait être décurion avant 25 ans ni après 55. On dérogeait rarement à cette loi en faveur des familles puissantes, aussi est-ce le premier exemple que nous connaissions après celui de *Popidius* qui fut décurion à 60 ans. Cicéron répondit à un de ses amis qui implorait sa protection pour une charge pareille, qu'il serait plus facile d'être sénateur à Rome que décurion à Pompéi.

Cénotaphe de Céius et de Labéon. Il consiste en une grande base carrée surmontée d'un massif, sans *columbarium*, et probablement décoré d'une statue en marbre, dont on trouva les fragmens parmi les cendres dont il était recouvert. Les bas-reliefs en stuc, dont il ne reste aujourd'hui que quelques traces, représentaient des portiques, d'où l'on voyait sortir une procession funèbre de guerriers, l'un desquels portait une immense bouclier et conduisait un cheval qui paraissait aussi couvert d'une armure. Au-dessus du portique était une corbeille mystique au milieu des deux guirlandes qui décoraient les deux portraits de Céius et de Labéon.

Près du sépulcre se trouvait l'inscription suivante:

C. CEIO L. F. MEN. L. LABEONI
ITER. D. V. I. D. QVINQ
MENOMACHVS. L.

A Caius Céius, fils de Lucius, de la tribu Ménénienne, et à Lucius Labéon, fils de Lucius, Duumvir de justice pour la seconde fois, et Censeur; Ménomachus affranchi.

A quelque distance de ce tombeau on déterra cinq squelettes avec des monnaies d'argent et un trousseau de clés, dont quelques-unes avaient la forme de crochets.

Après plusieurs autres tombeaux en ruines, et quantité de fragmens d'inscriptions, dont le plus intéressant est celui de SERVILIA AMICO ANIM... (*Servilia à l'ami de son ame*); on rencontre les tombes de l'enfant *Salvius* en forme de niche carrée avec l'inscription: SALVIVS PVER VIX. ANNIS V; puis celle de *Velasius*. N. VELASIO GRATO VIX. ANN. XII.

TOMBEAUX DE LA FAMILLE ARRIA. Celui de *M. Arrius Diomèdes* s'élève majestueusement avec son frontispice, ses pilastres corinthiens, et son inscription tumulaire au milieu:

M. ARRIVS I. L. DIOMEDES
SIBI. SVIS. MEMORIAE
MAGISTER. PAG. AVG FELIC. SVBVRB.

Marcus Arrius Diomèdes, affranchi de Julie, Maître du bourg Augustus-Felix pseudo-urbain, à sa mémoire et à celle des siens.

Deux petits cippes en marbre représentant deux têtes à peine ébauchées, que les Anciens avaient coutume de mettre sur les sépulcres pour les distinguer, indiquent d'après les inscriptions, que c'était le lieu de sépulture de *Marcus Arrius l'aîné et d'Arria, la huitième fille de Marcus l'affranchi.*

M. ARRIO	ARRIAE. M. L.
PRIMOGENI.	VIII.

En-dedans du mur inférieur est l'inscription tumulaire d'une autre *Arria.*

ARRIAE. M. F.
DIOMEDES. L. SIBI. SVIS

Près de là est le cimetière, où les antiquaires croient que l'on inhumait les morts de la basse classe de Pompéi.

Maison dite de Marcus Arrius Diomèdes. Cette habitation peut être regardée comme la plus intéressante de Pompéi, tant par sa conservation que par l'étendue de son emplacement, la variété de son plan et la multiplicité de ses distributions en tout conformes à la description que Vitruve nous a laissée des maisons romaines; et comme celle-ci est placée à quelque distance de la ville, on y retrouve les mêmes règles de programme que cet auteur a tracées pour les maisons de campagne, ou *pseudo-urbaines* de son temps.

Elle est divisée en deux étages, l'un au niveau de la voie domitienne, où l'on entre par quelques rampes douces et peu sensibles, l'autre disposé en contre-bas sur le jardin, qui devait en avoir supporté un troisième.

Il est à remarquer que le péristyle de cette habitation est avant l'*atrium*; une telle disposition est encore conforme au précepte de Vitruve qui place dans les maisons de campagne d'abord le péristyle, puis l'*atrium* entouré de portiques ouverts sur les palestres et les allées où l'on se promène: *spectantes ad palæstras et ambulationes*.

L'ordre de ce péristyle est infiniment gracieux, et l'aspect de cette partie de l'habitation est à la fois simple, noble et élégant. La cour découverte a un *impluvium* qui recevait les eaux de pluie, d'où elles tombaient dans une citerne construite au-dessous, dans laquelle on puisait l'eau par deux *putéals* ouverts de chaque côté.

On descend par huit marches dans le corps du bâtiment réservé aux esclaves, avec leurs chambres, la cuisine et ses dépendances. Il y a deux communications, l'une pour les gens de service, l'autre pour les maîtres.

En face du péristyle est une salle placée entre la cour et la galerie. Elle était éclairée sur deux côtés et devait offrir un promenoir très-délicieux pour prendre de l'exercice lorsque la saison ne permettait pas de jouir des portiques extérieurs ou des terrasses. Aux deux extrémités de cette galerie

sont deux chambres situées de la manière la plus agréable et donnant sur les terrasses du jardin. De là on voyait tout le golfe de Naples jusqu'à la pointe de Sorrente et à l'île de Capri.—Les deux petites pièces ouvertes sur la galerie pouvaient avoir été la bibliothèque et un cabinet d'étude; on y voyait un buste peint sur la paroi, et d'autres peintures analogues.

On observera ensuite la chambre à coucher, précédée de la loge de l'esclave cubiculaire et du *procœton* ou de l'antichambre. Elle a son alcove autrefois fermée de rideaux, dont on a retrouvé les anneaux; et un massif creux qui servait peut-être de toilette, car on y a trouvé plusieurs vases à parfums.

La forme de cette chambre à coucher est très-remarquable; les fenêtres percées dans un mur demi-circulaire recevaient le soleil du levant, du midi et du couchant, comme celle dont parle Pline (*Lib. II epist. XVII*); et elles ouvraient sur un parterre de fleurs et d'arbrisseaux.

L'appartement de bain est placé dans la partie de l'habitation indiquée par Vitruve. On l'a trouvé presque intact; tout petit qu'il est, il suffit pour donner une idée du système des bains privés chez les Pompéiens. On y voit le portique avec ses colonnes octogones, qui entoure sur deux côtés une petite cour triangulaire. A l'extrémité de la galerie, à gauche en entrant, est un petit fourneau, où l'on préparait sans doute quelque

boisson chaude ou restaurante pour les baigneurs. Le fond est occupé par un bassin de six pieds carrés (*baptisterium*), où l'on prenait le bain froid en plein air ; l'eau y arrivait par un tuyau de plomb qni y existait autrefois. Cette partie de la cour était décorée d'une peinture représentant des poissons nageant dans la profondeur des eaux ; chaque sorte de poisson était imitée avec une rare perfection. Aujourd'hui à peine retrouve-t-on quelques traces de ce tableau intéressant pour l'histoire naturelle, et qui prouve combien les Anciens ont excellé dans ce genre d'imitation de la nature.

On passe de là dans le *spoliatorium* ou *apodyterium*, où l'on se deshabillait; ensuite dans le *frigidarium* et le *tepidarium*, dont la fenêtre était close par un chassis mobile, en bois carbonisé, auquel tenaient encore des vitres d'environ dix pouces de carré. Il paraît que contre l'ordinaire il n'y eut jamais de baignoire dans ces deux petites chambres, et qu'elles n'étaient là que comme pièces intermédiaires de la chaleur brûlante de l'étuve, *sudatorium* ou *laconicum*, à la température de l'atmosphère ; car on n'y a trouvé ni conduits pour les eaux, ni baignoire ; il y a donc apparence que cet appartement par ses dimensions ne devant servir qu'à une seule personne à la fois, l'étuve pouvait à volonté être employée pour le bain froid, le bain tiède, le bain chaud et le bain de vapeur.

Le sol nous offre un exemple de ce que Vitruve appelle *suspensura caldariorum* (*L. V. c. 10*)

car les parois de cette étuve sont formées avec des briques dont un des côtés est armé de tenons, de sorte qu'il reste un isolement entre la brique et le mur, lequel donnait passage à la vapeur brûlante qui se perdait au-dessus de la voûte ; à gauche se trouve le *perfurnium*, ou fourneau, dans lequel on allumait le feu destiné à chauffer l'étuve. Et comme il eut été difficile d'entretenir une lampe au milieu de la vapeur condensée, on voit près de la porte un trou rond, fermé autrefois par une vitre, qui servait à donner passage à la lumière d'une lampe qu'on a trouvée dans la pièce voisine.

Une grande chambre était annexée à cet appartement; elle devait servir de *vestiarium*, ou de garde-robe, pour y conserver sous des presses les vêtemens des maîtres ; car on y a trouvé des vestiges d'étoffes calcinées, et des débris d'armoires et de tablettes carbonisés.

L'officine des bains est placée de manière à n'être pas aperçue des personnes qui entrent dans la cour triangulaire ; on y voit une table en pierre, une cuve, et l'*hypocaustum* pour chauffer l'eau du bain tiède. On y reconnaît les trois piédestaux qui, selon Vitruve, devaient supporter le vase pour l'eau chaude, l'autre pour l'eau tiède et le troisième pour l'eau froide.

De la grande et belle galerie, dont nous avons parlé, on passe dans un *triclinium* d'été, à côté duquel est le cabinet pour l'esclave, car il est bon de faire remarquer qu'à l'entrée de chaque partie diverse est la loge d'un esclave préposé à la

garde de cette division de l'habitation. En avant du cabinet est le carré de l'escalier qui descendait à l'étage inférieur et menait dans un vaste *œcus cyzicène* servant au double usage de *triclinium* et de salle de réunion. (*Vitruve L. VI. ch. 6*). Toutes les fenêtres de cette pièce s'ouvraient presque jusqu'au niveau du sol, et laissaient voir, comme le veut l'architecte romain, le jardin, les terrasses et le vaste horizon de la mer et du Vésuve. Un escalier conduisait à l'appartement des femmes, car cette situation presque isolée convenait au logement des personnes de ce sexe.

On voit annexée au corps du bâtiment une espèce de maison rurale avec ses dépendances. Cette partie de l'édifice devait renfermer une cuisine, le four, le logement des esclaves inférieurs, l'habitation du colon, l'écurie, et autres accessoires. On y trouva 40 morceaux de verre très-épais qui avaient servi pour carreaux de fenêtres, quantité de vases, une amphore pleine de millet; une autre amphore sur laquelle était écrit : CLOD. FIAC CAV. ICH ; un squelette d'homme uni à un autre de chèvre ou de brebis qui portait une clochette au cou ; une lampe, quatre bêches et un râteau de fer, un couteau avec son manche en os, des monnaies de bronze et des vases de verre; enfin sous le portique se trouvait un petit foyer, et au-dessus, une casserole en bronze avec son couvercle ; et une bouteille était encore suspendue à un clou contre la muraille.

On communiquait de l'étage qui est au niveau

de la rue à celui au niveau du jardin, de deux manières: d'un côté, par le corridor en rampe douce, qui était, comme nous l'avons dit, réservé aux personnes de service; de l'autre, par l'escalier du côté opposé, qui formait la communication fréquentée plus particulièrement par les maîtres, comme l'indique sa position intérieure. Un portique ajusté en élévation entoure le jardin. On y voit une salle ouverte et bien décorée à l'extrémité du portique occidental, une fontaine recevait l'eau de la citerne du puits de la terrasse, lequel correspondait autrefois au réservoir de cette fontaine. Il était en outre délicieusement orné de salles, de *triclinia* et d'autres pièces, qui étaient toutes décorées de la manière la plus gracieuse et la plus recherchée. Malheureusement ces peintures se sont détériorées avec une rapidité désolante, mais on en peut voir les copies dans la Salle des tableaux de Pompéi à la Typographie Royale et dans un volume de l'Académie de Naples, où la plupart de ces fresques sont gravées.

Dans ces pièces on trouva deux squelettes; l'un portait 23 monnaies de bronze, de Galba, l'autre une monnaie d'or de Néron, quatre pendans d'oreilles en forme de quartier de pomme, 43 monnaies d'argent de petit module; une corniole ovale avec la gravure d'un char tiré par deux cerfs conduits par un génie ailé qui tient un fouet à la main; tous ces objets étaient conservés dans un petit panier conique tissu en osier (*fiscella*).

Par un passage qui conduit à l'un des escaliers on descend dans les souterrains situés sous les portiques; ils forment un crypto-portique ou galerie souterraine éclairée à fleur de terre par des soupiraux. Cette crypte devait servir de cave, car on y a découvert quantité d'amphores appuyées contre le mur et ensablées. C'est à l'entrée de cette crypte, sous le cabinet, que périrent dans le désespoir et dans les tourmens d'une affreuse agonie, 18 personnes au pied des marches de l'entrée; elles s'étaient toutes placées à côté l'une de l'autre. Les ossemens étaient enterrés sous quelques pieds d'une cendre si fine que, consolidée par l'humidité, elle formait une matière qui avait moulé les objets qu'elle recouvrait. On ne put sauver que l'empreinte de la gorge, des épaules et des bras d'une jeune personne, vêtue d'une étoffe de la plus grande finesse; dès les premières alarmes elle s'était retirée dans cette galerie souterraine, accompagnée de sa mère qui tenait un petit enfant dans ses bras, et un autre plus grand à côté d'elle; et suivie des autres personnes de la famille; ces squelettes avaient des vêtemens dont on pouvait alors reconnaître les diverses trames. Tous avaient le visage couvert de leurs draperies, ce qui était chez les Anciens un acte de décence et de résignation dans les derniers momens (1); à quel-

(1) Socrate, lorsqu'il rendit le dernier soupir, se couvrit le visage de son manteau.

ques-uns on reconnaissait encore le fin lin qui enveloppait leurs jambes ; la plupart des têtes conservaient aussi leurs cheveux, et toutes leurs dents. On recueillit près d'eux les objets suivans : en or, deux colliers, l'un avec neuf plasmes d'émeraudes, deux bracelets et quatre anneaux avec des pierres gravées ; une autre bague figurait un serpent qui se mord la queue ; en argent, deux grosses bagues, une grande épingle et 81 monnaies presque toutes consulaires; des améthistes gravées; en bronze, 44 monnaies amassées par la rouille ; plusieurs étaient de Galba et de Vespasien ; un superbe candélabre dont le pied est formé par trois jambes d'homme, dans l'intervalle desquelles est suspendue une draperie attachée par une agrafe à chacune d'elles ; un trousseau de clés et les fragmens d'une cassette, comme, manille, serrure, clé et morceaux de bois; en fer, une bague avec la gravure d'une tête ; et un peigne en bois avec des dents de chaque côté.

Au milieu du jardin (*xystus*); est une piscine avec un jet d'eau, et à l'extrémité, d'un côté, un cabinet dans lequel on trouva un squelette avec un bracelet de bronze, une bague d'argent et une faucille de fer ; de l'autre , un laraire ou oratoire ; la niche servait à recevoir une petite statue qu'on n'y a pas trouvée.

C'est dans le vaste emplacement de ce jardin que le *Chev. Ténore* découvrit le premier une jolie petite fleur jaune à feuilles veloutées , à laquelle

il a donné le nom de *Gnaphalium pompejanum*, parce qu'elle ne se retrouve que dans les ruines de cette ville.

Près de la porte qui donne sortie vers la campagne et vers la mer on découvrit les squelettes du maître de la maison, et celui de son esclave. Il jugea la fuite plus sûre, et abandonna les siens dans l'espérance d'échapper au sort qui les menaçait ; mais il ne put franchir seulement l'enceinte de sa propriété, et il tomba mort près de la porte, où il fut trouvé la clé à la main, et un anneau d'or au doigt, figurant un *amphisbène*, ou serpent à deux têtes, à côté de son esclave qui le suivait portant les objets suivans : dix pièces d'or enveloppées dans de la toile ; elles sont de Néron et d'Agrippine, de Vitellius, de Vespasien et de Titus ; 88 impériales et consulaires d'argent, l'une desquelles est de Marc-Antoine et de Cléopatre, et neuf en bronze, de grand module, d'Auguste, de Claude et de Vespasien.

A côté du jardin est un enclos large d'une quinzaine de pieds, qui pouvait avoir été un *sphæristerium*, endroit où l'on s'exerçait au jeu de la paume ; il devait être assez fréquenté puisque on l'avait muni d'un large perron pour y descendre du parterre supérieur.

Hors de cette maison, du côté de la mer, on déterra neuf autres squelettes, qui pouvaient avoir appartenu à la même famille.

PIE IX. A POMPÉI

(Le 22 Octobre 1849)

A huit heures du matin le Saint Père partit du Palais royal de Portici où il faisait résidence, pour visiter les ruines de Pompéi, accompagné de LL. EE. les Cardinaux Mai, Riario-Sforza, camerlingue, Ugolini et Antonelli, le Nonce apostolique M. Garibaldi, M. de' Medici, *maestro di camera*, MM. Borromeo, Stella et le Prince de Hohenlohe, *Camerieri secreti partecipanti*, S. E. le Marquis de Pescara et Vasto, et le Prince d'Ardore.

Le chev. Bayard, ingénieur et directeur du chemin de fer, conduisait lui-même la locomotive qui portait le nom de *Pompéi*.

A huit heures et demie le convoi arriva à la station de Pompéi, où Sa Sainteté fut reçue par plusieurs Ecclésiastiques et par les employés civils. Trois carrosses de la Cour étaient préparés à l'entrée de Pompéi, et tout le trajet qui de la grande route mène à la *rue de Tombeaux* était jon-

ché de fleurs, paré de guirlandes de verdure, et bordé de deux rangs de *Guardie urbane*, pendant que les avenues de la ville étaient occupées par le 4.e bataillon de Chasseurs et par un détachement de Hussards de la Garde royale.

A peine le Saint Père fut-il arrivé à l'entrée de la *rue des Tombeaux*, qu'il y fut reçu à genoux par S. E. le Chevalier Ferdinand Troja, Ministre Secrétaire d'Etat des affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, et par les Commandeurs Franç. M. Avellino, feu Directeur du Musée royal Bourbon et Surintendant général des fouilles d'antiquités du Royaume, et Stanislas d'Aloe Secrétaire de la Direction du Musée et de la Surintendance générale sus-dite.

Le Saint Père, et les grands personnages de sa suite avec le Ministre et le Surintendant général firent leur entrée en carrosse. C'était la première fois qu'un Pape venait visiter Pompéi!

En ma qualité de Secrétaire de la Surintendance des fouilles j'eus l'honneur d'accompagner à pied le carrosse pour indiquer à Sa Sainteté les monumens qui se présentaient sur son passage. Je fis remarquer à Sa Sainteté la *rue des Tombeaux*, la noble et délicieuse *villa* dite de *M. Arrius Diomedes*, affranchi de Livie et maître du faubourg *Augustus-Felix*, les tombeaux de *Labéon*, de *Tyché* et *Munatius Faustus*, de *Calventius*, de *Scaurus*, de *Mammia*, et ceux de tous les autres illustres pompéiens, à qui la patrie reconnaissante avait assi-

gué, par décret des décurions, un emplacement pour y avoir un monument funèbre.

Arrivé à la porte de la ville, je rappelai au Souverain Pontife l'origine de Pompéi, l'étendue de son commerce, son opulence et sa catastrophe. Je Lui fis succinctement observer les différentes demeures des particuliers, les boutiques, les auberges, les thermopoles, la maison dite des *Vestales*, celle du *Chirurgien*, la *Douane*, les fours et les moulins publics, les vastes habitations de *Salluste* et de *Polybe*, la pharmacie du *trivium*, l'hôtellerie de *Fortunata*, et les magnifiques maisons de *Pansa* et du *poète tragique*.

Cependant le carrosse était arrivé dans la grande rue dite de la *Fortune* qui partage Pompéi presque d'un bout à l'autre, et le cortège s'était arrêté dans le premier carrefour de cette rue, où surgit l'antique arc de triomphe, à l'entrée de la rue de *Mercure*. C'est sous cet arc que le Saint Père mit pied à terre.

A la prière du Comm. Avellino, Sa Sainteté entra dans la petite maison de la *Fontaine en mosaïque*, où le docte archéologue se mit à discourir du genre d'architecture des maisons pompéiennes; il en expliqua avec beaucoup d'ordre la distribution des parties, et fit remarquer les brillantes peintures qui ornent les murs des maisons, les mythes et les faits les plus mémorables des cycles héroïques qu'elles expriment, l'ingénieuse composition de ces représentations, l'élégance et la va-

riété des ornemens, l'éclat surprenant des couleurs, et les autres singuliers avantages de l'antique peinture. Il ajouta d'autres observations sur les mosaïques dont les maisons sont généralement décorées, et s'étendit avec beaucoup d'érudition sur l'immense richesse des monumens lettrés et artistiques qu'on découvre dans les édifices publics et privés de cette intéressante ville.

Aussi les idées générales qu'exposait le Surintendant Général sur la distribution et sur les décorations architecturales des maisons de Pompéi, furent-elles plus spécialement expliquées par des démonstrations de fait dans les maisons de la *grande Fontaine en mosaïque* qui est toute ornée de vues d'édifices, de marines et de paysages; et dans celles encore plus somptueuses *d'Apollon*, de *Méléagre* et de *Castor* et *Pollux*, comparées avec les plus simples, mais non moins gracieuses, de *Neptune* et *Amimone* , de l'*Ancre* , et de *Zéphyr* et *Flore* etc. Partout le Saint Père fut à même de considérer dans quel luxe vivaient les personnages les plus distingués de Pompéi, et dans quelle aisance, tous les autres citoyens.

Avant de sortir de la *rue de Mercure*, le Saint Père voulut observer de près les murailles de la ville qui résistèrent à l'impétuosité des légions de Sylla, quand ce fier capitaine avait déjà triomphé de presque toute l'Asie.

De retour dans la *rue de la Fortune*, Sa Sainteté visita la célèbre maison du *Faune*, unique

jusqu'à ce jour par la richesse de ses mosaïques, dont celle qui représente la défaite de Darius par Alexandre n'a point d'égale. Il parcourut ensuite les vastes appartemens et les deux péristyles de ce somptueux édifice privé.

De là le Saint Père se rendit au second carrefour de la *rue de la Fortune*, où surgit, au milieu des laves de *lapilles*, l'importante maison de Marcus Lucrétius, dite des *Sonatrici*, qui fut déterrée en 1847.

Le Saint Père y admira les magnifiques peintures murales de l'enfance de Bacchus, et de son triomphe dans les Indes, celle non moins admirable d'Hercule et d'Omphale; de charmans petits tableaux d'Amours au banquet, à la danse, au jeu et à la comédie; et enfin les petites statues qui décorent le jardin, de même que tous les autres objets intéressans qu'on y a récemment découverts.

Au sortir de la maison des *Sonatrici*, S. E. le Ministre pria Sa Sainteté d'assister à une excavation qui avait été préparée tout près de l'habitation qu'il venait de quitter. A mesure que les objets sortaient de terre, le Surintendant général les présentait au Pape qui les examinait avec le plus grand intérêt. Parmi le grand nombre d'objets qu'on y découvrit nous indiquerons ici les plus curieux, savoir: un petit sanglier de bronze d'un travail exquis, deux couteaux de fer, un joli petit vase en terre cuite, une grande chaudière de bronze de figure conique, où paraissaient les réparations faites par le drouineur

pompéien; un bassin de bronze à deux anses de forme elliptique, une pelle, une hache et un levier de fer, un petit moulin de pierre volcanique; divers lacrimatoires en verre; une petite colonne spirale de marbre statuaire, une poutre carbonisée, et un bas-relief en marbre de style purement grec, représentant un jeune homme avec la *causia* (espèce de chapeau à larges bords), la chlamyde et les cothurnes, monté sur un coursier fougueux, sans frein ou autre harnais, dont il saisit d'une main la crinière, et de l'autre agite en l'air la *scutica*, (houssine), non pour l'aiguillonner, mais pour mater sa fougue et le rendre plus maniable. Le Comm. Avellino reconnut en ce précieux monument Alexandre dompteur de bucéphale.

Le Saint Père fut ensuite prié par S. E. le Marquis de Pescara et Vasto de daigner passer dans l'édifice des Thermes, où par ordre de S. M. on avait servi une réfection. Le Saint Père s'assit en face du Vésuve, ayant à ses côtés LL. EE. les Cardinaux Mai, Antonelli, Riario-Sforza et Ugolini. On voyait après eux le Nonce apostolique et les autres personnages de la Cour Pontificale. Sa Sainteté voulut aussi par une faveur particulière que S. E. le Ministre Troja, le Surintendant Général Comm. Avellino, le Maréchal de Camp le Baron Stockalper de-la-Tour, et le Comm. d'Aloe, fussent du nombre des commensaux.

Après la réfection le Saint Père remonta en carrosse pour visiter les édifices publics, et j'eus en-

core l'honneur de Lui en faire la description. Le premier monument qui s'offrit fut le *temple de la Fortune*, ensuite les deux arcs de triomphe du *Forum* civil; le Pape en parcourut la vaste place rectangulaire environnée des plus somptueux édifices publics, et visita le *temple de Jupiter*, dont les portiques étaient soutenus par 16 colonnes ioniques; le *temple d'Auguste* ou le *Panthéon*, le *Senaculum*, le *temple de Mercure* ou de *Quirinus*; le vaste édifice construit aux frais de la prêtresse *Eumachia*; les trois *Curies*, la *Basilique*, et le somptueux *temple de Vénus*.

Passant ensuite de la rue de l'*Abondance*, dans le portique triangulaire qui précède le grand théâtre, le Saint Père voulut parcourir à pied un des côtés de ce portique qui se compose de 90 colonnes, pour arriver aux ruines du *temple* l'*Hercule*. Il en observa les antiques colonnes doriques qui sont peut-être contemporaines à celles de Pœstum et de Sélinonte. Il entra dans le théâtre *tragique* dont il admira la solidité de la construction et l'imposante majesté. Il visita ensuite le *temple de Jupiter* et de *Junon*, le théâtre *comique*, le *Forum nundinarium* et le *temple d'Isis* qui fixa singulièrement l'attention de Sa Sainteté.

Là, le Saint Père se remit en carrosse avec LL. EE. les Cardinaux Mai et Riario-Sforza pour se rendre à l'Amphithéâtre. Il y fut reçu par les acclamations d'une multitude immense de fidèles accourus des environs pour implorer du Souverain

Pontife la bénédiction du Ciel. A peine y fut-il descendu qu'on entendit soudain retentir l'air des cris répétés de *Vive Sa Sainteté*, *Vive le Roi !*

Profondément ému à ce spectacle inattendu le Sacré Vicaire de Christ tout rayonnant de gloire et de majesté monta aux derniers gradins de l'Amphithéâtre, et apparaissant tout-à-coup sur la sommité, il salua affectueusement le peuple, et s'étant recueilli pour implorer le secours du Très-haut, il donna la bénédiction à tout le peuple rassemblé.

Il y resta encore quelques instans frappé du merveilleux coup d'œil qu'offraient le Vésuve, le golfe et ses îles, et ne pouvant se lasser de contempler l'aspect imposant de ce majestueux édifice, où des milliers de fidèles étaient assis sur les gradins que les Pompéiens, dix-huit siècles auparavant, affectionnaient avec fureur, pour assister aux sanglans spectacles des gladiateurs qui s'y entre-égorgeaient pour les divertir !

INDEX

Napoli 12 maggio 1851

CONSIGLIO GENERALE

DELLA

PUBBLICA ISTRUZIONE

Vista la domanda del Tipografo Paolo Brancaccio con che ha chiesto porre a stampa l'opera intitolata *Ruines de Pompéi* del signor Commendatore D. Stanislao d'Aloe.

Visto il parere del P. Maestro Gennaro Marasco.

Si permette che la suindicata opera si stampi; però non si pubblichi senza un secondo permesso che non si darà se prima lo stesso Padre Maestro Marasco non avrà attestato di aver riconosciuto nel confronto esser l'impressione uniforme all'originale approvato.

Il Presidente interino
FRANC. SAVERIO APUZZO

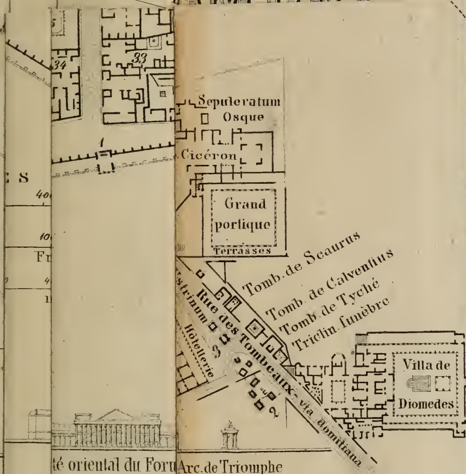
Il Segretario interino
GIUSEPPE PIETROCOLA

S

EAU PLAN

de

Saler



acie	56 Senac
n de	57 Templ
Mo	58 Templ
Fle	59 Maiso et de Junon
Poé	60 Les tro aire
es	61 École d
trio	62 M. du
ica	63 M. des
Font	64 M. d'
bdon	65 M. de plaire non muni de la signature
tpot	66 Mes des sera déclaré contrefait.

d'après la direc



T. de la Fortune | T. d'Hercule | Mais. de Pansa | Forum nundinarium | Mais. de Salluste | Fortific. & Tours | Villa de Diomed | T. de Jupiter | Section du côté occident du Forum | Amphithéâtre | Section du côté oriental du Forum | Porte d'Herc | Sect. du grand Théâtre | Hôtellerie | Arc de Triomphe

1. Tours sur les remparts
2. Tombeaux de la famille Arria
3. Tombeau avec la porte en marbre
4. Hémicycle couvert
5. Grand piédestal
6. Marches qui mènent à l'agger ou Terre-plein
7. Auberge et Thermopoles
8. Maison des Vestales
9. M. du Chirurgien
10. Douane
11. Fabrique de savon
12. Fontaine
13. Maison d'Isis
14. M. de Narcisse
15. M. des Danseuses
16. Four public et moulin
17. M. de Salluste
18. Autre Four et moulins
19. M. à 3 étages sur la marine
20. Académie de Musique
21. Taverne de Fortunata
22. Auberge de Jules Polybe et de Venus
23. Pharmacie
24. Maison de Pansa
25. M. de Modeste
26. M. des Fleurs
27. M. du Poète tragique
28. Thermes
29. Arc de triomphe
30. Fullonica
31. M. des Fontaines en mosaïques
32. M. d'Adonis
33. M. d'Apollon
34. Maison d'Ancharus et Co
35. M. de Méléagre
36. M. du Questeur
37. Lupanar
38. M. de l'Ancora
39. M. du Navire
40. M. des Bacchantes
41. Temple de la Fortune
42. M. du Faune
43. M. du Labyrinthe
44. M. des chapiteaux figurés
45. Maison du Grand Duc
46. M. d'Ariane
47. M. de la Chasse
48. M. de l'Empereur de l'Empire de toutes les Russies
49. M. du Taureau
50. M. de M. Lucretius ou delle Suonatrici
51. Fouilles devant le Pape Pie IX
52. Fouilles de l'an 1851
53. Panthéon
54. Temple de Jupiter
55. Prisons
56. Sénaculum
57. Temple de Quirinus
58. Temple de Vénus
59. Maison de Championnet
60. Les trois Curies
61. École de Verna
62. M. du sanglier
63. M. des grâces
64. M. d'Ero et Léandre
65. M. de Gemmeich
66. M. des Emp. François Joseph II
67. Temple d'Hercule
68. Curia isiaque
69. Temple d'Isis
70. Temple de Jupiter et de Junon
71. Atelier d'un statuaire
72. Grande Citerne
* Fouilles actuelles

Tout exemplaire non muni de la signature St d'Aloe sera déclaré contrefait

Gravé par Reiss chez Richter et Comp.e à Naples, d'après l'ancien plan de M. Bianchi augmenté de toutes les découvertes de 1825 à 1851 sous la direction du commandeur St d'Aloe

